

ceda en la royauté, laquelle demeura par succession continuelle aux descendants de luy, iusques à Agis que Leonidas fit mourir, à cause qu'il taschoit à remettre sus l'ancienne discipline & forme de viure de Lacedamone, estant le cinquieme Roy de pere en fils apres Agésilas.

POMPEIUS.



Le peuple Romain semble auoir eu toute pareille affection enuers Pompeius des son commencement, que Prometheus en vne Tragédie d'Æschylus môstre auoir eueus Hercules apres auoir esté deliuré par luy, quand il dit,

Du fils autant m'est la personne chere,

Comme l'ay en à contre-cœur le pere.

Car jamais les Romains ne firent demonstration de haine plus aigre, ny plus aspre à l'encontre d'autre Capitaine, qu'ils firent à l'encontre de Strabon pere de Pompeius : vray est, que tant qu'il vescu, ils redouterent la puissance en armes, pour autât que c'estoit vn tres-grand homme de guerre ; mais quand il fut mort ayant esté frappé d'vn coup de tonnerre, ils arracherent le corps de dessus le lit, ainsi qu'on le portoit en terre, & luy firent infinis outrages & vilénies : & au contraire, jamais Romain n'eut l'amour du peuple si vehemente, ne qui commençast de si bonne heure, qui plus florist en la prosperité, ne qui plus constamment perseverast en son aduersité que l'eut Pôpeius. Il n'y auoit qu'vne seule cause, qui fist ainsi hayr son pere, c'estoit vne avarice extreme, & vne conuouitise insatiable d'auoir : mais plusieurs, au contraire, faisoient aimer le fils, tēperāce en la vie, adresse aux armes, et loquence en son parler, foy en la parole, bonne grace en son entre-

gent

gent, & amiable recueil à qui auoit à faire à luy, de sorte qu'il n'y auoit homme ne qui demàst plus enuie que luy, ne qui fust plus volontiers plaisir, quand on l'en requeroit: car il donnoit sans arrogance, & prenoit avec dignité. Dauantage en ces premiers ans son visage luy aidoit beaucoup à la premiere rencôtre à gagner la bonne grace de chacun, parlant, en maniere de dire, auant sa voix: car il y auoit ne say quoy de douceur agreable conioint avec vne grauité humaine, & dès la fleur de sa ieunesse, se monstra incontinent en ses mœurs & en ses façons de faire, vne venerable hautesse de maiesté royale. Il auoit aussi les cheveux vn peu releuez, le regard & mouuemēt des yeux doux, qui causoyent celle ressemblance, qu'on disoit, qu'il auoit, plus qu'elle n'apparoit avec les images du Roy Alexandre le grād: mais pource que plusieurs luy en donnoyent le nom, luy-mesme ne le refusoit pas, de sorte qu'il y en auoit, qui en iouant l'appelloyent assez notoirement Alexandre: au moyen dequoy Philippus, hōme Consulaire, ne faignit point publiquement en vne sienne harangue, qu'il faisoit en sa faueur, que ce n'estoit pas de merueille, si luy estant Philippus, aimoit Alexandre. On dit aussi que la courtisane Flora, estant deuenue vieille, prenoit grand plaisir à conter ordinairement de la frequentation, qu'elle auoit eue en ses ieunes ans avec Pompeius, disant qu'il estoit impossible, quand elle couchoit avec luy, qu'elle s'en departist sans le mordre. Elle contoit aussi, que l'vn de ses familiers, qui se nommoit Geminus, deuint vne fois amoureux d'elle, & qu'il luy rompoit la teste à force de la prier & solliciter continuellement: elle luy respondit, qu'elle n'en ferait iamais rien, pour l'affection qu'elle portoit à Pompeius. Parquoy Geminus en parla luy-mesme à Pompeius: lequel voulut luy gratifier en celas luy permit: mais onques puis ne luy toucha ny ne parla à elle, combien qu'il semblast, qu'il en fust encore amoureux: & elle ne le porta pas en femme de son mestier, ains en fut longuement malade de douleur & de regret: & neantmoins on dit, que ceste Flora estoit lors si renommee pour sa grace & sa beaulté, que Cecilius Metellus, faisant orner & embellir le temple de Castor & de Pollux, de beaux tableaux, & de belles peintures, y fit mettre entre autres le portrait d'elle au naturel pour son excellente beaulté. Qui plus est, Pompeius traita durement & illiberalement, contre son naturel, la femme de l'vn de ses serfs affrāchis nommé Demetrius, qui en son viuant auoit eu tresgrand credit autour de luy, & qui estoit mort riche de * quatre mille talents, craignāt sa beaulté, qui estoit singuliere & fort renommee, de peur qu'on n'estimast, qu'il en fust amoureux. Mais quoy qu'il fust en cela si retenu & si preuoyant de loin, ce neantmoins encore ne peut-il pas epiter, que ses mal-vueillans ne l'en taxassent & bla-

* Deux mil
lions quatre
cents mille
escus.

femmes, il laissoit aller & ne faisoit pas semblant de voir beaucoup de choses, qui concernoyent le bien public. Quant à la facilité & simplicité de son viure ordinaire, on en recite vn mot notable, qu'il dit en vne sienne maladie, estant degousté & ne pouuant manger: car pour le remettre en son appetit, le medecin luy ordonna, qu'il mangeast d'vne grue. On en cercha par tout, & n'en peut-on trouuer à vendre, pource que c'estoit hors de leur saison: mais il y eut quelqu'un, qui dit, qu'on en trouueroit chez Lucullus, qui en faisoit nourrir tout le long de l'an: Cōment, dit-il, si Lucullus n'estoit friant, Pompeius ne viuroit-il pas? Et laissant l'ordonnance de son medecin, se fit accoustrer de ce qu'on recouuroit facilement: mais quant à cela nous en parlerons cy apres. Au reste, estāt encor fort ieune en cāp avec son pere, qui faisoit la guerre à Cinna, il auoit pour familier & cōpagnon, logeāt en vne mesme tēte avec luy, vn Lucius Terētius, lequel ayāt eū gaigné pour vn prix d'argent, auoit promis à Cinna de le tuer, & d'autres cōiurez auoyent aussi promis de mettre le feu dedās la tente de leur Capitaine. Ceste conspiration fut descouuerte à Pompeius ainsi qu'il estoit à table, dont il ne s'estonna point, ains au contraire se monstra plus deliberé, & fit meilleure chere à ce Terentius, qu'il n'auoit appris de faire: mais quand il fut heure de se retirer pour dormir, il se desroba secrettement de sa tēte, & s'en alla dōner ordre à la seureté de la personne de son pere, & se tint en son logis. Terentius quand il pēsa, q l'heure d'exercuer son entreprise fut venue, se leua & s'en alla l'espee nue en la main au liēt, ou souloit coucher Pompeius, & donna plusieurs coups de pointe dedans le matras. Cela fait il se leua vne grāde eueinte par tout le camp, pour la haine qu'on portoit au Capitaine, & vouloyent les soldats à toute force s'aller rendre à l'ennemy, commençans ia à destendre leurs tentes, à ferrer bagage, & à prendre leurs armes pour y aller: & quant au Capitaine, craignant ce tumulte, il n'osa pas sortir de son logis: mais son fils se ieta au milieu des soldats mutinez, en les suppliant humblemēt les larmes aux yeux, de ne vouloir pas faire ce mauuais tour à leur Capitaine: & finalement se ietta la face contre terre tout de son long à trauers la porte du camp, leur disant qu'ils passassent par dessus son corps s'ils auoyent si grande enuie de s'en aller: dequoy ils eurent si grande honte, qu'ils s'en retournerent en leur logis, & changeans de volōté se reconcilierent avec leur Capitaine, exceptez huit cens qui s'en allerēt. Mais depuis, incōtinent apres le deces de son pere, qui estoit surnommé Strabon, il fut cōme son heritier appellé en iustice au lieu de luy, qu'on accusa de male versation, & de larcin des deniers publiques: mais il descourit & auera que c'estoit vn de ses serfs affranchis, nommé Alexādre, qui en auoit soustrait la plus grande partie, & le representā aux iuges:

toutefois encore le chargea-on luy-mesme en son propre & priué
 nō, d'auoir destourné des toilles & des pents des rets à chasser, &
 des liures qui auoyēt esté pris en la ville d'Asculum. Ce qui estoit
 vray: car son pere les luy auoit dōnez à la prise de celle ville, mais
 il les auoit perdus depuis, quād les satellites de Cinna à son retour
 de dans Rome, entrerent par force dedās sa maison, & la pillerent.
 Si y eut en ce proces plusieurs plaidoyers auant la sentence diffi-
 nitue, esquels Pōpeius se faisant conoistre aux iuges aigu, de bon
 entendemēt, & constāt plus que ne portoit l'aage auquel il estoit,
 en acquit si bonne reputation, & si grāde grace, qu'Antistius, qui
 pour lors estoit Preteur, & qui presidoit en celle cause, pour la
 bonne opinion qu'il en conceut de luy, l'en ama, & luy fit offrir
 sous main sa fille en mariage: & luy en ayant fait porter paroles
 par ses amis, Pōpeius l'accepta, & en furent secretelement faites les
 promesses entr'eux. Dequoy toutefois le peuple s'apperecut biē,
 pour la peine & le soin qu'Antistius prenoit à luy favoriser: tellement
 que quād il vint à prononcer la sentence des iuges, qui estoit
 absolutoire, tout le peuple assistant, nē plus ne moins que si c'eust
 esté par vn cōmandement, se prit à crier d'vne voix, Talassio, Ta-
 lassio, qui est le cry, qu'on a accoustumē de crier de toute ancien-
 neté aux noces à Rome, & en est la coustume-procedee ainsi qu'on
 dit d'vne telle origine. Lors que les principaux & les plus nobles
 des Romains raurent les filles des Sabins estans venues à Rome
 pour y voir l'esbatement des ieux publiques qui s'y faisoient, il y
 eut quelques gēs de biē petite & vile qualité, cōme des bouuiers
 ou des bergers, qui en enleuerēt vne fort belle & grāde: & depeur
 que d'autres de plus grād estat qu'eux ne la leur ostassent, allerēt
 crians par les rues, Talassio, Talassio, comme s'ils eussent voulu dā-
 re, c'est pour Talassius, à cause que ce Talassius estoit vn ieune gē
 tilhōme coneu & bien voulu de tout le monde: tellement que ceux,
 qui ouyrent nommer son nom, s'en prirent à frapper des mains en
 signe de resioiissance, & à crier aussi, Talassio, comme eux, louāz
 le choix qu'ils auoyēt fait. De là dit-on, qu'est venue la coustume,
 qu'on a tousiours depuis crié ce mot à ceux, qui se marient, pour
 autant mesmemēt que le mariage de celle belle fille fut heureux
 à Talassius. C'est-cē, qui me semble plus vray-semblable de tout
 ce, qu'on conte de ce cry nuptial de Talassio. Peu de iours donc a-
 pres ce iugement, Pompeius espousa Antistia, & depuis s'en estant
 allé au camp de Cinna, on luy mit sus à tort & le calomnia-on de
 quelque chose, dont il eut peur, & à ceste cause se desroba secrete-
 ment: & pource qu'il ne comparoissoit plus, il courut incontine-
 nent vn bruit parmi le camp, que Cinna l'auoit fait mourir, qui
 fut occasion que ceux qui de long temps estoient fachez de luy,
 & qui le hayissoient, luy coururent sus. Si cuida bien se sauuer de
 viffesse, mais il fut tantost atteint par vn des particuliers Capitāz,

nes, qui le suyuoit l'espée desgainée en la main: quoy voyant Cinna, se ietta a ses pieds, & luy tendit son anneau duquel il seelloit & cachetoit ses lettres, qui valoit beaucoup: mais le Capitaine luy dit fort outrageusement, le ne viens point icy pour sceller aucun contract, ains pour chastier vn meschant & cruel tyrā: & en disant cela, il le tua sur la place. Cinna ayāt ainsi este tué, Carbo luy succeda, & prit les affaires en main, estant encore plus cruel tyrā que le premier, & tantoit apres suruint Sylla de sire de la plus part des Romains, pour les griefs maux qui les oppressoient en si grande extremite, qu'ils n'estimoient pas peu de soulagement que de chager de maitre, ayant les miseres passees reduit la ville de Rome a ce point, que n'esperant pas de pouuoir iamais recouurer la liberte, elle ne cherchoit plus que la plus douce & plus equitable seruitude. Or estoit lors Pompeius en celle partie d'Italie, qui se nomme la marque d'Ancone, là où il auoit des terres, plus toutesfois pour l'amour & la bien-vueillance hereditaire de pere en fils, que luy portoyēt les villes du pays, que pour autre chose: & voyāt que les plus nobles & les plus gens de bien des Romains abandonnoient leurs maisons & leurs biens pour s'enfuyr de tous costez, comme en vn port de salut au camp de Sylla, il ne voulut point aller deuers luy en fugitif, sans rien contribuer à l'augmentation de ses forces, comme personne destituee de tout moyen, qui ne cherchast qu'à se sauuer, ains y voulut aller honnorablemēt avec armee, comme celuy qui luy voulont à luy-mesme le premier faire plaisir: si commença à fonder les volontez, & à solliciter ceux du pays, qui luy presterent volontiers l'oreille, & ne vouturent rien faire pour ceux, qui venoyent de la part de Carbo, entre lesquels y en eut vn nommé Vindius, qui s'auançant de dire, que Pompuius au sortir de l'escole estoit soudain deuenu Capitaine, de quoy ils furent si courroucez, qu'ils se ruèrent sur luy, & le tuerent en la place. Depuis cela Pompeius, qui n'auoit que vingt & trois ans, sans attendre que personne luy donnast autorité de commander, la prist de luy-mesme, & fit dresser au milieu de la place d'Auximum, grāde & puissante ville, vn tribunal, là où il fit commandemēt à deux freres, qui s'appelloyent les Ventidiens, les deux premiers homes de celle ville, qui en faueur de Carbo resistoyēt à ce, qu'il fustoit, qu'ils eussent incontinent & sans delay a sortir de la ville, & commença à leuer gens, establisant des Capitaines, sergens de bades, Centeniers & autres estats, selon les ordonnances de la discipline militaire. Puis alla par toutes les autres villes de celle marche en faire autant, là où tous ceux, qui faisoient pour Carbo en tout ce quartier-là, luy cedoyēt & s'ostoyēt de deuant luy, & les autres se ioignoient volontairement à luy, de maniere qu'en bien peu de temps il eut mis trois legions ensemble toutes entieres, assemblé munition pour les nourrir, & recouuré somniers, chariots, & autres

ères voitures pour porter le bagage: & puis cela fait, se mit en chemin pour mener tout cest equipage à Sylla, non point à grandes iournees comme homme qui eust crainte d'estre rencontré, & qui eust esté bien aisé, qu'on ne l'eust point veu par le chemin, ains se iournant aux endroits où il pouuoit endommager l'ennemi en quelque chose, sollicitant les villes par où il passoit à se rebeller contre Carbo, iusques à ce que trois Capitaines de la part contraire, Carinna, Cœlius & Brutus, tous trois ensemble l'allèrent assaillir, non pas tous trois de front, ny d'un mesme costé, ains par trois diuers endroits, l'environnant tout à l'entour avec trois armées, cuidans bien l'emporter de prim-saut: toutefois Pompeius ne s'en estonna point, ains assembla toutes ses forces en vn lieu, & marcha premier contre l'armée de Brutus, ayant mis au front de sa bataille deuant les gens de pied, ceux de cheual, entre lesquels il estoit luy-mesme en personne. Et comme les hommes d'armes de l'ennemi, qui estoient Gaulloys, luy marchassent aussi à l'encontre, il donna le premier au plus apparent & plus puissant d'entre eux vn si grand coup de iaueline, qu'il le porta par terre: ce que voyans les autres, se tournerent aussi tost en fuyte, & rompirent eux-mesmes leurs gens de pied, de sorte que tous se mirent à fuyr: à l'occasion dequoy les Capitaines entrèrent en dissention les vns entre les autres, & se retirèrent les vns d'un costé, les autres d'un autre, au mieux qu'ils peurent. Et adonc les villes d'alenuiron, pensans qu'ils s'escartassent ainsi de peur, se rendirent toutes à la deuotion de Pompeius. Depuis le Consul Scipion s'estant aussi approché de luy pour le combattre, quād les deux batailles furent l'une deuant l'autre, auant qu'ils fussent prests à lancer leurs iauelots, ceux de Scipion saluans ceux de Pompeius se tournerent de son costé, & ne peut Scipion faire autre chose que s'en fuyr. Finalement Carbo mesme luy ayant enuoyé à la queue plusieurs compagnies de gens de cheual pres la riuiere d'Arfis, il tourna visage contre eux, & les chargea si rudement, qu'il les mena batant iusques en des lieux, dont il estoit impossible, que gens de cheual se peussent tirer: au moyen dequoy eux voyans qu'ils n'auoyent moyen de se sauuer, se rendirent à sa mercy, eux, leurs armes & leurs cheuaux. Sylla n'auoit encore rien entendu de toutes ces desfaites: parquoy au premier bruit qu'il en ouyt, craignant qu'il ne se perdist, estant enuoloppé de tant de Capitaines ennemis, il se hesta de tirer celle part pour aller secourir: & quand Pompeius fut aduertí, qu'il approchoit, il commanda à ses Capitaines, qu'ils fissent armer leurs gens, & qu'ils les rangeassent en bataille, à fin que leur general les trouuast plus braues & mieux en point quand il les luy presenteroit: car il esperoit bien, que Sylla luy feroit grand honneur, mais il

luy en fit encore plus, qu'il n'en esperoit, pource que quād il l'ap-
 perceut de tout loin venant à luy, & qu'il vit son armee si bien en
 ordre, où il y auoit de si beaux hommes, & qui monstroyent si
 bons visages, & portoyent tous les testes droites, pour tant da-
 uantage qu'ils venoyent de gagner sur leurs ennemis, il descen-
 dit de cheual à pied: & comme Pompeius le saluast, en l'appellant
 Imperator, qui est à dire, Capitaine en chef, Sylla le resalua tout
 de mesme, contre l'attente & opinion de tous les assistans, qui
 ne s'attendoient pas qu'il fut pour communiquer l'honneur de
 ce nom-la à vn si ieune homme, mesmement qu'il n'estoit point
 encore receu au corps du Senat, attendu qu'il combattoit contre
 des Mariens & des Scipions pour ce titre-la. Au reste le traite-
 ment que Sylla luy faisoit en toute autre chose, respondoit à ses
 premieres caresses-la: car quand Pompeius arriuoit au lieu, où il
 estoit, il se leuoit au deuant de luy, & se descouroit en retirant sa
 robbe de dessus sa teste, ce qu'il ne faisoit pas facilement à d'au-
 tres, encore qu'il y eust beaucoup de gens de bien & de grāds per-
 sonnages autour de luy: toutefois ces honneurs la n'enorgueillirent
 point Pompeius, ains comme Sylla le voulust incontinent
 enuoyer en la Gaule, là où estoit Metellus, qui ne sembloit point
 y faire exploit digne des forces qu'il auoit. Pompeius respondit,
 qu'il ne luy sembloit point raisonnable d'oster vn ancien Capita-
 ine, qui auoit plus fait & plus veu que luy: mais si Metellus de
 luy-mesme le vouloit & l'en prioit, qu'il iroit volontiers luy ai-
 der à conduire ceste guerre. Metellus en fut bien content, & luy
 escriuit, qu'il y allast, & adonc donant dedans, il y fit à part soy de
 merueilleux exploits d'armes, & si eschauffa dauantage la har-
 dieffe & vertu militaire de Metellus, qui commēçoit desia vn peu
 à vieillir, ne plus ne moins qu'on dit que le cuyure ia fondu venāt
 à couler à l'entour de celuy qui est encore froid & dur, l'amollit
 & le dissoud plus facilement & plustost que ne fait le feu mesme.
 Mais tout ainsi comme d'vn vaillant champion de lucte ou d'es-
 crime, qui a tousiours honorablemēt vaincu par tout où il a com-
 battu, on ne met point en ligne de contē les victoires pueriles, que
 il a gaignees contre ses compagnons, lors qu'il estoit enore ieune
 garçon, & ne le met-on point par escript: aulsi ay-ie craint de tou-
 cher aux faits d'armes, que Pompeius fit alors, encore qu'ils soy-
 ent en eux-mesmes admirables, pource qu'ils sont cachez, obscur-
 cis & enfoncez sous la grandeur & le nombre infiny des guerres,
 batailles & affaires qu'il eut depuis, de peur que si ie m'amusoye
 beaucoup à descire par le menu ces premiers commencemens-
 la, ie ne passasse puis apres de leger les principaux actes & plus no-
 tables accidens de ce personnage, qui plus claiřemēt mettēt & ex-
 posent son naturel en euidence. Apres donc que Sylla fut venu au
 dessus de ses affaires en Italie, & qu'il eust esté declaré Dictateur,
 il recom-

il recôpensâ les autres lieutenans & Capitaines, qui auoyent tenu son party, en les auançant aux honneurs & aux dignitez de la chose publique, & en leur ottriyât liberalement tout ce qu'ils luy demandoient: mais quant à Pompeius, l'ayât en admiration pour sa vertu, & estimant que ce luy seroit vn grand appuy pour la seurreté de ses affaires, il cercha de s'en allier, & de le se ioindre, cômment que ce fust, par alliâce: en quoy Metella sa femme estât bien de son aduis, ils firêt tât, qu'ils persuaderêt à Pôpeius de repudier sa femme Antistia, pour espouser Aemilia fille de Metella, & de son premier mary Aemilius Scaurus, laquelle estoit aussi mariee à vn autre, & enceinte. Ces noces furêt violêtes & tyranniques, plus conuenables au tēps de Sylla, que non pas à la nature ny aux mœurs de Pôpeius, de voir oster ceste nouuelle espouse Aemylia à son mary legitime, pour la luy mener toute grosse, & chasser Antistia hôteusement & piteusement, attēdu que de n'agueres elle auoit perdu son pere, & pour cause de son mary qui la repudioit: car Antistius fut occis dedâs le Senat mesme, à cause qu'il fut estimé tenir le party de Sylla pour l'amour de son gendre Pôpeius: & sa mere voyant le grand tord qu'on faisoit à sa fille, se fit volontairement mourir elle-mesme, tellement que cest inconueniēt fut comme vn accessoire de la Tragédie de ces mal-heureuses noces, & aussi la mort d'Aemilia mesme laquelle bien tost apres mourut en trauail d'enfant chez Pompeius, Mais sur ces entre faites vindrent nouuelles à Rome, que Perpenna s'estoit emparé de la Sicile, & qu'il se preparoit de faire de ceste isle vn fort, & vne retrâite à ceux qui estoier de la part & factiō contraire à Sylla, ioint que Carbo rodoit à l'étour avec quelque nôbre de vaisseaux, & que Domitius estoit passé en Afrique, & plusieurs autres grâds personnaages bannis, qui auoyēt peu se sauuer des proscriptions, s'estoyent iettez de ce costé là. Si fut enuoyé Pôpeius contre tous ceux là avec grosse puissance: mais il n'eust pas plustost mis le pied en la Sicile, q̄ Perpenna la luy ceda & quita toute: là où il traita humainemēt & remit sus toutes les autres villes, qui parauât auoyēt esté fort trauaillées, & fort asilgees, exceptez les Mamertins seuls habitâs en la ville de Messine, lesquels voulurent decliner son tribunal & sa iurisdiction, alleguans qu'ils en auoyent priuilege expres & ancienne ordonnance du peuple Romain: & il leur respondit en choler: Nous alleguez-vous meshuy les loix, à nous q̄ auôs les epees au costé? Aussi semble il, qu'il se porta vn peu outrageusement en la calamité de Carbo: car s'il estoit necessaire, comme à l'auenture il estoit de le faire mourir, il le falloit faire incontinent qu'il l'eut entre ses mains: car en ce faisant on eust attribué toute la haine du fait à celuy, qui l'auoit cōmandé: mais il se le fit amener deuant soy, & l'interroguâ publiquement à la veüe de tout le monde, dōt plusieurs des assistans furent tres-mal contents, puis commanda

qu'on l'allast faire mourir. Il fut emmené, & dit-on, que quand il vit l'espee degainee, dont on luy vouloit trencher la teste, il pria les executeurs, qu'on luy donnast vn peu de temps & le lieu pour descharger son vêtre, qui le pressoit, Caius Oppius l'vn des familiers de Iulius Cæsar eücrit aussi, qu'il se porta inhumainemēt enuers Quintus Valerius: car sachant, dit-il, qu'il estoit homme lettré & si sauant, qu'il y en auoit peu de semblables, quand on le luy amena, il le tira à part, & se promena quelques tours avec luy, puis apres auoir enquis & appris de luy ce qu'il vouloit, il cōmanda à ses satellites qu'ils l'emmenassent & le fissent mourir incontinent: mais il ne faut pas croire legerement à tout ce qu'escriit Oppius, quand il parle des amis ou des ennemis de Iulius Cæsar: car Pompeius estoit contraint de faire punir les plus notables personnages des ennemis de Sylla, qui tomboyēt entre ses mains, quand ils estoient notoirement pris: mais au reste tous ceux qu'il pouuoit laisser soy cacher il le faisoit, & feignoit ne les point sauoir: & qui plus est, donna encore moyen à quelques vns de se sauuer. Bien auoit-il deliberé de chasser asprement la ville des Himeriens, à cause qu'elle auoit opiniastrément tenu le party des ennemis: mais Stenis l'vn des gouuerneurs de la ville, luy ayant requis audience, luy dit, qu'il ne feroit pas iustement, si pardonnoit à celuy qui estoit autheur de toute la faute, il destruisoit ceux, qui n'auoyent point failly. Pompeius adonc luy demanda, qui estoit celuy, qu'il vouloit dire estre autheur de tout le mal: & Stenis luy respondit, que c'estoit luy-mesme, qui auoit persuadé à ses amis, & contraint par force ses ennemis de faire tout ce, qu'ils auoyent fait. Pompeius ayant pris plaisir à ouyr parler ainsi franchement & magnaniment cest homme, luy pardonna, remettant le crime à luy premier, & consequemment à tous les autres Himeriens: mais estant aduerty que ses soldats rasoyent quelques violences par les chemins, il leur sceëla à tous leurs espees, & en punit ceux, qui ne garderent le seel en son entier. Ainsi comme il estoit apres à executer & ordonner ces choses en la Sicile, il receut vn mandemēt du Senat & lettres de Sylla, par lesquelles il luy estoit commandé, qu'il passast incontinent en Afrique, pour y faire la guerre avec toutes ses forces à Domitius, qui auoit ia assemblé beaucoup plus de gens de guerre, que Marius n'en auoit eu, quād il estoit nō guere auparauant passé de l'Afrique en Italie, & auoit mis sans dessus dessous les affaires des Romains, estant deuenü de banny fugitif, aspre tyran. Parquoy Pompeius en peu de temps ayant preparé tout son equipage pour s'embarquer, laissa en son lieu gouuerneur de la Sicile, le mary de sa sœur, Memmius, & luy monta en mer avec six vings vaisseaux à rames, & bien huit cens autres vaisseaux de charge pour porter les viures, les armes, l'argēt & les engins de batterie, & tout le reste du bagage. Descēdu qu'il

du qu'il fut avec toute sa flotte, partie à Vtique, & partie à Carthage, il y eut incontinent bien sept mille hommes de guerre des ennemis, qui se vindrent rendre à luy, outre sept legions toutes complètes qu'il menoit quant & luy, & dit on, qu'à son arriuee, il luy aduint vn cas pour rire : car il y eut, ce dit-on, quelques soldats, qui trouuerent vn tresor, là où ils gaignerent grosse somme de deniers. Ce qu'estant venu à la conoissance des autres, ils prirent opinion que ce champ, où le tresor auoit esté trouué, deuoit estre tout plein d'or & d'argent, que les Carthaginois y auoyent anciennement caché du temps de leurs calamitez. Si ne fut pas adóc possible à Pompeius de se seruir de ses soldats à chose quelconque plusieurs iours durant, & n'y peut faire autre chose que s'en rire, voyant tant de milliers d'hommes fouillans en la terre, & réuersans ce champ, iusques à ce qu'eux mesmes s'en lassèrent à la fin, & luy dirent, qu'il les menast où bon luy sembleroit, pource qu'ils auoyét suffisamment payé la peine de leur folie. Domitius luy alla au deuant avec son armee en bataille : mais il auoit au deuant vne fondriere d'un torrent aspre & mal-aisé à passer, avec ce que dès le matin il se leua vn grād vêt avec vne grosse pluye, de sorte que Domitius ne pensant pas que de tout ce iour la ils deussent combattre, commanda à ses gens qu'on trouillast bagage pour desloger de là. Pompeius au contraire le prebant à occasion propre pour luy, fit soudainement marcher ses gens, & passa la vallee. Ce que voyans les ennemis qui estoient en desarray, s'en troublèrent, & en ce trouble voulurent faire teste : mais ils n'estoyent ne tous ensemble, ny egalelement rangez en bataille, dont que se vent leur chassoit la pluye cōtre les vilages : toutefois ceste tempeste faisoit bien aussi de l'ennuy aux Romains, pource qu'ils ne s'entre-voyoyét point les vns les autres, de maniere que Pompeius luy mesme fut en danger d'estre occis par vn de ses soldats, qui ne le cognoissant pas luy demanda le mot de la bataille, & il demeura vn peu trop longuement à luy respondre. Finalement apres auoir desfait les ennemis avec grande effusion de sang (car on dit, que de vingt mille qu'ils estoient, il ne s'en sauua que trois) les soldats saluerent Pompeius du nom d'Imperator : mais il leur respondit qu'il n'accepteroit point l'honneur de ce nom-là, tant comme il verroit le camp de l'ennemi estant encore debout, & que s'ils le iugeoyent digne de ce nom-là, qu'il faillloit donc, qu'ils abattissent premierement ceste closture-là, qui remparoit le camp de l'ennemi. Ce qu'entendans les soldats ils y allerent tout de ce pas l'assaillir : là où Pompeius combattit la teste nuë, de peur de tōber en l'inconuenient où il estoit desia cheu vne fois : si fut adonc le camp pris à force, & Domitius luy-mesme tué dedās. Depuis laquelle desfaiete les villes du pays se rendirent, aucunes volontairement, autres furent prises d'assaut & par force, comme

fut aussi pris le Roy Iarbas, qui auoit combattu pour Domitius, & son royaume donné à Hiampsal. Mais Pompeius voulant encore dauantage employer ses forces & la bonne fortune de son armee, entra auant en la Numidie, & penetra plusieurs iournees au dedans, gaignant & conquerant tout ce par où il passoit, & rendant par ce moyen la puissance des Romains espouuantable & redoutable aux Barbares de ce pays-la, qui commençoient desia à n'en faire plus de conte. Et si dit dauantage, qu'il ne falloit pas que les bestes sauuages mesmes de l'Afrique demeurassent sans esprouuer la force & la fortune des Romains, au moyen dequoy il employa quelques iours, mais peu, à chasser aux Liôs & aux Elephas: car dedans l'espace de quarante iours en tout, il eut desfait les ennemis, recôquis le pays d'Afrique, & ordonné les affaires des Roys & provinces de tout le pays, n'ayant encore que vingt & quatre ans. Quand il fut de retour en la ville d'Vtique, on luy apporta lettres de Sylla, qui luy mandoit, qu'il eust à casser tout le reste de son armee, & demeurer là avec vne legion seulement attendant vn autre Capitaine qui y seroit enuoyé pour luy succeder au gouuernement du pays. Ce mandement luy fâcha, encore qu'il n'en donnast rien à cognoistre, & en fut marry en son cœur: mais ses soldats monstrerent euidentement, qu'ils en estoient mal-contens, & comme il les priaist de s'en vouloir aller deuant, ils se prirent à dire paroles outrageuses & iniurieuses de Sylla, adiuustans que ils n'estoyent point deliberez, quoy qu'il y eust, de l'abandonner, & qu'ils ne vouloyent point, qu'il se fîast à vn tyran. Mais voyant qu'il ne les pouuoit gaigner, quelques remonstrances qu'il leur fist, il descendit de son tribunal & se retira plorant en sa tente, là où les soldats l'allerent querir & le rapportèrent en son siege, & cōfiterent vne bōne partie du iour, eux à luy remonstrier qu'il voulust demeurer & leur commander, & luy à les prier qu'ils voulussent obeyr à Sylla, & ne point se mutiner, iusques à ce que voyant qu'ils ne cessyēt point de crier au cōtraire, & de le presser, il iura que plustost il se tueroit, s'ils le vouloyēt forcer, encore ne cuiderent-ils iamaïs pour cela s'appaier. Si fut premierement rapporté à Sylla, que Pompeius s'estoit rebellé contre luy: ce qu'ayāt entendu, il dit à ses amis. Il estoit donc à ce que ie voy, predestiné que l'auroye en mes vieux iours à cōbatre contre des enfans. Ce qu'il disoit à cause du ieune Marius, qui luy auoit donné beaucoup d'affaires & l'auoit rāgé en vn extreme danger. Mais quand il fut bien informé de la verité, sentant que tout le mode à Rome se deliberoit de luy aller au deuant, & le receuoir avec tout l'honneur & demonstration de bien-vueillance qu'ils luy pouuoient faire: il voulut luy-mesme faire encore plus que les autres, & sortit de sa maison luy-alla à l'encôte, & en l'embrassant le plus affectueusement qu'il peut le salua, en l'appellant Magnus, qui signifie le grand,

grand, & commanda aux assistants, qu'ils le nommassent aussi da
 mesme: toutefois il y en a qui disent, que ce fut en Afrique, où ce
 nom luy fut premierement donné par vne publique clameur de
 toute son armee, mais qu'il luy fut puis apres confirmé & ratifié
 par Sylla. Bien est-il vray que luy fut le dernier long temps apres,
 quand on l'envoya Proconsul en Hespagne à l'encontre de Ser-
 torius, qui s'escriuit en ses lettres missiues, & en ses mandemens &
 lettres patentes, Pompeius magnus, pource que lors ce nom estant
 ia tout accoustumé, ne luy causoit plus d'enue. Dont à bô droit,
 fait à louer & admirer la sagesse des anciens Romains, lesquels
 ne recompensoient pas de tels honorables titres & noms les
 hauts faits d'armes & exploits de guerre seulement, mais aussi
 les vertus ciuiles & louables actions de la paix: car il y en a eu
 deux que le peuple a sur-nommé Maximi, c'est à dire, tresgrands,
 desquels l'un fut Valerius, pource qu'il remit en vnion & con-
 corde la commune avec le Senat, avec lequel il estoit en discord,
 & l'autre estoit Fabius Rullus, pourautant qu'il osta du nombre
 des Senateurs quelques personages nez de serfs affranchis, qui
 moyennant leur richesse, par faueur y auoyent esté mis. Apres
 cela Pompeius demanda l'honneur du triomphe, & Sylla s'y op-
 posa, allegant par ses raisons, qu'il n'appartenoit d'entrer en tri-
 ompe dedans la ville de Rome sinon aux Consuls ou aux Prateurs;
 à l'occasion dequoy le premier Scipion ayant desfait les Cartha-
 ginois en plus grandes & plus grosses batailles dedans l'Espa-
 gne, n'auoit iamais demandé cest honneur, pource qu'il n'estoit
 ny Consul ny Prateur, & que si Pompeius s'opiniaistroit à vou-
 loir faire entree triomphale dedas Rome, lors que pour sa grande
 ieunesse à faute d'aage, il n'estoit pas encore du Senat, cela seroit
 cause de faire enuier à luy cest honneur, & à soy sa puïssance.
 Voila les raisons que Sylla luy alleguoit, en luy donnant à en-
 tendre qu'il n'estoit point deliberé de luy permettre, ains qu'il
 luy resisteroit & l'en engarderoit s'il se vouloit obstiner au con-
 traire: toutefois cela ne fit point de peur à Pompeius, lequel luy
 dit franchement, qu'il deuoit penser, que plus de gens adoroient
 le Soleil leuant: que le Soleil couchant: comme s'il eust voulu
 dire, que son credit & son autorité venoit à croistre, & celui de
 Sylla à se diminuer. Sylla n'ouyt pas lors clairement, qu'il auoit
 dit, mais apperceuant aux visages & à la contenance de ceux qui
 estoient presens, qu'ils s'en esbaysoient, il leur demanda, que
 c'estoit, qu'il luy auoit respondu, & quand il l'eut entendu, s'es-
 merueillant de l'audace d'un si ieune homme, il s'escria par deux
 fois coup sur coup, Qu'il triomphe, Qu'il triomphe donc de par
 Dieu. Dequoy plusieurs estans marries & mal contents, Pompeius,
 à ce qu'on dit, pour leur faire encore plus grand despit, voulut
 estre en ce triomphe porté sur yn chariot triomphal, trainé par

quatre Elephans : car il en auoit amené plusieurs captifs de ceux, que tenoyent les princes & Roys, qu'il auoit subuegués : mais la porte de la ville se trouuant trop estroite, il fut contraint de s'en deporter, & se contēta de se faire mener par des cheuaux. Et comme ses soldats n'ayans pas obtenu tout ce qu'ils esperoyēt, & qu'ils s'estoyent promis, luy voulussēt faire quelque trouble, & donner quelque empeschemēt, il dit, qu'il ne s'en soucioit point, & qu'il laisseroit plustost là tout l'appareil de son triomphe, que de se foumettre à les flatter, à raison de quoy y eut vn notable personnage nommé Seruilus, l'un de ceux qui plus asprement s'estoit opposé à Portroy de ce triomphe, qui dit publiquement, qu'il connoissoit alors, que Pompeius estoit veritablement magnus, c'est à dire, grand, & digne du triomphe. Et estant tout euidēt, que s'il eust voulu, il eust des lors esté facilement receu au nombre des Senateurs, il ne le pourchassa point, ains comme on dit, cherchant honneur en ce qui estoit plus estrange & plus esloigné de l'ordinaire : car ce n'eust pas esté chose grandement esmerueillable, s'il eust esté receu au corps du Senat auant l'age legitime : mais bien estoit ce à luy vne gloire illustre, de triompher auant que d'estre Senateur : ce qui encore luy seruit beaucoup à gagner tousiours de plus en plus la bonne grace du commun populaire : car il estoit fort aisé de le voir apres son triomphe se maintenir au rang des cheualiers Romains : & au contraire Sylla estoit fort fâché de le voir monté en telle gloire & venir en si grand credit : toutefois ayant honte de l'empeschier, il s'en teut iusques à ce, que mal-gré luy & par force il fit paruenir vn Lepidus au Consulat, moyennant le port & la faueur qu'il luy fit en sa brigue, à cause que le peuple luy fut fauorable à sa requeste & pour l'amour de luy. seulement à l'occasion de quoy Sylla le voyant retourner de l'election à trauers la place, avec vne longue suite de gens qui l'accompagnoient par honneur, il ne se peut tenir de luy dire, le voy, iouissance au mon amy, que tu es fort ioyeux d'auoir vaincu en ceste brigue, & aussi y a il bien de quoy vrayement : car c'est vne belle chose & magnanime d'auoir eu tant de pouuoir enuers le peuple, que par ta faueur le plus meschant homme du monde Lepidus, a emporté le Consulat deuant Catulus, l'un des plus hommes de bien de toute ceste ville : mais ie te veux bien aduertir, qu'il te faut bien garder de dormir maintenant, & auoit bien l'œil aux affaires, pource que tu as armé & fait fort, vn dangereux aduersaire contre toy mesme. Mais ce en quoy principalement Sylla monstra, qu'il ne vouloit point de bien à Pompeius, fut en son testament : car il laissa quelque lay testamentaire à tous ses autres amis, & en institua aucuns tuteurs & curateurs de son fils, sans faire aucune mention de Pompeius : ce que toutesfoi il supporta fort doucement & fort ciuilement, de maniere que

que Lepidus & quelques autres, voulans empescher que le corps ne fut inhumé dedans le champ de Mars, & que ses funerailles se fissent publiquement, luy tint la main au contraire, à ce que le conuoy s'en fist & honnorablemēt & seurement. Mais tantost apres le trespas de Sylla se vit clairemēt ce qu'il auoit predict: car Lepidus se voulant attribuer l'autorité & la puissance qu'il auoit eue sans rien deguiser & sans tourner à l'entour, se fortifia d'armes incontinent, remuant derechef les reliques de la partie contraire de Marius, que Sylla n'auoit du tout peu extirper ny esteindre: & qui de long temps estoient aux escoutes, ne demandans que quel que occasion de se renouveler. Vray est que son compagnon au Consulat Catulus, que la meilleure & plus saine partie du Senat & du peuple suyuoit, estoit estimé vn tres-homme de bien, temperant, sage & droiturier: mais il estoit plus propre à gouverner affaires de paix, qu'à conduire vne armee & manier vne guerre; tellement que les affaires mesmes sembloiyēt requerir Pōpeius: le quel ne branla point à cōsulter en quelle part il inclineroit, ains se rangea tout incontinent du costé des gens de bien, & tout aussi tost fut esleu Chef des forces, qu'on mit sus pour resister à Lepidus, lequel auoit ia reduit en son obeyslance vne bonne partie de toute l'Italie, & tenoit la Gaule de deça les monts avec vne armee, qu'il auoit mise entre les mains de Brutus. Or quāt à tout le demurāt, Pōpeius en vint facilement à bout: mais il demeura long tēps deuant Modene à l'encōtre de Brutus. Et cependant Lepidus s'estant coulē iusques à Rome, & s'entenant aupres, enuoya demāder vn secōd Consulat, effrayant ceux qui estoient dedans la ville avec vne grosse troupe de gēs ramassez de toutes pieces qu'il auoit au tour de luy: mais cest effroy fut tātōst amorty par vne lettre missēne qu'escriuit Pōpeius, contenant cōme il auoit mis fin à toute celle guerre sans coup ferir, pource que Brutus, soit ou que luy eust trahy son armee, ou que son armee l'eust trahy, luy-mesme se rendit à la discretion de Pōpeius, qui luy bailla quelque nombre de gens de cheual, qui le menerent iusques à vne petite ville assise sus le Po: & vn iour apres y enuoya Geminus, qui le fit mourir, de quoy Pōpeius fut depuis fort blasimē, pource qu'ayant escrit au Senat dès le comencement de la mutation, que Brutus s'estoit volontairement rendu à luy, il escriuit depuis d'autre lettres, qui le chargeoyent apres l'auoir fait mourir. Ce Brutus estoit pere de celuy, qui depuis occit Iulius Cesar avec l'aide de Cassius: mais il ne se porta pas si laschement, ny en faisant la guerre, ny en mourant, comme fit son pere, ainsi comme nous auons escrit au long en sa vie. Lepidus donc estant contraint d'abandonner l'Italie, s'en fuyt en l'Isle de Sardaigne, là où il mourut de maladie, qui luy vint, non tant du regret de la ruine de ses affaires, ainsi qu'on dit, comme de la douleur qu'il receut d'une lettre, qui tomba entre

ses mains par laquelle il coneut que sa femme auoit forfait à son honneur. Or restoit-il encore Sertorius, lequel estoit bien autre homme de guerre & autre Capitaine que Lepidus, & auoit occupé l'Hespagne, tenant les Romains suspendus en grande crainte, pource que toutes les reliques des guerres ciuiles s'estoyent retirées à l'entour de luy, ne plus ne moins qu'une dernière maladie, & auoit ia desfait plusieurs autres moindres Capitaines: mais pour lors estoit aux prises avec Metellus Pius, qui en son temps auoit bien esté homme de guerre & vaillant de sa personne, mais pour lors à cause de sa vieillesse, sembloit aller un peu trop lâchement en besongne, & n'embrasser pas assez viuement les occasions de la guerre, que Sertorius par sa soudaineté & sa legereté luy rauissoit d'entre les mains, en se trouuant à tous coups deuant luy alors qu'il y pensoit le moins, plustost en guise de Capitaine de brigans qu'autrement, & en le troublant par embusches qu'il luy dressoit à toutes heures, par traueses qu'il luy donnoit, & par courses qu'il faisoit sans cesse autour de luy: là ou le bon homme Metellus auoit appris à combattre de pied ferme, & en bataille rangée, & à conduire gens pesamment armez. A raison dequoy Pompeius tenant tousiours son armée ensemble, alloit pratiquant à Rome, qu'on Penuoyst en Hespagne pour secourir Metellus: & combien que Catulus luy mandast qu'il cassast son armée, il n'en fit rien, ains sous quelques nouuelles couuertures qu'il inuenoit, fit tant qu'il demeura tousiours en armes à l'entour de Rome, iusques à ce qu'on luy eust donné la charge qu'il demandoit, dont fut autheur Lucius Philippus, qui le mit en auant au Senat: là où on dit, que come l'un des Senateurs trouuant estrange de luy ouyr proposer cela, luy demandast, Commēt Philippus, estimes-tu dōc, qu'il soit expedient d'enuoyer Pompeius en Hespagne Proconsul? c'est à dire, pour un Consul. Non pas certes, respondit Philippus, Proconsul seulement, mais pro Consulibus, c'est à dire, pour les deux Consuls. voulant dire que tous les deux Consuls de ceste année-là, estoient personnes de nulle valeur. Arriué donc que fut Pompeius en Hespagne, les hommes, ainsy qu'il auient à la venue de tous nouueaux Gouverneurs, en prirent toute autre esperance, qu'ils n'auoyent eue au parauant: tellement que les villes & les peuples, qui n'estoyent pas trop fermes en la deuotion de Sertorius, se rebellerent incontinent & se tournerent contre luy: à l'occasion dequoy Sertorius fema quelques paroles fieres & orgueil leuses à l'encontre de luy, disant par maniere de moquerie, qu'il ne vouldroit que des verges pour chastier c'est enfant, s'il ne craignoit ceste vieille: voulant entendre Metellus: mais quelque chose qu'il dist si se tenoit-il bien plus sur ses gardes, & alloit bien plus retenu à la guerre qu'il ne faisoit au parauant, pour la doute qu'il auoit de Pompeius. Car Metellus estoit fort dissolu en sa vie

(ce que on n'eust pas pensé) s'estant du tout laissé aller aux delices & à la volupté: mais on vit soudainement vne grande mutation en luy, tant au rabaissement de la grauité & de la pompe & magnificence qu'il tenoit au parauant, qu'au retranchement de la superfluité de l'adespense. Cela, outre ce qu'il apportoit grâd honneur à Pompeius, luy acqueroit encore de plus en plus l'amour & bienveillance du peuple, quand on vit qu'il estoit si simple & si simple encore plus la simplicité de son viure ordinaire. Il n'eut pas beaucoup de peine à s'y accoustumer, pource que de sa nature il estoit homme reglé & ordonné en ses appetits. Or y eut-il en ceste guerre plusieurs aduenures diuerses, & plusieurs accidés tels que les portent les armes: mais il n'y en eut point, qui le feschast tant, comme fit la prise de la ville de Lauron, que Sertorius prit sur luy: car là où il le cuidoit tenir enfermé, & que ia il s'en estoit laissé escapper de la bouche quelque parole de vanterie, il fut tout esbahy, qu'il se trouua luy-mesme enuironné par derriere, de maniere que ne s'osant bouger de là où il estoit campé, il fut contraint de voir bruler la ville deuant ses yeux: mais depuis il desfit en bataille rangée pres de Valence Herennius & Perpenna, tous deux gens de guerre & lieutenans de Sertorius, deuers le quel ils s'estoyent retirés, & en ceste route leur occit plus de dix mille hommes. Ceste victoire luy ayant esleué le cœur, il se hastoit pour aller trouuer Sertorius en personne, & le combattre seul, afin qu'il Metellus ne eust point de part à l'honneur de la victoire. Si vindrent au combat pres la riuiere de Sucron, enuiron le soleil couchât, tous deux craignans que Metellus n'y suruint, l'un afin qu'il combattist seul, & l'autre à vn seul. L'issue de ceste bataille fut douteuse, pource qu'il y eut tant deçà que delà l'une des pointes, qui eut auantage sur l'autre: mais quant aux Capitaines, Sertorius en emporta l'honneur: car il desfit seul tout ce qu'il trouua en teste deuant soy: & quant à Pompeius, il y eut vn grand homme d'armes, qui estant à pied s'adressa à luy, & comme ils vindrent à s'entre charger, les espees croisans geisserent iusques sur leurs mains, mais non pas en mesme sorte: car Pompeius ne fut qu'un peu blecé seulement, & l'homme d'armes eut la main couppee toute nette, & adonc se ietterent plusieurs ensèble sur luy, pource qu'il desia ses gés en cest endroit-la estoient tournez en fuyte: mais il se sauua d'une estrange sorte cõtre son esperance, en abandonnant aux ennemis son cheual lequel estoit richement enharnaché d'un harnoys d'or, & couuert d'un caparaçon qui valoit beaucoup, & cependant que les ennemis le partageoyent entr'eux, & se cõbattoient à qui en auroit, il leur eschappa. Le lendemain au point du iour l'un & l'autre rãgea des reches ses troupes en bataille, pour se cõfirmer la victoire qu'il eut: l'un d'eux pretendoit auoir eue: mais Metellus suruint la dessus, qui fut cause que Sertorius se retira à la desbandee: car son camp

se rôpoit ainsi facilemēt, & puis se ramassoit aussi soudainement, de maniere que Sertorius alloit quelquefois errant tout seul par les champs & puis tout à coup se trouuoit avec cēt cinquante mil le combatans, ne plus ne moins qu'en torrent, qui quelquefois est à sec, & puis se remplit en vn instant. Mais Pompeius apres ceste bataille allant pour saluer Metellus, quand ils furent assez pres l'vn de l'autre commanda à ses sergens, qu'ils baillaient les faisceaux de verges & les haches, qu'ils portoyent deuât luy pour honorer Metellus, cōme personnage de plus grāde dignité que luy: ce que Metellus ne voulut pas permettre, ains en cela & en toutes autres choses se monstra bon & equitable enuers luy, sans s'attribuer rien de plus qu'à luy pour auoir esté Consul, & estre son aien, sinon que quand ils cōpoient ensemble, c'estoit luy, qui donnoit le mot du guet à tout le cāp: toutesfois le plus du tēps ils campoyent separément, pource que leur ennemi, qui estoit si remuant qu'il n'arrestoit iamais en vne place, & en peu de temps se faisoit voir en diuers lieux, les contraignoit de se separer & diuiser pour prouoir à tout, les tirant soudainement d'un affaire en vn autre, tellement qu'à la fin en leur coupant viures de tous costez, pillant leur pays & tenant la coste de la marine, il les chassa tous deux, & les fit sortir hors des provinces de leurs gouuernemens, qu'ils auoyent en Hespagne, les contraignant de se retirer ailleurs à faulte de viures. Cependant Pompeius, qui auoit employé & despensé la meilleure partie de son bien en ceste guerre, demāda de l'argent au Senat pour payer les gens, menaçant que si on ne luy en enuoyoit, il s'en retourneroit en Italie avec son armee: parquoy Lucullus qui lors estoit Consul, encore qu'il fust aduersaire à Pompeius, toutesfois pource qu'il pourchassoit d'auoir la charge d'aller faire la guerre au Roy Mithridates, sollicita qu'on luy en enuoyast, craignant de donner occasion à Pompeius, lequel ne demandoit autre chose que de laisser Sertorius pour tourner ses forces cōtre Mithridates, la desfaite duquel luy seroit plus glorieuse. & nō pas si difficile ne si dāgereuse. En ces entrefaites mourut Sertorius occis en trahison par ceux qu'il estimoit ses amis, entre lesquels Perpēna estoit le principal qui voulut apres sa mort essaye de faire comme luy, ayant les mesmes moyens, le mesme equipage, & les mesmes forces que luy: mais non pas le mesme entendement pour les employer & en fauoir vser. Parquoy Pompeius marchant incontinent droit à luy, & voyant qu'il ne sauoit par quel bout se prendre à ses affaires, luy attira vne amorce de dix cohortes, qu'il enuoya piller la campagne, leur ayant commandé de se escarter les vns des autres, & se respandre le plus qu'ils pourroient. Perpenna ne faillit pas de donner aussi tost dedans & de les pourfuyure: mais Pompeius qui l'attēdoit au passage, se trouua soudain au deuant avec toute son armee en bonne ordonnance, qui

luy

luy donna la bataille, par laquelle il obtint victoire finale de toute celle guerre, pource que la plupart des Capitaines y fut tuee sur le champ, & Perpenna mesme le chef de tous luy fut amené prisonnier, qu'il fit mourir incontinent en quoy il ne merite point d'estre blâmé ny condamné d'ingratitude, comme mal reconnoissant les bons tours & plaisirs que Perpenna luy auoit faits en la Sicile, ainsi comme aucuns le chargent, ains plustost fait à louer en cela, comme ayant fait acte de grande magnanimité, & vŕe de conseil salutaire a toute la chose publique, pource que Perpenna s'estant saisy des papiers de Sertorius monstroït des lettres missiues des plus grands & plus puissans hommes de Rome, lesquels desirans remuer l'estat & changer le gouuernement, appelloyent Sertorius en Italie: pourquoy Pompeius craignāt que cela n'eust cause d'exciter encore de plus grādes seditions & guerre ciuiles, que celles qui estoient alloupees fit mourir le plustost qu'il peust ce Perpenna, & brulla toutes les lettres & tous les papiers, sans en lire rien. Cela fait il sejourna encore en Hespagne quelques tēps, iusques a ce qu'il eust esteint les plus violentes ŕmōtions, & que les affaires les plus embrouillees & plus troublees y fussent vn peu apaisēes & rassies, puis remena son armee en Italie, là où il arriua comme la guerre seruiŕe, y estoit encore en sa plus grande viguer: & pourtant Crassus a qui la charge en auoit eŕtē commise, le hastā de donner vŕtēment la bataille, laquelle il gagna, & occit bien douze mille trois cens hommes de ŕerts fugitiŕs, mais la fortune voulant que Pompeius comment que ce fust, eust encore part a la decisiō de cete guerre, fit que cinq mille de ces fugitiŕs qui s'estoyent sauuez de la bataille, luy tomberēt entre les mains & eŕcriuit au Senat le premier, que Crassus auoit bien desŕit en bataille rangee les gladiateurs, mais que luy auoit coupē iusques au fond toutes les racines de la guerre: ce que les Romains estoient bien aises de dire & ouyr d'eu, tant ils luy portoyēt d'amour & de bien-vueillāce. Mais quant au recouurement de Hespagne & a la desŕaite de Sertorius, il n'y auoit personne, qui dūt, non pas en ieu seulement, qu'autre que Pompeius y eust rien fait: touŕŕois quelque honneur ne quelque affection qu'ils luy portassent, si y auoit-il touŕŕours quelque soupçon, & quelque crainte qu'il ne voudroit pas lasser son armee, ains voudroit a la descouuerte prendre & suyre le chemin qu'auoit tenu Sylla, qui estoit par force d'armes viurper puissance & authoritē touŕŕainē: au moyen de quoy il n'y auoit pas moins de ceux qui courroyent au deuant de luy, & qui luy alloient faire les caresses de bien venue, par crainte, que de ceux, qui le faisoient pour bōne affectiō: mais depuis qu'il eut retranche toute cete suspiciō, en declarant qu'il romproit son armee, tout aussi tost qu'il auroit fait son entree en triōphe, il ne restoit plus rien, que ses enuieux peussent reprē-

dre en luy sinon qu'il enclinoit plus en la partie du peuple, qu'il ne faisoit en celle du Senat, & qu'il auoit volonté de remettre sus l'autorité & dignité du tribunat du peuple, que sy la auoit abastue, pour en acquérir la bõne grace de la cõmune en tout ce qu'il pourroit: ce qui estoit vray: car iamais le peuple Romain ne chercha ny ne desira si ardemment chose quelcõque, cõme il fit de voir remettre ce magistrat-la en son entier. De sorte que Põpeius mesme reputoit vn grãd heur à luy de s'estre rẽcontré à tẽps de pouuoir executer vn tel acte, pource qu'il n'eust pas seu imaginer ne trouuer vne autre grace, de laquelle il eust peu si agreablemẽt recõpenfer la bien-vueillance que ses citoyens luy portoyent, si quelle autre l'eut preuenü à ce faire. Luy ayãt dõc par decret du Senat esté ordõné vn secõd Triõphe & premier Consulã, cẽla ne le fit point trouuer plus esmerueillable ne plus grãd: mais biẽ iugea on estre vn indice tres-expres de sa grandeur, ce q Crassus le plus riche, le plus eloquent & le plus grand de tous ceux qui pour lors s'entremettoyent du gouuernement de la chose publique, & qui s'estimoit plus que Põpeius & que tous les autres, n'osa iamais demander le Consulat, qu'il n'en eust premierement prie & requis Pompeius, qui en fut bien aise, pource que de long temps il cherchoit que quelque occasion de luy faire plaisir au moyen dequoy il brigua luy mesme affectueusement en sa faueur, & en pria le peuple, promettant qu'il leur sauroit aussi bon gré de luy donner Crassus pour compagnon, que de l'essire luy mesme pour Consul. Ce neantmoins ayans esté ensemble eueus, il furent tousiours contraires l'vn à l'autre en toutes choses, & ne s'accorderent iamais de rien en tout le temps de leur Consulat. Crassus auoit plus d'autorité au Senat, mais Pompeius auoit aussi plus de credit enuers le peuple: car il leur rendit l'office du Tribunat, & si permit, que la puissance de iuger & conoistre des causes, tant ciuiles que criminelles, par edict expres fust rendue & transferee à l'ordre des Cheualiers Romains: aussi fut-ce chose fort plaisante & agreable à voir au peuple Romain, quand luy mesme alla se presenter deuant les Censeurs pour auoir exemption d'aller à la guerre, pource que la coustume estoit anciennement à Rome, que les Cheualiers Romains, quand il auoyẽt hanté les armes & suyui les guerres certain temps, qui estoit prefix par les ordonnances, amenoyent leur cheual au milieu de la place deuant deux magistrats, qu'on appelloit les Censeurs, là où ils nommoient les voyages, les lieux, & les Capitaines sous lesquels ils auoyent esté à la guerre, & apres auoir rendu conte de leurs deportemens, alors s'ils s'y estoient portez en gens de bien, ils estoient declarez exemptz d'aller à la guerre, s'ils ne vouloyent, & estoit là chacun ou honnoré, ou chastié selon qu'il l'auoit deseruy en sa vie. Si estoient lors les deux Cẽseurs Gellius & Lentulus assis honorablement

ment en leur tribunal, & faisoit-on la reueüe des cheualiers Romains, qui passoyent par deuant eux pour estre examinez & visitez à la montre, quand on fut tout esbahy qu'on vit d'un bout de la place venir Pôpeius, ayant bien deuant luy les autres marques & enseignes du Cōsulat, mais au demeurât menât luy-mesme son cheual par la bride. Quand il fut assez pres & qu'on coneut certainement, que c'estoit luy, il commanda aux iergens, qui portoyent les haches deuant luy, qu'ils s'ouurissent pour le laisser passer, & approcha son cheual du parquet & tribunal des Cēseurs. Si fut le peuple espandu tout à l'enuiron rauy d'esbahyssement, & se fit y tref-grand silence. Les Censeurs meismes furent fort ioyeux de le voir ainsi se soumettre aux loix, & luy en monstrerent vne grande reuerence, à la fin le plus aagé d'eux l'interrogea en ceste sorte: le te demande, Pompeius Magnus, si tu as esté autant de temps à la guerre comme il est ordonué par les loix. Adc respondit Pompeius à haute voix, Ouy, ie y ay esté voirement aurât de temps cōme il faut, & non sous autre Capitaine que sous moy-mesme. Le peuple ayant ouy ceste responce s'escria de ioye, & ne se peut tenir d'exclamer à haute voix, tant il en fut aise: & les Cēseurs meismes descendirent de leur tribunal & l'allerent par honneur reconduire iusques en sa maison, pour gratifier & complaire à vne multitude grande de peuple qui les luyuoit avec grands batemens de mains & toutes demonstrations de resioyssance. Sur la fin de leur Cōsulat, comme la dissention d'entre luy & Crassus allast tousiours croissant de plus en plus, il y eut vn Gaius Aurielius, qui estoit bien Cheualier Romain, mais au reste ne s'estoit iamais entremis des affaires publiques, iusques alors qu'en publique assemblee de ville il monta sur la tribune aux harangues, & dit publiquement deuant tout le peuple, que Iupiter s'estoit la nuit apparu à luy & luy auoit cōmandé de faire entendre de sa part aux deux Cōsuls, qu'ils n'eussent point à se deposer de leur Cōsulat, que premierement ils ne se fussent reconciliez ensemble. Pour ces paroles Pompeius ne se bougea point: mais Crassus e prit par la main, & le saluant le premier dit haut & clair deuant tout le monde: Seigneurs Romains, ie ne pense point faire chose lasche ny de cœur bas de ceder le premier à Pompeius, attendu que vous-mesmes l'auiez estimé digne d'estre sur-nommé le grād, auant que la barbe luy fust venue, & auquel vous auez decerné l'honneur de deux triomphes auant qu'il fust du Senat. Cela dit, ils firent appointement ensemble, & puis se deposerent tous deux de leur magistrat: & quant à Crassus, il continua tousiours la maniere de viure qu'il auoit commencée: mais Pompeius fuyoit, le plus qu'il pouuoit à plai der pour autrui, & commençoit petit à petit à se retirer de frequenter la place, les iugemēs, & de se mesler de procez, sortant peu souuent en public, & quand il y sortoit

estoit tousiours en grosse troupe: car il estoit mal-aisé de le voir plus hors son logis, & de parler à luy, qu'il n'y eut tousiours grâde multitude de personnes autour de luy, & estoit bien aisé qu'on vit ainsi grande fuyte de gens apres luy, pource que cela luy donnoit vne grandeur & maiesté venerable d'estre veu tousiours ainsi grandement suyui & accôpagné, estimant qu'il falloit pour maintenir sa dignité, qu'il ne se lassast pas h'inter ny frequenter familièrement à petites gens: pource que ceux, qui se sont faits grands par les armes, viennent facilement en haine & en mespris, quand ils se mettent puis apres à viure en gens de ville: car ils ne peuuent se ranger à l'equalité populaire, qui doit estre gardée entre bourgeois d'une mesme ville, & veulent tousiours estre plus que les autres, aussi bien en la ville comme au champ. Et au contraire, ceux, qui se sentent & confessent estre inferieurs en guerre, estiment que ce leur seroit vn reproche intolerable de n'estre superieurs à tout le moins en paix: au moyen dequoy s'ils peuuent tenir au palays & en affaires de ville, vn homme de guerre, qui se soit rendu illustre par triomphes & par victoires, ils le reuallent & le tiennent sous eux, là où ils ne portent point d'enuie à la gloire militaire de ceux, qui leur cedent reci proquement le credit & l'honneur es affaires de ville, ainsi côme il apparut euidentement peu de iours apres en la personne de Pôpeius. Par vn tel moyé la puissance des Coursaires, escumeurs de mer prit sa premiere origine au pays de la Cilicie, & n'en fit-on point de cas du cômencement, pource qu'on ne s'en apperceut pas: mais ils vindrent à prendre cœur & hardiesse de s'augmenter au temps de la guerre cõtre le Roy Mithridares, là où ils se louerent à faire quelques seruices à ce Roy. Et puis les Romains estans empeschés à leurs querelles cõtre les Ciliciens, & le combatans entre eux aux portes mesmes de la ville de Rome, la mer cependant demeurât sans garde, le tira en auant, & leur donna courage de passer plus outre qu'ils n'auoyent encore fait, de sorte que non seulement ils destroussoyent les marchans allans & venans par la mer, ains forçoient aussi les isles & les villes maritimes, de sorte qu'il y auoit ia des homes opulens en biens, d'ancienne noblesse, & qui estoient tenus pour gens de fort bõ sens, qui s'ëbarquoyent sur des vaisseaux de Coursaires, & se iouoyent à eux, côme si le mestier en fust deuenu louable & honneste. Si auoyent desia dressé en plusieurs lieux des arceneaux, des ports & des tours & guettes à faire les signes de feule long de la marine bié fortifiées, & outre cela, de grosses flottes de vaisseaux fournis nõ seulement de bõs & forts galiots pour la rame, de rusez pilotes, & d'expers mariniens, leurs vaisseaux adroits & legers pour bié seruir en vn bon affaire, mais aussi accoustrez si superbement, qu'õ haïssoit encore plus leur superfluité, qu'õ ne redoutoit le danger de leurs forces: car ils auoyent les pouppes de leurs galeres tou-

tes doree les tapis & couuertures de pourpres, les rames argëtes, cōme prenās plaisir à faire mōstre de leur brigādage. On ne voyoit & n'oyoit autre choses par toutes les costes de la marine, q̄ sō d'instrumēs de musique, chātōns, bāquets & festins, prises de Capē taines & gens de grāde qualitté, rāgonnemēs de mille prisonniers, toutes lesquelles choses se faisoient au grand dshonneur & à la honte du peuple Romain. Car ils auoyent bien de tous vaisseaux de Courfaires iusques au nōbre de mille, & auoyēt desia bien pris quatre cens villes, où ils destruisoyēt & voloyēt plusieurs sainēts temples des dieux, qui iusques alors iamaīs n'auoyēt esté ne polus ne pillez, cōme celuy des Iumeaux en l'islo de Claros, celuy de Samothrace, celuy de la Terre en la ville de Hermione, celuy de Esculapius en Epidaurē, ceux de Neptune en Istmos, à Tēnare, & en la Calabre, ceux d'Apollo en Actium, en l'isle de Leucade, ceux de Iuno en Samos, en Argos & en Lucanie. Ils faisoient aussi entre eux quelques estranges sacrifices au mont d'Olympe, & quelques secretes ceremonies de religion, entre lesquelles estoit celle de Mithres, qui est le Soleil, laquelle dure encorē iusques au iourd'huy, ayant esté monstree par eux premierement. Mais outre plusieurs insolences & iniures qu'ils firent aux Romains sur la mer, ils sortoyent encorē en terre & alloyēt espier les chemins, ruiner & destruire leurs maisons de plantance, qui estoient aux chāps le long de la marine, & priēt vne fois deux Prateurs Romains, Sextilius & Belinus, vestus de leurs grādes robes de pourpre, avec leurs sergēns meismes & leurs officiers, qu'ils emporterēt tous quant & eux. Aussi fut surprise par eux la fille d'Antonius, personnage qui auoit eul l'hōneur du Triōphe, ainsi cōme elle s'en alloit aux chāps, & fut rachetee d'vne grosse somme d'argē: mais ce en quoy il y auoit plus de mespris & de moquerie estoit, que quand ils auoyent pris quelqu'vn, & qu'il se prenoit à crier, qu'il estoit citoyen Romain, & qu'il nommoit son nom, alors ils faisoient semblant d'estre tous estonnez & d'auoir bien grāde peur: car ils frappoyēt des mains sur leurs cuissēs, & se mettoient à genoux deuant luy, en le suppliant de leur vouloir pardonner. Le pource prisonnier pensoit, qu'ils fissent tout cela à bon escient, les voyant ainsi humiliēz, & contrefaisāns si bien les espouuantēz, il en venoit aucuns qui luy mettoyēt des souliers aux pieds, & d'autres qui luy vestoyent vne robbe longue à la Romaine, de peur (ce disoyēt-ils) qu'il ne fust vne autre fois mesconēu: puis quand ils s'estoyēt assez moquez de luy, & en auoyēt assez pris leur plaisir, tāt cōme ils auoyēt voulu, finalement en pleine haute mer, ils iettoyēt hors le vaisseau vne eschelle, & luy disoyēt qu'il montast dessus & qu'il s'en alast à la bōne heure: mais s'il ne vouloit descēdre de luy-mesme, ils le pouissoyēt à force en la mer, & le faisoient ainsi noyer. Ceste puilliance de larrōs occupoit & tenoit en-

tierement toute la mer Méditerranée en la suiection: tellement qu'il
 n'y auoit marchand de sorte quelconque, qui y peüst nauiger ny
 trafiquer. Ce qui fut la cause principale, qui esmeut les Romains,
 craignans la nécessité de viures, & attendans vne grâde famine,
 d'envoyer Pompeius pour oster la domination de la mer à ces
 Courseurs, & celuy qui premierement en mit le propos en auant
 fut Geminus, l'un de ses familiers, ne luy donnant pas par son
 edict l'autorité d'un Amiral, ou d'un General de la marine seu-
 lement, ains manifestement puissance de Monarchie souveraine
 sur toutes sortes de personnes, sans estre suiet à rendre conte, ny à
 estre puis apres syndiqué de ce qu'il auoit fait en ceste charge:
 car la teneur de son edict luy donnoit plein pouuoir de comman-
 der souverainement en toutes les mers qui sont entre les colom-
 nes de Hercules, & en toute la terre ferme à l'environ, iusques à
 vingt & cinq lieues arriere de la mer: (Il y auoit pour lors bien
 peu de pays sous l'empire Romain, qui en fussent reculez de plus
 loin que cela, ains estoient compris là dessous de tres-grandes
 nations, & de tres-puissans princes) dauantage il luy donna aussi
 pouuoir d'eslire du Senat quinze lieutenans pour leur departir à
 chacun les charges particulieres, & les quartiers que bon luy sem-
 bleroit, & de prendre argent au thesor, où es mains des rece-
 ueurs de la chose publique, pour entretenir vne flotte de deux ces
 voiles, avec entiere puissance de leuer tant de gens de guerre,
 zant de galiots & de gens de rame, comme il luy en plairoit. Ces-
 te proposition ayant esté leuë publiquement le peuple l'aduoua
 & authorisa de merueilleuse affection: mais aux principaux hom-
 mes & plus gens de bien du Senat, il sembla, que c'estoit vn pou-
 uoir, qui ne surpasseoit pas seulement toute enuie, mais qui leur
 apportoit occasion de grande crainte, de donner ainsi à vn par-
 ticulier puissance si absolue, & si peu limitee: au moyen dequoy ils
 s'y opposerent tous excepté Cesar, le quel y fauorisa: non qu'il se
 souciaست de faire plaisir à Pompeius, mais pource que dès lors il
 taschoit ia de s'insinuer en la bone grace du peuple: mais tous les
 autres hommes d'honneur en tanserent & reprirent griefuement
 Pompeius, iusques à tant que l'un des Consuls luy reprocha qu'il
 vouloit ensuyure la trace de Romulus, mais qu'à l'aduenture aus-
 si ne faudroit-il pas d'auoir vne mesme fin que luy. Le peuple le
 cuida assommer pour ceste parole. Catulus se presenta puis apres
 pour parler à l'encontre de cest edict: le peuple du comencement
 luy donna paisible audience, pource que c'estoit vne personne
 venerable: & luy commença à deduire sans aucune demonstra-
 tion d'enuie beaucoup de belles choses à la louage de Pompeius,
 & à la fin conseilla au peuple de l'espargner, & de n'exposer pas à
 tout propos au danger de tant de guerres les vnes sur les autres
 vn personnage, le quel ils deuoyent tenir si cher: car si vous ve-
 niez

néez à se perdre, dit-il, quel autre auez vous que vous puissiez mettre en son lieu? Le peuple adóc escria tout haut, Toy-mesme: par quoy voyant qu'il perdoit sa peine de cuider diuertir le peuple de ceste volonté, il s'en deporta. Roscius se presenta apres pour cuider aussi parler, mais il ne peut auoir onques audience: & luy voyant qu'on ne le vouloit autrement escouter, monstra par signes des doigts qu'o ne deuoit pas bailler ceste charge à Pôpeius seul, ains à vn autre avec luy. Ce que le peuple n'ayant pas trouué bon, se prit à crier si fort, qu'un corbeau volât à l'instâr par dessus s'en esblouyt & tōba emmi la presse du peuple: par où on peut cō-prêdre que les oiseaux, qui tōbent de l'air en terre, ne cheët pas* pource que l'air agité par aucune vehemente conculsion se rom-pe ny se fende: mais pource que le coup de la voix, quand elle est si forte & si violente qu'elle fait comme vne tourmête en l'air, les frappe & les atteint. Si fut pource iour-là l'Assemblée rompuë sans y rien arrester ny conclurre, & au iour prefix, qu'on deuoit faire passer le decret par les voix & suffrages du peuple, Pompeius s'en alla aux champs, là où estant aduertý comme le peuple l'auoit autorisé, il retourna & s'entra la nuit dedas la ville pour euite l'enuie qu'on eust eüe à l'encontre de luy, quand on eust veu le monde qui fust couru de toutes les parts de la ville au deuant de luy, & qui l'eust accōpagné iusques en sa maison. Le lédemain au matin en sortant en public, il sacrifia aux dieux, & luy estant donnée audience en pleine assemblée du peuple, il fit de forte que on luy adiouta encore beaucoup de choses à son pouuoir, au double presque de l'appareil qui luy auoit esté ordonné au premier decret: car il obtint, que le public luy armeroit cinq cēs vaisseaux & luy leua-on biē six vingts mille cōbitans à pied, & cinq mille à cheual, & choisit-on dedans le Senat vingt & quatre personnages, qui tous auoyent eu gouuernemens & charges d'armes, & aussi deux Thresoriers generaux. Sur ces entrefaites les viures d'aducture rauallerēt, dōt le peuple estant fort aise, prit occasion de dire, que le seul nom de Pôpeius auoit desia amortý ceste guerre. Toutesfois il diuisa toute la mer d'entre les terres en treze legiōs, en chacune desquelles il ordōna certain nōbre de vaisseaux, & par dessus vn de ses lieutenâs: ainsi ayâ espandu ses forces par tout, il enueloppa dedans ses rets tous les vaisseaux des Coursaires qui se trouuoýent ensemble en flotte: & les ayant pris, les fit tous tuer en terre: mais ceux qui s'estoyent de bonne heure desbandez, ou qui autrement peurent eschapper de ceste chasse generale s'en fuyrent tous cacher en la Cilicie, ne plus ne moins que les Abeilles en leur ruche, cōtre lesquels il voulut aller luy-mesme en personne avec soixante des meilleurs vaisseaux: toutesfois il ne passa point pour y aller, que premieremēt il n'eust nettoýé toute la mer de la Thoscane, les costes, de la Lybie, de la Sardagne, de la Sicile:

* Il y a dōc: i
ble lecture en
est endroit
selon le
autre il faut
Avoir tradus
re, pource que
l'air fonde
en entrain-
ment recoins
beaucoup de
vide.

ne dō
πολύς.

& de la Corſe, de tous ces larrons, qui parauant y ſouloyent eſcumer: ce qu'il eut fait en l'eſpace de quarante iours moyennant vne peine infinie qu'il en prit, & la bonne diligence que firent auſſi ſes lieutenans. Mais comme l'un des Conſuls nommè Piſo, par deſpit & enuie qu'il portoit à ſa gloire, ſiſt tout le deſturbier qu'il pouuoit à ſon appareil, & entre autres choſes, luy euſt caſſé ſes hômes de rame, il enuoya deuant ſes vaiſſeaux faire le tour de Pithalie pour ſe rédre en la ville de Brundiuſium, & luy ſ'en alla eſpendant par la Thoſcane à Rome, là où ſi toſt qu'il fut ſeu, qu'il venoit, tout le peuple ſ'eſpandit hors la ville pour luy aller au deuant cômme ſ'il y euſt eu ia l'og réps, qu'il en fuſt fort; & ce qui augmèroit encore dauantage l'aïſe q'le peuple auoit de le voir, c'eſtoit la mutation plus prompte & plus ſoudaine qu'ils n'auoyent eſperé, des viuires qui arriuoient tous les iours en abondance de tous coſtez, tellement qu'il ſ'en fallut bien peu, q' Piſo ne fuſt priuè & depoſe de ſon Conſulat: car Gabinius en auoit ia le décret tout eſcrit & preſt à preſenter au peuple, mais Pôpeius l'e'égarda, & apres auoir moyenné & fait tout doucement, ce qu'il auoit à faire, il ſe rendit en la ville de Brundiuſium, là où il monta en mer & fit voile. Et combien qu'il fuſt ſi preſſé du temps & de l'occaſion en ce voyage, qu'il paſſoit au long des bonnes villes ſans entrer dedans, tât il auoit de haſte: ce neantmoins il ne voulut point ainſi paſſer la ville d'Athènes, ains y deſcendit en terre, & apres y auoit ſacrifié aux dieux, & ſalué le peuple, ſ'en retourna r'embarquer, & en ſortant de la ville, il leur deux eſcriteaux qui auoyent eſté faits en ſa louange, l'un au dedans de la porte, qui diſoit,

*D'autant es-tu dieu, comme
D'autant es-tu dieu, comme*

Et l'autre au dehors de la meſme porte, qui diſoit,

*Nous t'attendons, nous te voyons
Nous t'adorons, & conuions.*

Et pource qu'ayant pris quelques courſaires de ceux qui ſe tenâs encore enſemble alloient eſcumans la mer çà & là, il les traita humainement, quand ils luy requierent pardon, & tenans leurs vaiſſeaux & leurs perſonnes en ſa puiffance, ne leur fit mal quel conque, leurs compagnons en prenant bonne eſperance, ſuyrent les autres Capitaines, ſes lieutenâs, & ſ'allèrent rendre eux, leurs fêmes & leurs enfans, entre ſes mains, Pompeius leur pardonna à tous ceux qui ſe rendirent volontairement, par le moyen deſquels il vint à deſcourir & ſuyre à la trace les autres, qu'il prit à la fin, ſeuls ſe ſentans coupables des cas irremiſſibles ſe cachoyent: toutefois le plus grâd nombre d'iceux, & les plus riches & plus puiffans auoyent retiré leurs femmes, leurs enfans, leurs biès & tout leur peuple inutile à la guerre, dedans des châteaux & petites villetes fortes du mont Taurus, & ce qu'il y auoit de

hom-

hommes de defense s'embarqua sur leurs vaisseaux deuant la ville de Coracesium, là où ils attendirent Pompeius, & luy donnerent la bataille, en laquelle ils furent desfaits, premierement en mer, puis assiegez en terre: mais tantost apres ils requierent, qu'on les prist à mercy, & se rendirent eux, les villes & leurs isles, que ils auoyent fortifiées, de sorte qu'elles estoient bien mal-aisées non seulement à forcer, mais aussi à approcher. Ainsi fut ceste guerre acheuée, & tous les coursaïres, en quelque part, ou endroits qu'ils fussent chassés hors de la mer en l'espace de trois mois, & non plus. Si y gaigna grand nombre de tous autres vaisseaux, outre quatre-vingts & dix galeres armées desperons d'airain: & quant aux personnes qui estoient plus de vingt mille, il ne mit pas seulement en deliberation, s'il les denoit faire mourir: mais aussi de les laisser aller & s'escarter à leur volonté, ou bien se rassembler encore de rechef, veu qu'ils estoient en si grand nombre, pressés de la pourceté, & tous homes de guerre, il ne luy sembla pas que ce fust sageement fait. Parquoy discourant en luy-mesme que l'homme de sa nature n'est point vn animal indomtable, ny farouche de soy-mesme, ains au contraire, qu'il sort hors de son propre & de son naturel, quand il s'addonne à vice, & qu'il s'approuiste par accoustumance petit à petit, & par changemens de lieux & de façons de viure: attendu que les bestes mesmes, qui de leur nature sont fauuaiges & farouches, s'addoucisissent bien & despouylent leur fierté naturelle, en les accoustumant peu à peu à vne vie plus douce: il resolut de transporter ces Coursaïres de la mer en la terre, & leur faire gouster la vie iuste & innocente, en demeurant es villes, & labourant la terre. Si en logea aucuns dedans quelques petites villes des Ciliciens, qui estoient à demy desertes, & qui pour ceste cause les receurent volontiers, moyennant qu'on leur bailla des terres pour les nourrir. La ville aussi des Solies auoit nagueres esté destruite & despeuplee, par Tigranes le Roy des Armeniens: là voulant remettre sus, il y en mit vn nombre: & en logea semblablement plusieurs en la ville de Dyme au pays d'Achaie, qui lors auoit faute d'habitans, & tenoit grande quantité de belles & bones terres. Or quant à cela, les enuieux & mal-vueillans l'en blasmoient: mais quand à ce qu'il fit en Candie, ceux mesmes, qui estoient les plus grands & meilleurs amis, ne s'en pouuoient contenter. Car Metellus, qui estoit paré de celuy, qui auoit fait la guerre quand & luy en Hespagne à l'encontre de Sertorius, auoit esté enuoyé Prateur & gouverneur en Candie, auant que Pompeius fust esleu Capitaine general à l'encontre des Coursaïres, pource que la Candie estoit comme la seconde repaïere & retraite de ces larrons, à pres la Cilicie: & Metellus y en ayant trouué vn grand nombre, les alloit par tout exterminant, & les faisoit mourir là où il les recontrouoit: mais ceux qui s'estoient peu sauuer iusques là, estans ex-

stroitement asiegez, enuoyerent deuers Pompeius les requerir de leur vouloir pardonner & les prendre à mercy, en luy remonstrant que celle isle estoit dedans les bornes de sa charge, comme celle, qui en tous endroits qu'on eust seu la prendre, venoit à se rencontrer au dedans de la mesure qu'on luy auoit prescrite sur la terre arriere de la mer, Pompeius les receut à mercy, & escriuit à Metellus, qu'il se deportast de cōtinuer ceste guerre, & quand & quād fit fauoir aux villes, qu'elles n'eussent à obeyr à ses commandemens: puis enuoya l'un de ses lieutenans Lucius Octavius lequel entra dedans les villes que Metellus tenoit asiegees, & cōbatit pour les Courfaires. Cela rendit Pompeius, non seulement enuié & hay, mais aussi suier à moquerie, de prestier ainsi la sauue-garde de son nom à des meschans larrōs, qui n'auoyent ne die, ne loy, & leur attacher son authorité, ne plus ne moins qu'un preseruatif, afin de les respiter de la mort, pour vne enuié & opiniastreté qu'il prit à l'encontre de Metellus. Car à bon droit reprend on mesme Achilles, & dit-on, qu'il ne fit point en homme sage, ains en ieune fol estourdy, & trāsporté par cōnuoitise d'honneur en ce qu'il faisoit signe aux autres Grēcs au fort de la bataille, & leur defendoit de tirer coup à Hector, ainsi que dit Homere:

*Que cest honneur autre ne luy leuast,
Et que trop tard puis il n'y arriuaist,*

Mais Pompeius fit bien pis: car il cōbatit pour des cōmuns ennemis de tout le mōde, afin de priuer de l'honneur du triōphe vn Præteur Romain, qui auoit beaucoup trauaillé pour les destruire & exterminer, toute fois Metellus ne desista point pour ses defences, ains ayant pris d'affaut les Courfaires, les fit executer à mort, & apres auoir fait & dit plusieurs outrages & iniures à Octauius parmy son camp, le laissa en fin aller. Si tost que la nouuelle fut arriuee à Rome que ceste guerre de Courfaires estoit entierement rachuee, & que Pompeius n'ayant plus que faire, alloit visirant les villes, il y eut vn Tribun du peuple nommé Manlius, qui proposa vn autre decret au peuple, que Pompeius prenant toutes les forces & toutes les prouinces, qui estoient lors deffous la charge de Lucullus, & de pl^{us} toute la Bithynie, que tenoit aussi Glabrio, allast faire la guerre aux Roys Tigranes & Mithridates, retenant outre cela tousiours son armee de mer, & sa puissance sur la mer: ne en la mesme qualité & condition qu'il la tenoit au parauant. Cela estoit, à brief parler, soumettre à vn seul hōme toute la puissance entiere de l'Empire Romain: car les prouinces auxquelles la premiere cōmission ne s'estendoit, cōme la Phrygie, la Lycæonie, Galatie, Cappadocie, Sicilie, la haute Colchide & l'Armenie, toutes luy estoient adioustees par ceste seconde, avec les armées & les forces desquelles Lucullus auoit desia battu ces deux puissans Roys. Si ne s'arrestoyent pas tant ceux du Senat au tort qu'on fai-

loit

soit en cela à Lucullus, qu'on priuoit de la gloire de ses propres faits pour la dōner à vn autre, qui luy succederait plustost à l'honneur du triomphe, q̄ non pas au travail ny au peril de la guerre, combien qu'ils conussent euidēment qu'on luy faisoit vne grande iniustice, & luy vsoit-on d'vne tref-grande ingratitude de toute-fois, cela di-ie, ne les mouuoit encore pas tant, cōme il leur des- plaistoit de voir establir la puissāce de Pōpeius en vne maifeste tyrannie, & pourtant alloient s'admonestans les vns les autres, & s'entredōnans courage de resister fort & ferme à cest edict, & de ne laisser poist ainsi perdre leur liberté. Toutefois quād le iour fut escheu, auquel le decret deuoit estre passé, ils eurent si grāde peur d'irriter le peuple, que le courage leur faillit à toas, & n'y eut per- sonne, qui osast dire vn mot à l'econtre, sinō Catulus, qui l'accusa & le blasma fort longuēment: mais à la fin voyant qu'il ne pouuoit gaigner vn seul homme du peuple, il se prit à crier aux Senateurs à haute voix par plusieurs fois, qu'ils aduissassent donc de trouuer quelque mōtagne ou quelque haute roche, sur laquelle ils se peus- sent retirer pour sauuer & defendre leur liberté, ainsi comme au- trefois anciennement auoyent fait leurs ancestres. Mais nonob- stant tout cela, le decret fut passé & autorisé par les voix de tou- tes les lignées, à ce qu'on dir: & par ainsi fut Pompeius absēt fait seigneur presque de tout ce q̄ Sylla par force d'armes & effusion de sang humain, s'estant fait maistre de Rome auoit eu sa puis- sance. Quand il reçut les lettres, par lesquelles on luy mādōit ce qui auoit esté ordonné par le peuple en sa faueur, on dit, qu'en la presence de ses familiers amis, qui lors estoient autour de luy, & s'en estoyssoient avec luy, il frōça ses sourcils & frappa sa cui- se, cōme estant désormais fāsché & ennuyé de tant de charges les- vnes sur les autres, en disant, O dieux: ne seray-ie donc iamais au bout de tant de travaux? N'eust, il pas mieux valu pour moy, que j'eusse esté quelque petite personne basse & inconnue, que d'estre ainsi continuellēmēt à la guerre le harnoyz sur le dos? Ne verray- ie iamais le tēps, que me depestrant des sacs de ceste enuie, ie puisse viure doucēmēt avec ma femme & mes enfans aux chāps en ma maison? Telles paroles alloit disant Pōpeius: mais ses plus priuez amis mesmes ne peurent endurer ne supporter ceste trop euidēte simulation, conoissans tres-bien qu'outre son ambition naturelle & conuoitise de dominer, il estoit tref-aise d'auoir ob- tenu ceste charge, pour le differēt & la querelle qu'il auoit avec Lucullus: aussi le descouurirent bien incontinent les effets. Car il enuoya soudain ses mandemens par tout, par lesquels il enioi- gnoit tref-expressemēt à toutes sortes de gens de guerre, qu'ils eussēt à se retirer par deuers luy, & fit aussi venir tous les princes & Roys compris dedans le destroit de la charge, & en allant par pays ne laissa rien, qu'il ne remuast & changeast de tout ce que

Lucullus auoit fait & ordonné iusques à remettre à plusieurs les peines, & à oster les graces qu'il auoit donnees, & s'opiniastra en somme à faire toutes choses pour donner à conoistre à ceux qui suuyoyent & honnoroyent Lucullus, qu'il n'auoit authorité ne puissance quelconque, de quoy comme Lucullus fit les plaintes, leurs amis furēt d'auis, qu'ils s'entre-vissent pour parler l'un avec l'autre, ce qu'ils firent au pays de la Galatie, & cōme deux grāds Chefs d'armees Romaines, qui auoyēt fait de belles & triōphātes choses, les sergens portoyent deuant eux les faisceaux de verges entortillees de rameaux de laurier. Mais quād ils se rencontrerēt Lucullus venoit de lieux couuers & vmbrez d'arbres & de verdure, & Pōpeius au contraire auoit passé par vn grand pays aride & sec, où il n'y auoit arbre quelconque: parquy les sergens de Lucullus voyans les branches de laurier que portoyēt ceux de Pompeius toutes seches & fenees, leur en baillerent des leurs qui estoient fresches & vertes, dont ils ornerent & entortillerēt leurs verges & leurs haches. Cela sembla prōptemēt esire vn signe que Pōpeius venoit pour oster & emporter le pris d'hōneur à Lucullus. Vray est que Lucullus auoit esté Consul deuant Pōpeius, aussi estoit-il plus aagé que luy, mais la dignité de Pōpeius estoit pl^{us} grande, d'autāt qu'il auoit desia triōphé par deux fois. Si furēt leurs propos à la première rencontre les plus gracieux, & les plus honnestes qu'il est possible: car ils magnifierent honorablement les hauts faits l'un de l'autre, & dirent qu'ils s'hōuyssoyēt chascū de la prosperité de son compagnon: mais à la fin la conclusion n'e fut ny belle ny bonne, ains vindrent iusques à grōsses paroles, Pōpeius reprochant à Lucullus son auarice, & Lucullus à Pompeius son ambition, de sorte que leurs amis eurent bien à faire à les departir. Sortant de la, Lucullus, distribua des terres en la Gaulatie, cōme par luy conquises, & donna d'autres graces & presens à qui bon luy sembla: & Pōpeius estant cāpé assez pres de luy, desfendoit par mandement, qu'il enuoyoit par tout, qu'on n'obeyst à chose quelconque, qu'il ordonnast, & si luy osta tous les gens de guerre, excepté seze cens, encore estoyet ce de ceux, qu'il estimoit, qui seroyent inutiles pour leur arrogance, & qui vouloyent mal à Lucullus. Dauantage pour diminuer la gloire de ses faits, il disoit publiquement, que Lucullus auoit combatu la pompe & la monstre seulement de ces deux Roys, & luy auoit laissé à cōbarre leur vraye, saine & assagie puillāce, pource que Mithridates auoit lors mis son recours aux armes, aux pauoy, & espees & cheuaux: & Lucullus pour sa reuēche disoit, que Pompeius s'en alloit combattre à vn fantasme & vne vmbre seulement, ne plus ne moins qu'un oiseau de cœur lasche, ayāt tousiours accoustūmé de se ieter sur des corps morts, q d'autres ont portez par terre, & à venir dīssiper les reliqs des guerres faites par autruy, cōme il auoit fait

en s'ar-

en s'attribuant l'honneur de la desfaite de Sertorius, de Lepidus, de Spartacus, là où Metellus, Crassus & Catulus les auoyent desfaits : & pourtant qu'il ne falloit point s'esmerueller, s'il auoit cerché les moyens de se faire supposer à la gloire & aux triôphes des royaumes de Pont & d'Arménie, veu qu'il auoit tant fait par ses meenes qu'il s'y estoit ingeré, commet que ce fust iusques au triomphe des esclaués fugitifs. Depuis Lucillus s'en tist party, Pompeius disposa bonnes garnisons par toutes les costes & mers qu'il y a depuis la prouince de Phœnicie, iusques au royaume du Bosphore, & cela fait, prit sô chemin par terre pour aller en per sonne trouuer Mithridates, lequel auoit en vn camp trente mille hommes de pied, & deux mille cheuaux ensemble, & neâtmeins ne s'osoit à tout cela presenter à la bataille, ains s'estoit campé premierement dessus vne montagne forte d'assiette, & mal-aïse à assaillir, toute fois il l'abandonna depuis, à cause qu'il n'y trouuoit point d'eau: mais il n'en fut pas plustost party, que Pompeius s'en saisit incontinent: & coniecturant par la nature des plantes & des arbres qui y verdoyoyent, & semblablement par des vallons & cauaïns qu'il y voyoit, que selon raison il y deuoit aussi auoir des sources de fontaines, il comanda qu'on y creusast des puits par tout, de maniere qu'en peu d'heure son camp eut tresgrande abondance d'eau, & s'esmeruilla fort cōment Mithridates auoit ignoré cela si longuement: à la fin il alla camper tout à l'entour de luy, & l'enferma de muraille dedans son propre câp, là où apres auoir enduré le siege quarâte cinq iours, Mithridates avec l'eslite de son armee s'enfuyt, sans que Pōpeius en apperceut rien, ayât premierement fait occire toutes les personnes inutiles & les malades de son camp. Depuis Pōpeius le retrouua vne autre fois pres la riuierē d'Euf rates, & s'en alla logger tout ioignant luy: mais craignant qu'il ne passast la riuierē premier qu'il y peüst estre à temps pour l'empeschē, il fit desloger son armee & marcher en bataille dès la minuit: enuiron laquelle heure iustement, on dit, que Mithridates eut en songe vne vision, qui luy pronostiquoit ce, qui luy deuoit aduenir: car il luy fut aduis, qu'ayant le vent en poupe, il cingloit à pleines voiles au beau milieu de la mer de Pont, & qu'il voyoit desia le destroit du Bosphore, dont il s'esfouyssoit fort, & en faisoit grande feste à ceux qui nauiguoient quant & luy, comme celuy qui pensoit estre desia certainement arriué à port de salut, mais que soudain il se trouua destitué de toutes choses, errant à la mercy de vent & parymy les vndes de la mer sur vne petite piece de sa nauire rompue. Et comme il estoit en la destresse de ceste illusion, il arriua quelques vns de ses plus familiers, qui luy dirent, que Pompeius estoit desia si pres d'eux, qu'il n'y auoit plus autre ordre, sinô qu'il falloit combattre pour defendre leur camp. si cōmencerent incontinent les Capitaines

à ranger les troupes en bataille pour combattre: & Pompeius estant aduertý qu'ils se preparoyent pour le receuoir, fit doute d'exposer ses gens en hasard du combat en tenebres, & fut d'aduis, qu'il valloit mieux les enfermer seulement tout à l'entour pour leur offer tout moyen de s'en pouuoir fuýr, puis quand le iour seroit venu, qu'il les feroit alors assaillir tout à l'aise par ses gens qui estoient meilleurs combattans: mais les plus vieux Capitaines & Chefs des bandes luy firent tant de prieres & tant de remonstrances, que finalement ils l'esmeurent à faire tout promptement d'õner l'assaut, pource qu'il ne faisoit pas si obscur, qu'on ne vist du tout goute, à cause que la Lune, qui estoit basse, & prochaine de son coucher, rendoit encore assez de clarté pour voir les corps des hommes: mais pource qu'elle battoit fort, les ombres, qui s'estendoient bien plus loin que les corps, ataignoyent de tout loin les ennemis, de sorte qu'ils ne pouuoient pour cela iuger certainement la vraye distance, qu'il y auoit iusques à eux, & comme s'ils eussent esté tout auprès d'eux, ils leur lançoient leurs dards & iauelots, dont ils n'assenoyent personne, pource qu'ils estoient trop loin. Ce que voyans les Romains, leur coururent sus avec grands cris: mais les Barbares ne les osèrent attendre, ains s'estroyerent, & leur tournerent le dos fuyans à val de route, là où il en fut fait vne grande boucherie: car il y en eut de tuez là plus de dix mille, & fut leur camp mesme pris. Quant à Mithridates, il fendit la presse des Romains dès le commencement de la meslee, avec bien enuiron hui& cens cheuaux, & passa outre: mais incontinent ses gens s'escarterent; les vns deçà, les autres delà, en maniere qu'il se trouua seul avec trois autres, dont l'vn estoit Hypsicratis l'vne de ses concubines, laquelle auoit bié tousiours esté hardie & auoit eu cœur d'homme, tellement que Mithridates pour l'amour de cela l'appelloit Hypsicratis: mais lors estant vestue en homme d'armes Persien, & ayant le cheual de mesme, elle ne se trouua iamais lassé ny recteüé pour quelques l'õgues courses que fit le Roy, ny iamais ne se lassá de seruir sa personne, ny de penser son cheual, iusques à ce qu'ils arriuerent en vn chasteau fort, qui s'appelloit Inora, qui estoit plein d'or & d'argent & d'autres precieux meubles du Roy. Si y prit Mithridates force riches accoustremens, qu'il distribua à ceux qui se rassemblèrent là autour de luy, & donna à chacun de ses amis vn mortel poison pour porter quant & eux, afin que nul d'eux ne tombast vif, s'il ne vouloit, entre les mains des ennemis. De là il voulut prendre son chemin en Armenie deuers le Roy Tigranes: mais Tigranes le luy enuoya au deuant defendre, & qui plus est, fit crier à son de trompe, qu'il donneroit * cent talents à qui l'occiroit, au moyen dequoy, passant la source du fleuue d'Euphrates, il s'enfuyt à trauers le pays de la Colchide. Cepen-

* Soixante mille escus.

idant Pompeius entra dedans le pays d'Armenie à l'instance du
 eune Tigranes, qui s'estoit desia rebellé contre son pere, & estoit
 allé rencontrer Pompeius sur la riuere d'Araxes, laquelle s'ourd
 es mesmes lieux presque que fait celle d'Euphrates : mais elle
 prent son cours deuers le soleil leuant, & va tomber en la mer
 Caspiene. Si marcherent auant en pays eux deux ensemble, receu-
 ant les villes qui se rendoyent à eux. Mais le Roy Tigranes, qui
 peu auant auoit presque esté destruit & ruiné par Lucullus, en-
 tendant que Pompeius estoit doux & benin de sa nature, receut
 garnison en ces fortes places & ses maisons royales, & prenant
 avec soy ses parents & amis, se mit en chemin pour aller se ren-
 dre luy-mesme à Pompeius. Quand il fut arriué estant à cheual
 iusques tout ioignant la closture du camp, il en sortit deux ser-
 gens de Pompeius, qui luy firent commandement de descendre
 de cheual, & entrer dedans à pied, pource que iamais on n'auoit
 veu homme à cheual dedans le camp des Romains. Tigranes nō
 seulement obeyt à cela, mais dauantage desceignit son epee qu'il
 leur bailla : & finalement quand il fut assez pres de Pompeius o-
 stant son chapeau royal de dessus sa teste, il le voulut mettre de-
 uant les piedz de Pompeius, & en se prosternant en terre le plus
 honteusement du monde se demettre iusques à luy embrasser
 les genoux : mais Pompeius luy-mesme le preuint & le prenant
 par la main le mena s'oir aupres de luy à l'vn de ses costez, &
 son fils à l'autre, puis leur dit à tous deux, Quant aux autres per-
 res que vous auez faites, il vous en faut prendre à Lucullus, le
 quel vous a osté la Syrie, la Phénicie, Cilicie, Galatie, & la So-
 phene : mais ce qui vous est demeuré iusques à mō tēps ie le vous
 laisse encore, en payant aux Romains pour l'amende du tort que
 vous leur auez fait, * six mille talents, & veux que ton fils ait pour
 sa part la Sophene. Tigranes accepta ces conditions, de paix, &
 adonc les Romains le saluerent Roy, dont il fut si aise, qu'il pro-
 mit de donner à chaque simple soldat la valeur de cinq escus, &
 à chaque Centenier cent, & à chaque Coulonnel de mille hō-
 mes six cens : mais son fils en fut au contraire tres-mal content :
 tellement que Pompeius l'ayant enuoyé semondre de venir sou-
 per en son logis, il fit responce, que ce n'estoyent pas de telles fa-
 ueurs, ny de tels honneurs, qu'il attendoit de Pompeius, pource
 qu'il trouueroit assez d'autres Romains, qui luy en feroient au-
 tant. Pour ses paroles Pompeius le fit prendre prisonnier, & gar-
 der pour estre mené en triomphe à Rome. Peu de temps apres
 Phraates Roy des Parthes enuoya deuers Pompeius luy demā-
 der ce ieune prince, comme estant son gendre, & aussi luy remō-
 strer qu'il se deuoit contenter de terminer ses conquestes à la ri-
 uiere d'Euphrates. A quoy Pompeius luy fit responce, que le ieune
 Tigranes touchoit de plus pres à son pere qu'à son beau-pere :

* Trois
 millions six
 cens mille
 escus.

& quant aux bornes de ses conquestes, qu'il les limiteroit là où le droit & la iustice le requerroit. Au demeurant laissant Afranius en l'Armenie pour la garde du pays il passa à trauers les nations, qui habitent au long du mont de Caucasus, poursuivant Mithridates, desquelles nations les deux plus grandes & plus puissantes sont les Albaniens & les Hiberiens, dont les Hiberiens s'estendent iusques aux montagnes Moschiques & au royaume de Pont, & les Albaniens gisent deuers le Soleil leuant & la mer Caspiene. Ceux-cy du commencement outroyerent passage par leurs terres à Pompeius qui leur enuoya demander. Mais l'hyuer surprit les Romains en leur pays, & avec cela la feste des Saturnales escheut auisi pendant qu'ils y estoient. Et lors les Barbares s'assemblerent plus de quarante mille combatans en vn camp, & passans la riuere de Cynrus, laquelle descend des montagnes Hiberienes, & receuant celle d'Araxes qui passe à trauers l'Armenie, se va descharger par douze bouches en la mer Caspiene; toutesfois les autres disent que ce Cynrus ne reçoit pas l'Araxes, mais qu'il va à part soy tóber en la mesme mer pres des bouches de l'autre; passans, dis-je, la riuere d'Araxes: ils allerent courir sus aux Romains. Pompeius les eust bien peu garder de passer la riuere s'il eust voulu, mais neantmoins ils les laissa passer à leur aise, puis quand ils furent tous passez, il leur alia à l'encontre & les desfit en bataille réege, & en occit sur le champ vn tres-grand nombre, toutesfois depuis il pardonna l'offense à leur Roy, qui l'e enuoya requerrir par ambassadeurs express, & fit paix avec luy, & partant de là tira contre les Hiberiens, qui n'estoyent pas moins en nombre que les premiers, mais bien meilleurs combatans, & qui desiroient singulierement faire quelque bon seruice au besoin à Mithridates, & repousser arriere Pópeius. Ces Hiberiens ne furent jamais suiets à l'empire ny des Perses, ny des Medoys, & si eschapperent la succion mesme des Macedoniens, pour autánt qu'Alexandre ne s'arresta point au pays de Hyrcanie; toutesfois Pópeius alors les desfit en vne grosse & aglãte bataille: car il en demeura neuf mille morts sur la place, & en fut pris bien dix mille; puis au fortir de là il entra dedãs le pays de la Colchide, là où Seruilius Palla renconcrer iognat la riuere de Phasis avec la flotte de vaisseaux, d'or il gardoit la mer de Pórt. Or de aller poursuivre Mithridates, qui s'estoit caché parmi les nations voyssines du destroit du Bosphore & les maretz Maeotides, il y auoit beaucoup de difficultez: & d'auantage, il eut encore nouuelles q̃ les Albaniens s'estoyent vne autrefois rebellez, cõtre lesquels son courroux & obstiné desir d'en faire la vengeance le tiroyẽt: à l'ocasión dequoy il repassa de rechef la riuere de Cynrus, avec grande peine & grand danger: pource q̃ les Barbares auoyent repare vn lóg espace de l'autre riuẽ, avec force arbres grãs & gros traueriez

trauersez en croix : & encore apres qu'il l'eut à toute peine tra-
uersee, il se trouua en vn facheux pays, où il auoit à faire bien
long chemin sans trouuer aistance d'eau quelconque : au moyen
dequoy il fit remplir d'eau bié dix mille peaux de cheure, & mar-
cha en auant pour rencontrer ses ennemis, qu'il trouua auprès de
la riuere d'Abas, où ils auoyent soixante mille cōbattans à pied,
& douze mille à chēual, mais tous mal armez, de peaux de bestes
sauuages la plupart. Leur Chef estoit le frere propre du Roy
nommé Cosis, lequel quand se vint aux coups de main, s'adressa à
Pōpeius mesme, & luy tira vn coup de iauelot, qui l'assena à l'en-
droit propre où defaut la cuyraisse: mais Pompeius luy en tira vn
autre d'une iaueline, dont il le perça de part en part, & le porta
roide mort en terre. Aucūns disent qu'en ceste bataille il y eut des
Amazones, qui combattirent du costé des Barbares, estans des-
cendues des mōtagnes qui sont au long du fleuve de Thermodō,
pource qu'apres la desconfiture, les Romains en despouillant les
morts trouuerent des boucliers & des brodequins, tels que sou-
loyent porter les Amazones: mais il ne s'y trouua iamaïs vn seul
corps de femme: aussi habitent elles au costé de la montagne de
Caucasus, regardant vers la mer d'Hyrcanie, & ne confinent point
aux Albanies, ains y a entre deux les Geles & les Leleges, avec les
quels elles hantent deux mois par chacun an seulement, se trou-
uant ensemble au lang de la Riuere de Thermodon, & tout le re-
ste de l'annee elles viuient & demeurent à part. Apres ceste der-
niere bataille Pompeius s'estant mis en chemin pour penetrer
iufques au pays de Hyrcanie, & la mer Caspiene, il fut contraint
de s'en retourner arriere pour la multitude grāde des serps veni-
meux & mortels qu'il y trouua, en estant approché de trois iour-
nees. Si s'en retourna eu Armenie la mineur, là où il receut des pre-
sens, que luy enuoyerent les Rois des Elymiens & des Medoys, &
leur escriuit amiablement: mais il enuoya Afranius avec partie
de son armee cōtre le Roy des Parthes, lequel estoit entré en ar-
mes dedans la prouince Gordiane, ou il trauailloit les suiers du
Roy Tigranes: mais il en fut chassé, & poursuuy iufques à l'Ar-
belitide. Au demeurāt de toutes les amies & concubines du Roy Mi-
thridates, q. luy furent amenees, il n'en coneur iamaïs pas vne, ains
les reuoya toutes à leurs parés & amis, pource quelles estoient la
pl^{us} part filles de Princes, Seigneurs, ou Capitaines. Toutes fois Stra-
tonice, celle q. auoit plus de credit autour de luy, & à qui il auoit
baillie en garde le Chasteau, là ou estoit la pl^{us} grāde quantité de sō
or & de sō argēt, estoit fille d'un Musiciē chātre, lequel n'estoit au
demeurāt guere riche, sinō d'as, dō il estoit fort chargé. Mais a-
yant vn soir en vn festin chanté deuant Mithridates, elle le rauit si
fort de son amour, qu'il voulut la nuist mesme l'auoir à couchet
avec luy, & son vieillard de pere s'en alla en sa maison tout fache:

de ce que le Roy ne luy auoit pas daigné dire seulemēt vne gracieuse parole : mais le lendemain matin à son reſueil , il fut tout esbahy , qu'il trouua en ſon logis les tables toutes chargees de vaiſſelle d'or & d'argent , vne grande ſuite de ſeruiteurs , de valets de chambre & de pages , & qu'on luy apporta de fort beaux & riches accouſtrements , & deuant la porte vn cheual bien équipé, ainſi comme eſtoient ceux des mignons du Roy , quand ils vouloyent aller par la ville. Si penſa que ce fuſt vn tour de moquerie, dont on luy voulut iouer, tellement qu'il ſ'en voulut fuyr, n'eust eſté que les ſeruiteurs le retindrent, qui luy dirent, que c'eſtoient les biens d'un grand riche homme de naguere mort, que le Roy luy auoit donné, & que tout ce, qu'il en voyoit là, n'eſtoit qu'un eſchantillon, par maniere de parler, au pris des autres meubles & poſſeſſions qui eſtoient en celle ſucceſſion : ainſi commençant petit à petit à le croire, il veſtit à grande peine la robe de pourpre, qu'on luy auoit apportee , & montant à cheual ſ'en alla promener par la ville, criant, Tout cecy eſt à moy, tout cecy eſt à moy. Dequoy comme quelques vns ſe mocquaſſent, il leur dit, qu'ils ne ſe deuoyent point eſmerveiller de l'ouyr crier, ce, qu'il diſoit, mais pluſtoſt de ce qu'il ne iettoit des pierres à ceux qu'il rencontroit parmy les rues, tant il eſtoit tranſporté de ioye hors de ſoy. Stratonice donc eſtant nee de telle race & de tel ſang, liura la place entre les mains de Pōpeius, & luy offrit encore pluſieurs beaux & riches preſens, dont il ne prit que ceux, qui pouroyent ſeruir ou à orner les temples des dieux, ou à embellir ſon triomphe, & voulut que Stratonice retint tout le demeurant pour elle. Semblablement auſſi, luy ayant le Roy des Hiberiens enuoyé vn chalit, vne table & vne chaire, le tout d'or maſſif, en le priât de les vouloir receuoir de luy en dō, il cōſigna le tout entre les mains des Threſoriers pour en tenir cōte à la choſe publique. En vn autre chasteau nommé Canon, il trouua quelques papiers & quelques lettres miſſiues ſecrettes de Mithridates, qu'il leur avec grand plaſiſir, pource que par icelles il deſcouuroit euidentement, qu'elle eſtoit la nature de ce Roy : car il y auoit des memoires, par leſquels il apparoiſſoit, qu'il auoit empoiſonné, outre pluſieurs autres, ſon propre ſils Ariarathes, & Alcaus le Sardiennien, pource qu'il auoit emporté deuant luy le prix de la courſe des cheuaux. Il y auoit auſſi des interpretations de ſonges, que luy ou ſes femmes auoyēt ſongez, & des lettres laſciues d'amour, de Monime à luy, & de luy à elle. Theophanes dir dauantage, qu'on y trouua vn diſcours de Rutilius, par lequel il luy ſuadoit & l'incitoit à faire mourir tous les Romains, qui eſtoient en l'Asie, ce que touteſois on eſtime avec grande raiſon eſtre vn menſonge malignement controuué par ceſtuy Theophanes, lequel hayſſoit Rutilius, pour autant à l'aduenture qu'il ne luy reſſem-

bloit

bloit en chose quelconque:ou peut estre aussi pour gratifier à Pompeius, le pere duquel Ruilius décrit en ses hystoires pour le plus meschant homme du monde. Au partir de là Pompeius tira vers la cité d'Amisus, là où son ambition le conduisit à faire des actes, par lesquels il se condamnoit soy-mesme en ce, qu'au parauant il auoit fort repris & blâmé Lucullus, dece que viuant encore l'ennemi, il auoit fait des mandemens & ordonnances, distribué des dons, & conferez des honneurs, que les Capitaines victorieux auoyent accoustumé de faire, apres que la guerre estoit de tous point acheuée, & qu'ils l'auoyent conduite à fin luy mesme: estant encore Mithridates au Royaume de Bosphore le plus fort, & y ayant assemblé vne grosse & puissante armee, fit tout ce, qu'il blasmoit & reprenoit en autruy, ordonnant des prouinces, & distribuant des dons & presens à chacun selon son merite: estans là venus deuers luy douze Roys Barbares, avec plusieurs autres princes, seigneurs & Capitaines, pour ausquels gratifier, en reseruiant au Roy des Parthes, il ne daigna mettre le titre: estans là autres auoyent accoustumé de luy donner en sa superscription de leurs lettres, le nommans le Roy des Roys. Mais il luy prit vne grande enuie & grand desir de recouurer la Syrie, & de penetrer a trauers l'Arabie iusques à la mer rouge, afin d'estendre ses victoires & conquestes de tous costez, iusques à la grand mer Occane, qui enuironne la terre. Car en la Lybie il fut le premier des Romains, qui alla victorieux iusques à la grande mer: & d'autre costé en Hespagne il eslargit l'empire Romain, & le termina à l'Ocean Alantique: & pour le troisieme costé, na gueres en poursuuant les Albaniens, il s'en fallut bien peu, qu'il n'attaignist iusques à la mer d'Hyrcanie. Si se mit en chemin avec intention d'estendre le circuit de son voyage iusques à la mer rouge, mesmement qu'il voyoit que Mithridates estoit bié mal-aisé à chasser & prendre par armes, & plus difficile à vaincre qu'à fuir, que quand il combattoit, au moyen dequoy il dit, qu'il luy laisseroit à la queue vn plus fort & plus aspre ennemi que soy-mesme, ce seroit la famine: car il ordonna des gardes avec nombre suffisant de vaisseaux, pour espier les marchans, qui nauigeroient au pays de Bosphore pour y porter viures ou autres marchandises, ayant establi peine de mort à ceux qui le feroient: puis avec la meilleure partie de son armee, se mit en chemin, sur lequel il trouua les corps des Romains, qui auoyent esté desfaits par Mithridates sous la charge de Triarius, & n'auoyent point encore esté inhumez: si les fit tous recueillir & enterrer honnorablement & magnifiquement. Ce qui ayant esté omis par Lucullus, fut à mon aduis, l'vne des principales causes de le faire hayr à ses gens: & ayant subiugué par Afranius les Arabes habitans au tour du mô d'Amanus, il descendit luy-mesme en personne dedans la Syrie.

de laquelle il fit vn gouvernement & vne prouince acquise à l'empire Romain, pource qu'elle n'auoit nul Roy legitime, & conquit aussi la Iudee, où il prit le Roy Aristobulus, & y fonda aucunes villes, & en affranchit & deliura de seruitude, d'autres qui estoient vsurpees & detenues à force par des tyrans, qu'il fit punir: mais le plus du temps qu'il y consuma, fut à iuger les differêts, & à pacifier par arbitrage les querelles & differêts, qui estoient entre les villes franches, les princes & les Roys, enuoyant de ses amis aux lieux où il ne pouuoit aller luy-mesme. Comme ayant esté esleu arbitre entre les Parthes & les Armeniens, touchant vn certain pays qu'ils pretendoient les vns & les autres, il y enuoya trois deputez pour en decider & iuger definitiuement: car si la renommee de sa puissance estoit grande, celle de sa vertu, de sa iustice & bonté, ne l'estoit pas moins, tellement qu'elle couuroit beaucoup de fautes, que commettoient ses familiers, & ceux qui auoyent credit autour de luy: car il estoit de si bonne nature, qu'il ne les pouuoit engarder de mal faire, ny chastier & punir quand ils auoyent forfais: mais il se deportoit en sorte vers ceux, qui s'en venoyent plaindre, ou qui auoyent à faire à luy, qu'ils estoient contraincts d'endurer patiemment leurs connoitises, auarices & importunités. Celuy de ses domestiques, qui auoit plus de credit autour de luy, estoit vn serf affranchy nommé Demetrius, lequel estoit bien aduisé au demeurant, excepté qu'il abusoit vn peu de sa fortune, auquel propos on fait de luy vn tel conte: Caton le philosophe estant encore ieune, mais ayant drsà grande reputation de sagesse & tenant bien son rang, s'en alla en Antioche pour voir la ville, n'y estant point Pompeius, & quant à luy, selon sa coustume, il cheminoit à pied, & ses amis qui l'accompagnoient par honneur, estoient à cheual. Si apperceut à l'entree de la ville vne troupe de gens vestus de robes blanches, & le long de la rue d'vn costé des enfans, & de l'autre costé des garçons rangez en maniere de haye, dont il se courrouça, pensant que ce fut pour l'amour de luy & pour luy faire honneur, qu'on fit ceste procession, ce qu'il ne vouloit aucunement. Si commanda à ses amis, qu'ils descendissent de cheual & marchassent à pied comme luy, mais quand ils furent pres la porte de la ville, le maistre des ceremonies, qui conduisoit toute celle procession, ayant vn chapeau de fleurs sur sa teste, & vne verge en la main, leur vint au deuant, qui leur demanda, où ils auoyent laissé Demetrius, & quand il viendroit. Les amis de Caton se prirent à rire de ceste demande: mais Caton ne fit que dire, O poure mal-heureuse ville: & passa outre. Toutesfois Pompeius mesme estoit cause, qu'on luy portoit moins d'enuie, qu'on n'eust fait autrement, pource qu'on voyoit l'audace, dont ce Demetrius vsoit enuers luy, & qu'il ne le prenoit point à mal, ny ne s'en courrouçoit point. Car on dit, que

que bien souuent, quand Pompeius auoit conuié quelques gens de venir manger en son logis avec luy, il recueilloit luy-mesme les conuiez, & attendoit qu'ils fussent tous venus, que ce Demetrius estoit desia à table, & auoit presomptueusement sa robbe sur la teste baissée iusques aux oreilles. Et auant qu'il fust de retour de ce voyage en Italie, il auoit desia acquis les plus belles maisons de plaisance, & les plus beaux parcs & vergers, qui fussent à l'entour de Rome, & auoit aussi de tres-somptueux iardins, qu'on sur-nommoit communément les iardins de Demetrius, combien que son maistre Pompeius iusques à son troisieme Consulat, fust logé simplement & petitement. Mais depuis ayant fait bastir ce tant magnifique, & tant renommé Theatre, qu'on appelle le Theatre de Pompeius, il fit aussi edifier aupres, comme vn appenty de son Theatre, vne autre maison, laquelle fut bien plus honorable que la premiere, mais où il n'y eut rien de trop pourtant: de forte que celuy, qui en fut seigneur apres luy, quand il entra dedans, s'esmerueillâ, & demanda: Et où est-ce que mangeoit le grand Pompeius? ainsi le conte-on. Au demeurant le Roy des Arabes habitant à l'entour de la forteresse qui se nomme Petra, n'ayant iusques là iamais fait conte de la puissance des Romains, en eut alors grand peur, & escriuit à Pompeius, qu'il estoit prest & appareillé de faire tout ce qu'il luy plairoit luy commander: & Pompeius voulant esprouuer ce qu'il auoit sur le cœur, mena son armee deuant ceste place de Petra: mais ce voyage ne fut approuué de guerres de gens, pource qu'on l'interpretoit, que c'estoit vne occasion cerchée pour euer d'aller apres Mithridates, contre lequel on vouloit, qu'il tournast plustost toutes les forces, comme cōtre l'ancien ennemi, qui cōmençoit à se remettre sur, & se preparoit pour mener, à ce qu'on entendoit, vne grosse & puissante armee à trauers la Tartarie & la Hôgrie, en Italie. Mais Pôpeius estimant que plustost il luy mineroit sa puissance en luy faisant faire la guerre, qu'il ne le prédroit au corps en fuyant, ne se voulut pas trauailler pour neant à le pourfuyure: & à ceste cause alloit cherchant ces entreiets d'autres guerres, & tirant ainsi le tēps en longueur, iusques à ce que finalement la fortune luy denoua la difficulté de ce nou. car estant ia pres de la place de Petra, & ayant ia logé son camp pour ce iour-là, ainsi comme il s'exerçoit à piequer & manier vn cheual à l'ētour de son camp, il arriua des messagers du Royaume de Pont, qui luy apportoyent des bonnes nouuelles, cōme on pouuoit conoistre & iuger de tout loïn aux fers de leurs iauelines, pource qu'ils estoient entortillez des brâches de laurier. Ce que les soldats ayans apperceus, s'en coururent incontinent deuers luy, qui vouloit premierement acheuer son exercice, que lire ses lettres: mais cōme ils criaflēt & le pressâsēt, il descendit de cheual, & prenant les lettres s'en retourna en son

camp, là où il n'y auoit point de perron haut esleué, dont il peult haranguer, & si n'auoyent pas les soldats la patience d'en faire vn à la mode du camp, que les gens de guerre font eux-mêmes avec de gros gisens & grosses motes de terre, qu'ils entassent les vnes sus les autres : mais de haste & d'affection grande qu'ils auoyent d'entendre ce, que portoyent ces lettres, ils amasserent en mouccau les bastines & selles des cheuaux, sur lequel Pompeius montant leur declara, cōme Mithridates estoit mort s'estât luy-mesme fait mourir, pour autant que son fils Pharnaces s'estoit s'oufflé & auoit pris les armes contre luy, & s'estoit emparé de tout ce, que possedoit son pere, luy escriuant qu'il le tenoit & gardoit pour soy & pour les Romains. Ces nouvelles entendnès, tout le camp, comme on peut penser, en demena grande ioye, & se mit tout le monde à sacrifier aux dieux pour leur rendre graces, & à faire bonne chere, cōme si en la personne seule de Mithridates, il leur fust mort vn nombre infiny d'ennemis : & Pompeius par ce moyen ayant trouué fin à ceste guerre plus facilement qu'il n'auoit esperé, se partit incontinent de l'Arabie, & ayant trauersé en peu de tēps les prouinces qui sont entredeux, fit tant par ses iournees, qu'il arriua en la ville d'Amisus, là où il trouua force presens, qu'o luy auoit apportez de la part de Pharnaces, & plusieurs corps de sang royal, entre lesquels estoit celuy-mesme de Mithridates, qu'on ne pouuoit pas biē reconoistre au visage, à cause que ses seruiteurs auoyent oublié d'en faire escouler ou deseschier la cernelle, toutesfois encore le reconoissoit-on bien à quelques cicatrices, qu'il auoit en la face, au moins ceux qui desiroyēt le voir : car quant à Pompeius, il ne le voulut iamais regarder, de peur d'irriter encontre soy l'ire vengeressē des dieux, ains l'enuoya en la ville de Sinope : mais biens s'esmerueillla-il de voir la grandeur, & la sumptuosité & magnificence des vestemens & des armes qu'il portoit : toutesfois il y eut vn nommé Publius, qui ayant desrobé le fourreau de son espee, lequel auoit cousté *trois cens talens à faire, le vendit à Ariarathes : & vn autre nommé Caius, qui auoit de ieunesse esté nourry avec Mithridates, ayant semblablement desrobé le chapeau, qui estoit fait d'vn merueilleux artifice, le donna à Fauftus, fils de Sylla, qui le luy demanda : dont Pompeius ne feut rien pour lors : mais Pharnaces l'ayant descouuert, en fit punir ceux qui les auoyent desrobez. Apres donc auoir donné ordre aux affaires de delà, & y auoir estably toutes choses, il se mit alors en chemin pour s'en retourner en toute ioye & toute feste : car en passant par Mitylene, il affranchit de toutes charges la ville pour l'amour de Theophanes, & asy ista à vn ieu de pris, qu'ils ont accoustumé de faire tous les ans, où les poētes recitent de leurs œuures à l'enuie les vns des autres, n'ayās ceste fois-là pris autre suiet de leurs compositions que les faits & gestes de Pom-

*Cent quatre-vingt mil le cens.

Pompeius. Il trouua le theatre, où se faisoient ces lieux de belle façon, & en fit prendre le plant & la forme pour en faire vu pareil à Rome, mais bié plus grâd & plus magnifique. En paisât aussi par la ville de Rhodes, il voulut ouyr haranguer & declamer tous les maistres de Rethorique, & leur fit à chacū present * d'un talēt. Posidonius à redigé par escrit le discours & la dispute, qu'il eut en sa presence à l'encontre de Hermagoras le Rethoricie, sur le fuit que Pōpeius mēme leur donna, touchant la Question generale & vniuerselle: & à Athenes il en fit tout autant aux Philosophes: mais il donna dauantage à la ville * cinquante talēs pour * Trēte mille
 eus. eus.

Si pensoit bien à son retour en Italie y deuoir arriuer le plus honnoré hōme du monde, & desiroit se retrouver en sa maison avec sa femme & ses enfans, cōme aussi il cuidoit bien y estre attendu d'eux en grande deuotion: mais le dieu, qui a soin de mesler tousiours parmy les grandes & illustres faueurs de la fortune, quelque chose de sinistre, le guettoit en chemin, & luy dressoit embusche en sa propre maison pour luy rendre son retour douloureux: car sa femme Mutia, en son absence, s'estoit mal gouvernee. Or pendant qu'il en estoit loīn, il ne tint cōte des raports qu'on luy en fit: mais quand il approcha de l'Italie, & qu'il eut ainsi, cōme ie pense, l'entendement plus à deliure pour penser de pres aux mauuais rapports qu'on luy en auoit fait, alors il luy enuoya denoncer, qu'il la renōçoit & repudioit pour femme, sans auoir lors escrit, ny iamais dit depuis pour quelle cause il la repudioit: mais la cause en est escrite es epistres de Ciceron. Au demeurant auant son arriuee il courut plusieurs broits de luy par la ville de Rome, qui en estoit en peine & en trouble, pource qu'on y disoit, qu'il meneroit son armee tout droits en la ville; & se ferait certainement seigneur de tout l'empire Romain: tellement que Crassus en sortist à la desrobee, emportāt quand & luy ses enfans & son argent, soit où pource que veritablement il en eust crainte, ou plustost, comme il sembloit, pour faire la calomnie vray semblable, & rendre l'enuie plus aspre à l'encontre de luy. Parquoy si tost qu'il eust le pied en Italie, il fit assembler tous ses gens de guerre, & apres les auoir preschez & remerciez, selon que le tēps & l'occeasion le requeroit, leur commanda qu'ils se debandassent & se retirassent chacū en sa maison pour donner ordre à leurs affaires, pourueu qu'ils eussent souuenāce de se retrouver ensemble à Rome, au iour de son triomphe. Ainsi s'estāt son armee incontinent rompuē, & la nouuelle en estant aussi tost cournée par tout, il aduint vne chose merueilleuse: car les villes voyant Pompeius le grand sans compagnie de gens de guerre, avec petite fuite de ses domestiques & familiers amis seulement, ne plus ne moins, que s'il fust retournē, non de ses grādes conquestes, mais de quelque voyage où il fust allē pour son plaisir, se vuidèrent routes pour aller au

deuant de luy, tant les peuples luy portoyent d'amour & de bien-
 ueillance, & l'accompagnerent, voulust ou nō, iusques dedans Ro-
 me, avec pl^r grāde puisſance q̄ celle qu'il auoit ramenee en Italie:
 de maniere que s'il eust eu enuie de remuer quelque chose en l'es-
 tat de la chose publique, il n'eust point eu besoin de son armee:
 Et pour ce que la loy & coustume defendoit d'ētre dedās la ville
 deuant le triōphe, il enuoya requerir le Senat, de vouloir différer
 pour quelques iours l'election des Consuls, & luy faire ceste gra-
 ce, afin que present il peut asister & fauoriser à Piso, qui deman-
 doit ceste annee-là le Cōsulat: mais il fut debouté de sa requeste,
 par la resistance que luy fit Caton qui l'empeschā, dont Pompei-
 us s'esbahyſſant, & s'esmerueillāt de sa franchise de parler, &
 de la roideur, de laquelle seul il vſoit à soustenir & defendre
 les choses iustes & raisonnables, il eut enuie de le gagner, com-
 ment que ce fust. Parquoy ayant Caton deux nieces, il en deman-
 da l'vne en mariage pour luy, & l'autre pour son fils: mais Ca-
 ton se doutant qu'il faisoit ceste poursuite pour le gagner & le
 corrompre, sous couleur de ceste prétēdue alliance, l'en escondiſt.
 Sa ſœur & sa femme estoient tres mal contentes, de ce qu'il re-
 fusoit ainsi l'alliance du grand Pompeius. Mais enuiron ce me-
 me tēps, il aduint que luy, desirant par toutes voyes promouvoir
 Afranius au Consulat, fist distribuer quelque argēt par les ligē-
 es du peuple, & fut l'argēt deliurē, es iardins mēmes de Pōpeius,
 de sorte q̄ la chose en fut toute diuulguee par la ville, & le blasme
 on fort de ce qu'il vouloit rendre venal, & faire acheter par argēt
 à ceux, qui ne pouuoſt acquerir ne meriter par vertu, le ſouue-
 rain magiſtrat de la chose publique, que luy-mesme auoit obte-
 nu en recompense de ses hauts faits: & adonc Caton remonſtra à
 sa femme & à sa ſœur. Voyez-vous, il nous eust fallu maintenant
 participer à ce blafme-là, si nous euſſiōs pris l'alliance de Pom-
 peius. Ce qu'elles ayant entendu, confesserent que son aduis auoit
 esté le meilleur, en eſgard au deuoir & à l'honneur. Au reste quāt
 à la magnificēce de ſon triōphe, encore qu'il fust departy en deux
 iours, il n'y eut pas du temps aſſēz, ains y eut plusieurs choses, qu'ō
 auoit preparees pour estre portees à la monſtre, qui demeurerent,
 de maniere qu'il y en auoit largement pour hōnorer, embellir &
 orner encore vn triomphe. Entre autres choses, on y porta deūts
 des esclritesaux, où estoient contenus les noms des nations dont il
 triomphoit, qui estoient celles, qui s'ensuiuent, le royaume de
 Pont, d'Arménie, la Cappadocie, la Paphlagonie, la Medie, la
 Colchide, les Hiberiens, les Albaniens, la Syrie, la Cilicie, la Me-
 ſopotamie, la Phœnicie, la Palestine, la Iudee, l'Arabie, les Cour-
 ſaires & escumeurs de mer desfaits par tous les quartiers du mon-
 de, tant par mer que par terre: en tous lesquels pays il prit iusques
 au nōbre de mille chasteaux, & non gueres moins de neuf cens
 villes & citēz: & de vaiſſeaux de Courſaires, enuiron huit cens &

de villes, au parauant desertes, par luy repeuplees, trête neuf. Dauã
 rage les escleriteaux portoyẽt aussi q̃ parauant les cõquestes, le re-
 uenu ordinaire de la chose publique ne montoit par chacun an,
 qu'à cinq milliõs d'escus, & que lors de ce qu'il auoit adioustẽ
 & acquis à l'ẽpire Romain, ils en receuoyẽt huit millions, & cinq
 cẽs mille esc^o, & quil apportoit presentemẽt au tresor de l'ẽspar-
 gne publique, tãt en or & argẽt monnoyẽ, qu'en bagues & ioyaux,
 la valeur de dix milliõ d'or, sans ce qui auoit estẽ donẽ & distri-
 buẽ aux gẽs de guerre, dõt celuy q. en auoit eu le mois seld sa qua-
 litẽ, en auoir receu cẽt cinquãte escus. Les prisonniers, qu'on me-
 na en la monstre de ce triõphe, outre les Capitaines de Coursai-
 res, furent le fils de Tigranes Roy d'Armenie, avec sa fẽme, & sa
 fille, & la fẽme mẽme du Roy Tigranes, laq̃lle s'appelloit Zosi-
 me, le Roy des Iuifs Aristobul^o, la sœur de Mithridates avec cinq
 de ses enfãs, quelques Darnes de la Scythie, les ostages des Hiberi-
 ens & Albanien, & ceux du Roy de la Cõmagene, & outre cela
 grand nõbre de trophẽes, autãt cõme luy ou ses lieutenãts auoyẽt
 gagnẽ de batailles en diuers lieux. Mais encore ce qui luy tour-
 noit à plus grande gloire & qui n'aduint iamais ny deuãt ny apres
 à autre Capitaine Romain qu'à luy, fut qu'en ce troisieme triom-
 phe, il triõpha de la troisieme partie du monde car il y auoit biẽ
 eu d'autres Romains parauãt luy, q. auoyẽt triõphẽ par trois fois
 mais luy triõpha la premiere fois de l'Afrique, la seconde de l'E-
 urope, & la troisieme de l'Asie, tellement qu'en ces trois triõphes,
 il semble auoir par maniere de dire, triõphẽ de toute la terre ha-
 bitable entierement, & si estoit lors, ainssi q̃ disent ceux, qui le cõ-
 parent, & qui le veulent faire en toutes choses ressembler à Ale-
 xandre le grãd, au deffous de trente & quatre ans: toute fois, à la vé-
 rité, qu'oy qu'ils dient, il approchoit lors des quarante: & biẽ heu-
 reux eust-il estẽ, si sa vie ne fust point prolongee outre le poinct
 que luy dura la fortune d'Alexandre, pource que tout le tẽps, qu'il
 vescu depuis, ne luy apporta que ou des prosperitez odieuses, ou
 des aduersitez irremediables: car en employant le credit & l'au-
 thorité qu'il auoit acquis par bons moyens pour fauoriser à d'au-
 tres iniustement, autant cõme il leur adioustã de puissãce, au-
 tant fe diminua il de sa gloire, & ne se dõna garde, qu'ils se trou-
 ua ruinẽ par sa propre grandeur, ne plus ne moins que les vil-
 les qui laissent entrer leurs ennemis iusques dedans les plus forts
 endroits & meilleurs quartiers qu'elles ayẽt, leur adioustẽt leurs
 propres forces d'elles mẽmes: aussi Cæsar s'estant agrandi moy-
 ennãt la faueur & la puissãce de Pompeius, le desist & le ruina
 puis apres luy-mẽme, avec les propres moyẽs dont il l'auoit fait
 fort contre les autres: ce qui aduint en ceste maniere: Lucullus à
 son retour de l'Asie, où Põpeius l'auoit iniustieusmẽt traittẽ, fut
 dès lors bien veu & bien receu du Senat, & encore plus depuis

quād Pōpeius fut aussi arriué: car le Senat mesme l'incita à se faire valoir, & à prendre les matieres à cœur à bon esçiant: mais il rebouchoit desia au demeurant, & estoit sa chaleur actiue es affaires de la chose publique ia toute refroidie, pour s'estre trop adonné à laïse de sa personne, & au plaisir de iouyr de sa richesse & de ses biens en repos: toutesfors Pōpeius ne fut pas plustost de retour qu'il s'attacha viuement à luy, touchant les choses qu'il auoit establies & ordonnees en Asie, que Pompeius auoit toutes cassées & annullées, & l'emportoit au Senat, moyennant le port & la faueur que Caton luy faisoit: à l'occasion dequoy Pompeius se trouuant ainsi rebuté & harassé au Senat, fut contraint de recourir aux Tribuns du peuple, & de s'accointer de ieunes hommes euentez, dont le plus meschant, le plus audacieux & le plus temeraire estoit vn nommé Clodius qui le vous prit incontinent & le bailla en proye au peuple, l'ayant tousiours à ses costez, & le trainant à tout propos par la place apres luy, contre sa dignité, pour luy faire confimer toutes les nouuelletez que luy proposoit & mettoit en auât pour flatter la commune, & s'insinuer en la grace du menu populaire: mais dauantage encore luy demanda-il pour son salaire, comme si ce n'eust pas esté vne honte, ains vne grace qu'il luy eust requise, qu'il abādonnast Cicerō, qui estoit son ami & qui auoit fait beaucoup pour luy en l'administration de la chose publique: ce qu'il obtint de luy, tellement que quand Ciceron se voyant appellé en iustice en danger de sa personne, l'eūoya requérir de luy aider, il fit fermer la porte de deuant son logis à ceux qui venoyent de sa part, & s'en sortit par vne autre porte de derriere: à l'occasion dequoy, Ciceron craignant l'issuë du iugement, s'en alla volontairement hors de Rome. Enuiron le quel temps Caesar retournant de sa Prature d'Espagne, commença dès lors à mener vne pratique, qui promptement luy acquit vne singuliere bien-vueillance, & depuis luy apporta vne grande puissance, mais au contraire vn tres-grand dommage à Pompeius & à la chose publique: car il estoit apres à poursuyure son premier Consulat: & voyant que tant comme Pompeius seroit en ini mitié avec Crassus en se ioignant à l'vn, il auroit l'autre pour ennemi, il cercha les moyens de les mettre d'accord: chose qui de prime face sembloit la meilleure & la plus honneste du monde, mais qui estoit entreprise finement & malicieusement à mauuais intention: Car la force, qui parauât estoit diuisee en deux parts maintenoit la chose publique en egal contrepois, ne plus ne moins qu'un bateau egalelement chargé autant d'un costé q d'autre, tellement qu'il ne peut pancher ny çà ny là, venant à se conioindre en vn corps, & à n'estre plus qu'une, fit l'inclination si forte, qu'il ne se trouua personne, qui y peut contrepeser, de maniere qu'à la fin aussi renuersa-elle tout sans dessus dessous. Pourtant

disoit

disoit le sage Caton à ceux qui alloient discourans, que la quel-
 relle & inimitié de Pompeius & de Cæsar auoit ruiné la chose pu-
 blique, qu'ils se mescontentoyent grandement de s'en prendre à
 ce qui auoit esté le dernier pource q'ce n'auoit pas esté leur dis-
 cord ny leur inimitié, qui auoit esté premiere & principale cause
 de ceste ruine ains plustost leur amitié & concorde: car par icel-
 le Cæsar fut esleu Consul, lequel se mit incontinent à caresser &
 flatter le menu populaire & la multitude des souffreteux & indig-
 gens, mettant en auant des repeuplemens de villes, des distribu-
 tions de terres à ceux qui n'en auoyent point, dérogeant en cela
 à la dignité du souverain magistrat, & rendât, par maniere de di-
 re, le Consulat vn Tribunat du peuple. Son compagnon Bibulus
 luy resistoit le mieux, qu'il pouuoit, & Caton se deliberoit bien
 de seconder & aider à Bibulus de toute sa puissance, iusques à ce
 que Cæsar amena en la tribune des harangues, Pompeius, deuant
 toute l'assistance du peuple & en l'appellant par son nom luy de-
 manda s'il approuuoit pas tous les decrets, qu'il auoit mis en a-
 uant, Pompeius respondit qu'ouy. Si donc il se trouue quelqu'un
 dit Cæsar, qui par force vueille empescher, qu'ils ne soyent autho-
 risez par les voix du peuple, ne viendras-tu pas pour soustenir &
 defendre le bien du peuple? Ouy, respondit Pompeius, ie y vien-
 dray voirement: & contre ceux, qui menagent de l'espee, j'appor-
 teray l'espee & le bouclier. Iamais Pompeius n'auoit en toute sa
 vie, ne fait, ne dit chose si importune que celle-la, de forte que ses
 amis mis mesme, pour le cuider excuser, disoyent que ceste parole luy
 eschappa sans y penser: toute fois par ce qui s'ensuyuit puis apres,
 il apparut bien euidentement, qu'il s'estoit du tout donné à Cæsar,
 pour en faire tout ce q' bon luy sembleroit: car à peu de iours de
 là il espousa Iulia sa fille, sans que personne s'en fust iamais dou-
 té, combien qu'elle fust fiancée à Seruilius Cæpio, qui la deuoit
 bien tost espouser: & pour appaiser le mal-talent de Cæpio, Pom-
 peius luy donna en maryage sa fille, qu'il auoit aussi au parauant
 promise à Faustus fils de Sylla, & Cæsar espousa Calpurnia fille
 de Piso. Cela fait, Pompeius emplissant toute la ville de gens de
 guerre, fit à force tout ce qu'il voulut: car ainsi comme le Consul
 Bibulus s'en alloit en la place accompagné de Lucillus & de Ca-
 ton, ils ruerent sur luy à l'improueue, & rompirent les faisceaux
 de verges, qu'on portoit deuant luy, & y eut quelqu'un, qui par de-
 rision luy ietta vn plein panier de fiente sur la teste: deux des Tri-
 buns du peuple, qui estoient en sa fuyte, y furent blecez. Et par ce
 moyen ayans vuidé la place de ceux, qui leur contrarioient, ils
 firent à leur aise passer le decret de la distribution des terres: duq'l
 appast le menu peuple estant alleché, se laissa mener par eux à
 tout ce, qu'ils voulurent, & ne s'enquit plus de rien à l'encontre,
 ains sans mot dire au contraire il donna sa voix pour autoriser

tout ce qui leur plaisoit proposer. Si furent là ratifiées les ordonnances, pour lesquelles Pompeius auoit debat avec Lucullus, & decreta. on à César le gouvernement des Gaules, tant deçà q̄ delà les mōrs des Alpes & de l'Esclauonie, pour l'espace de cinq ans avec quatre legions completes. Et pour l'annee ensuyuant furent designez Cōsuls Piso Beau-pere de César, & Gabini^{er} le pl^{us} grā^d flatteur que Pompeius eust à l'encontre de luy. Or pendant q̄ ces choses se passoyent, Bibulus se maintint renfermé dedans sa maison sans en oser sortir huit mois durans, quoy qu'il fust Consul, & enuoyoit seulement de hors des affiches pour attacher és lieux publics, par lesquelles il chargeoit & accusoit Pompeius & César: d'autre part Caton, ne plus ne moins que s'il eust esté inspiré de quelque esprit prophetique, alloit preschāt & predisant publiquement en plein Senat, ce qui estoit pour en aduenir à la chose publique, & à Pompeius mesme: mais Lucullus ne se voulant pas trauailler se tenoit coy, & iouyssoit de son repos comme n'estant pl^{us} pour pourter la peine, ny d'aage pour se messer d'affaires. & fut lors q̄ Pompeius dit, qu'il estoit plus hors de saison à homme vieil de vaquer à son plaisir, que de vaquer aux affaires de la chose publique: & neantmoins luy-mesme fut aussi tantost amoly de l'amour de sa nouuelle espouse, & n'attendit plus à autre chose la pluspar du temps qu'à luy cōplaire, se tenant le plus souuent avec elle en ses maisons de plaifāce qu'il auoit aux chāps, ou biē en ses jardins, sans plus se soucier de ce qu'on faisoit en l'administration de la chose publique, de maniere que Clodius, qui lors estoit Tri bun du peuple, vint à le mespriser, & à entreprēdre des choses fort seditieuses: car ayant chassé Ciceron, & enuoyé Caton hors de Rome en Cypre, sous couleur d'une commission & administration publique: & d'un autre costé César s'en estāt allē és Gaules, voyāt q̄ le cōmun peuple luy obeyssoit, à cause qu'il faisoit & disoit tout ce qu'il pouuoit imaginer pour le flatter & luy agreer, il attenta incontinēt à l'encontre des ordonnāces de Pompeius, taschant à en faire casser & annuller quelques vnes: cōme entre autres il tira par force le ieune Tigranes hors de prison, leq̄l il menoit tousiours par la ville quand & luy, & alloit fuscitant tous les iours, des querelles & proces aux amis de Pompeius, pour esprouuer en leur fait, quel credit & quelle puissance il auroit. Finalement vn iour que Pompeius estoit sorty de sa maison en public, pour assister au iugement de l'un de ses proces, ce Clodius ayant autour de luy vne cauerne de vagabons, hommes abandonnez, à qui il ne chaloit qu'ils fissent, se planta dessus vn endroit releué, où il estoit veu de to^{ut} costez de la place & cōmēça à faire tout haut de telles interrogatoires: Qui est le Capitaine de ceste ville le pl^{us} luxurieux? Qui est l'hōme, qui cherche l'hōme? Qui est celuy, q̄ grate sa teste avec vn doigt? Et ses satellites luy respondoyēt criā, à haute voix à chaf que

que demande qu'il faisoit, comme si c'eust esté vn chœur qui eust alternatiuement respondu au prestre à chaque fois qu'il secoiuit vn pan de sa robbe, C'est Pompeius. Cela greuoit fort Pompeius, qui n'auoit point accoustumé d'ouyr ainsi publiquemēt dire de soy, & n'auoit point appris de combattre de ceste sorte: mais encore estoit-il pl^{us} marri de ce qu'il apperceuoit q^{ue} le Senat estoit bien aise de luy voir faire ceste honte & cest outrage, en vengeance de ce qu'il auoit laschement trahy & abandonné Cicéron. Parquoy s'estant dauantage fait quelque batterie sur la place mesme, là où il y eut des gens blecez, & ayant esté surpris vn des serfs de Clodius, avec vne espee, quis'estoit à force coulé à trauers la presse, iusques aupres de la personne de Pompeius prenant la couuerture de ceste occasion, mais à la verité craignant l'insolence & les paroles iniurieuses de Clodius, il ne voulut onques puis se trouuer en la place, tāt que son tribunat dura, ains se tint tousiours en sa maison, consultant avec ses amis, comment il pourroit faire pour appaiser l'ire du Senat à l'encontre de luy: & y en eut vn nommé Culeo, qui luy conseilla de repudier sa femme Iulia, pour renoncer du tout à l'amitié de César, & se retourner entierement du costé du Senat: ce qu'il ne voulut pas faire. mais biē presta-il l'aureille à ceux, qui luy conseillerent de faire rappeler Cicéron, personnage qui estoit ennemi mortel de Clodius & tres-aimé du Senat. Si conduisit le frere de Cicéron, qui en deuoit faire la requeste au peuple, sur la place, avec bon nombre de gens de defense, là où il y eut des coups ruez, & des hommes tuez d'vne part & d'autre: toutes fois il demeura à la fin plus fort que Clodius. Et ainsi Cicéron estant rappellé par decret expres du peuple, si tost qu'il fut de retour remit Pompeius en la bone grace du Senat, & persuada la propositiō, qu'on auoit iamise en auant, de donner à Pompeius la cōmission de faire venir des bleds à Rome, par laquelle il remit vne autre fois en la puissance de Pompeius tout tāt de mer & de terre, par maniere de dire, qu'il y auoit dessous l'empire Romain: car par la teneur du decret qui en fut passé, se trouuerent en sa main tous les ports, toutes les estappes & marchez, toutte la vente des grains & des fruičs de la terre, & pour dire en vn mot, tout le fait & trafic des marchans traficquās sur la mer, & des laboureurs cultiuians la terre. Ce que Clodius calomniant, alloit disant que la cherté & faute de bleds n'auoit point fait inuenter ny proposer le decret de ceste cōmission: mais au contraire, que pour auoir ceste cōmission, on auoit fait naistre la faute de bleds, afin de faire reuenir cōme d'vne pař moisson & remettre vn petit sus par ceste nouuelle charge l'auctorité de Pompeius & sa puissance qui s'en alloit languissant. Les autres disent, que ce fut vne ruse du Cōsul Spinther, lequel voulut employer Pompeius en ceste plus grande charge, afin que luy fust

enuoyé pour secourir & remettre en son royaume le Roy Ptolomæus: toute fois Canidius Tribun du peuple mit encore en auant d'y enuoyer Pompeius sans armee, avec deux sergens portans les haches deuant luy seulement, pour remettre d'accord ce Roy Ptolomæus avec ceux d'Alexâdrie: laquelle charge n'eust pas esté desagréable à Pompeius: mais le Senat reietta ceste proposition sous honnesté couleur, feignant qu'il auoit peur qu'en ce faisant Pompeius ne mit sa personne en danger. Ce neantmoins on trouuoit souuent par la place & emmy le Senat des petits billets, esquels estoit escrit, comme Ptolomæus requeroit, qu'on luy baillast Pompeius au lieu de Spinther pour le remener: toute fois Timagenes escriit que Ptolomæus s'en alla à Rome, & laissa l'Egypte sans qu'il en fust autremet besoin à la suasion & suscitation d'un Theophanes, qui luy mit en teste de ce faire, afin de donner nouueaux moyens à Pompeius de bien faire ses besongnes & matiere de nouuelles guerres: mais la malignité de ce Theophanes n'a pas tant rendu cela croyable, comme le naturel de Pompeius l'a fait tenir pour incroyable, pource que son ambitio n'auoit rien de si malin ny de si meschant comme cela. Luy ayant donc esté donnee la commission de faire venir des bleds, il enuoya par tout ailleurs ses lieutenants & amis, & luy en personne s'en alla en Sicile: & comme il fut prest à s'en reuenir, il se leua vn grand vent en mer, tellement que les mariniers faisoient doute de leuer les aneres: mais luy-mesme le premier monta dedans la nauire, & commanda qu'on mit les voiles au vent incontinent, criant tout haut: Il est necessaire que i'aille, non pas necessaire que ie viue: & ainsi par sa bonne diligence & sa hardiesse, ioinit la bonne fortune qui luy fauorisa, il emplit toutes les estapes & marchez de bleds, & toute la mer de nauires, de maniere que l'abondance, qu'il en fit venir, fournir non seulement à la ville de Rome, mais aussi aux enuiros, & en sourdit come vne viue fontaine, & vn large ruisseau qui s'espandit par toute l'Italie. Or enuiro ce mesme temps, les grandes conquestes que Cæsar faisoit és Gaules Peleuoient bien fort haut: mais là où il sembloit, qu'il fust bien loin de Rome attaché à faire la guerre aux Belges, aux Sueniens & aux Anglois, on ne se donna garde qu'il la faisoit par secrettes menes, au milieu du peuple Romain, & es principaux poincts des affaires de la chose publique cõtre Pompeius, pource qu'il auoit autour de sa personne les forces d'une armee, comme vn corps militaire, qu'il aguerrissoit & endurcissoit au travail, nõ point en intention de s'en valoir contre les Barbares seulement: car les combats qu'il auoit contre eux, ne luy estoient que comme vne maniere de chasse, par lesquels il tendoit à la rendre inuincible & redoutable à tout le monde: mais au demeurant l'or & l'argët, les despouylles & autres richesses, qu'il gaignoit en si grande

abon-

abondance sur les ennemis, qu'il desfaisoit, luy estoient comme l'ame de ce corps, par le moyen de laquelle il gaignoit & corrompoit beaucoup d'hommes en enuoyant de grâds presens à Rome à ceux qui venoyent à estre *Ædiles*, *Præteurs*, ou *Consuls*, & à leurs femmes mesmes: tellement qu'ayant repassé les Alpes, & estant venu faire son hyuer en la ville de Luques, il y eut vne grande multitude d'autres personnes, hommes & femmes, qui coururent à l'enuie les vns des autres: mais du Senat mesme il y en eut deux cens, qui y furent deuers luy, entre lesquels nommémēt furent *Craſſus* & *Pompeius*: & vid-on pour vn coup six vingt sergens portans les haches deuant *Præteurs* ou *Proconsuls* à la porte de son logis. Si renuoya tous les autres pleins d'argent & de promesses: mais avec *Pōpeius* & *Craſſus* il fit vne pactiō, qu'eux deux ense mble demāderoyent encore le *Consulat*, à quoy *Cæsar* les deuoit aider en enuoyant à Rome au tour de l'eslection bon nombre de ses gens de guerre pour y donner leurs voix en leur faueur, & que si tost qu'ils auroyent esté esleus, ils pratiqueroient de se faire donner à eux, par decret du peuple, les gouuernemens de quelques nouuelles prouinces & nouuelles armées aussi, & feroient confirmer & prolōger en son nom celles, qu'il tenoit, pour autres cinq annees. Quand la nouuelle de ceste marchandise fut diuulguee parmy le peuple de Rome, les gens de bien & les principaux de la ville en furent fort desplaisans, tāt que *Marcellinus* en pleine assemblée du peuple leur demanda à eux deux, s'ils pourfuyuroient le *Consulat* à la prochaine: election: à quoy le peuple mesme leur commandant de respondre, *Pompeius* respondit le premier, que peut-estre le demanderoit-il voiremēt, & peut-estre aussi que non: mais *Craſſus* respondit plus ciuilement, qu'il en feroit ce, qu'il verroit estre le plus expediet pour le bien & la chose publique. *Marcellinus* adonc s'attacha à *Pompeius*, & parla de grande vehemence contre luy, iusques à tant que *Pompeius* luy reprocha à la fin en courroux, qu'il estoit le plus iniuste & le plus ingrat hōme du monde, veu qu'il ne reconnoissoit point en son endroit, que par son moyen il estoit deuenu de muet, eloquent, & de poure affamé, saoul iusques à rendre souuent sa gorge. Ce neantmoins tous ceux, qui parauant auoyent proposé de demander le *Cōsulat*, s'en deporterēt adonc, excepté *Lucius Domitius*, auquel *Caton* cōseilla & dōna courage de ne desister point, pource (luy disoit-il) que tu ne cōbats point pour obtenir vn magistrat, ains pour defendre la liberte publique à l'encōtre de deux tyrās. Parquoy *Pōpeius* & ses adherens craignās la vehemence de *Carō*, de peur qu'ayant ia tout le Senat à sa deuotion, il n'attirast aussi de son costé la plus saine partie du peuple, penserent qu'il ne falloit pas laisser venir *Domitius* iusques en la place, & à ceste fin enuoyerent des gens en armes cōtre luy, qui d'armee occirent ce-

luy, qui portoit la torche deuant luy, & contraignirent les autres de prendre la fuyte, entre lesquels Caton fut le dernier à se retirer, ayât esté blecé au coude du bras droit en defendânt Domitius. Estât dôc Pôpeius & Crassus paruenus au Côsulat par telle voye, ils ne se portèrent de rien plus modestemēt ny plus honnestemēt au demeurât. Car premierement cōme le peuple fut apres à eslire Catō Præteur, Pôpeius, qui presidoit en l'assemblée de l'esleçtiō, voyant qu'il s'en alloit estre esleu, la rôpit, alleguant faulxement qu'il auoit obserue quelques mauuais presages pour auoir occasion de la rompre, & depuis ils corrompirent par argēt les lignes du peuple pour faire eslire Præteur Antias & Vatinius, & consequemment firent proposer par vn Tribū du peuple des edicts, par lesquels la charge que Cæsar auoit, luy estoit prolōgee pour autres cinq ans, suyuant ce qu'ils auoyent contracté ensemble: & le gouuernement de la Syrie, avec la charge de faire la guerre aux Parthes, estoit cōmis à Cras^s: & à Pôpeius toute l'Afrique & toutes les Hespagnes, avec quatre legiōs, dōt il en presta lors deux à Cæsar, qui les luy demāda pour la guerre qu'il auoit en la Gaule. Cela fait, Cras^s se partit pour aller en son gouuernemēt au sortir de son Consulat: & Pôpeius demeurât à Rome, à la dedication de sō Theatre fit iouer de beaux ieux de prix, sāt d'exercices de la personne, commē de lettres & de la musique, & fit aussi faire des chassēs & cōbats de bestes sauuages, esquelles il y eut biē iusques au nôbre de cinq cēs hons tuez: mais apres tout, il n'y eut rien si esmerueillable ne si espouuātable, q̄ les cōbats des Elephās. Ces liberalitez & despēces faites pour dōner passē tēps au peuple, le firent derechef beaucoup estimer, & luy apporterent vne grande biēvueillance de la cōmune: mais d'vn autre costé, il ne suscita pas moins d'enuie, quād il cōmit la charge de ses gouuernemēs & de ses legiōs à ses lieutenāts, pendāt q̄ luy alloit ça & là se dōnant du bon tēps avec sa femme par tous les beaux lieux de plaifance de l'Italie, soit, ou qu'il fust amoureux de sa femme, ou qu'elle eust amoureuse de luy, il n'eust pas le cœur de la laisser. Car on disoit par tout, & estoit chose assez notoire, q̄ ceste ieune dame Iulia aimoit son mary plus ardemment, que ne sembloit porter l'aage, où il estoit: dont il m'est aduis, que la cause estoit l'honneste continēce de luy qui ne connoissoit autre femme que celle, qu'il auoit espousee, ioint que sa grauité naturelle n'estoit point fascheuse, ains estoit sa compagnie & sa conuersation fort plaifante & fort agreable aux femmes, si en cela nous ne voulons reprouuer le tesmoignage de la Courtisane Flora: mais il est bien certain, que en vne election d'Ædiles, estans quelques vns venus iusques à mettre la main aux armes, il y eut plusieurs hommes tuez tout contre Pompeius, de maniere que luy en estant tout souillé de sang, il fallut qu'il changeast d'habillemens, à raison dequoy ses ser-

ses seruiteurs coururent à grande haste en son logis reporter ses accoustremens ensanglantez pour luy en porter d'autres. La ieune Dame se trouuant pour lors enceinte, apperceut d'auenture sa robe toute sanglante, dont elle entra soudain en si grande frayeur, qu'elle en tomba toute pasmee, & eut-on beaucoup de peine à la faire reuenir de ceste palmoison, mais elle en auorta sur l'heure: au moyen dequoy ceux mesmes, qui estoient les plus aspres à reprendre l'amitié qu'il auoit avec Cæsar, ne le pouuoient blâmer de l'amour qu'il portoit à sa femme. Elle deuint encore vne autres fois grosse de puis, dont elle mourut en trauail d'enfant, & l'enfant ne suruecut guere de iours apres la mere. Et comme Pompeius se disposast pour l'aller inhumer en vne sienne terre, qu'il auoit pres la ville d'Alba, le peuple par force en emporta le corps au champ de Mars, plus pour la pitié & compassion qu'il eut de la ieune Dame, que pour enuie de gratifier, ny à Cæsar, ny à Pompeius: & neantmoins encore de ce que le peuple en faisoit pour le regard d'eux, il sembloit en faire plus pour l'amour de Cæsar absët, que de Pompeius present. Mais aussi tost que ceste alliance, laquelle couuroit plustost qu'elle ne refrenoit leur ambitieuse conuioitise de dominer, fut esteinte, il se leua incontinent dedans Rome vne tourmente, & commencerent toutes choses à branler, & à se semer parmi le peuple des paroles & propos de sedition & de diuision: puis tantost apres survint aussi de renfort la nouvelle de la mort & desfaite de Cæsar, qui fut comme vne grande barriere ostee, laquelle empeschoit que ces deux parts ne s'entreheurtassent & n'entrasent en guerre ciuile: car l'un & l'autre des deux Chefs le redoutant, se rangeoit encore aucunement à la raison enuers son compagnon. Mais aussi tost que la fortune leur eut osté ce tiers, qui eut encore peu contester contre celuy des deux qui fut demeuré vainqueur, alors eust-on peu veritablement dire de ces deux qui demurerent, ce que le poëte Comique dit,

L'un contre l'autre adonc se met en point.

Ses mains saupoudre. Et d'hyale son corps oingt.

Tant est la fortune peu de chose au pris de la nature, dont elle ne peut iamais assouuir la cupidité, veu que si grande longueur & largeur d'empire, & si vaste estédue de pays, ne peut encor arrester ne borner la couuoitise de ces deux personnages: ains cōbien qu'ils eussent souuent ouy dire, & souuent leu eux-mesmes, que

Les dieux ayant le monde en trois party,

Chacun se tient content de son party:

Ils ne pensoient pas neantmoins, que l'épire Romain fust suffisant pour eux, qui n'estoyent que deux: toutefois Pompeius dit lors en vne harangue, qu'il fit deuant le peuple, Que tous les estats &

toutes les charges, qu'il auoit eues en l'administration de la chose publique, ce auoit tousiours esté plustost, qu'il n'auoit esperé, & les auoit aussi tousiours quittees plustost qu'o n'auoit attendu, Ce qu'à la verité tesmoignoÿt toutes les armées, qu'il auoit eues entre mains, lesquelles il auoit tousiours cassées de bonne heure; mais lors voyant bié que Cesar ne cesseroit pas la siene, il cercha de se fortifier des estats & offices de la ville contre luy, sans remuer autre chose, ny monstrier autrement qu'il se desfiast de luy, ains plustost faisant semblât de le mespriser & de n'e faire point de contemais quâd il vit, que ces magistrats de la ville ne se distribuoÿent pas à son gre ny à sa volonté, pour autant que les citoyens, qui les esliÿoÿent, estoÿent corrompus par argent, il laissa adonc tout aller en abandon, de maniere qu'il n'y auoit plus de magistrat, qui cômmandast ny auquel on obeyst en la ville. A l'occasion de laquelle confusion il courut incontinent par la ville vn grand bruit, qu'il estoit besoin d'eslire vn Dictateur: & fut le premier qui osa mettre en auant vn Tribû du peuple nômé Lucilius, qui suada qu'on esleust Pôpeius: à quoy Caton contredit si violement que le Tribun fut en dâger d'estre sur le châp deposé de sô office: mais plusieurs des amis de Pôpeius se tirerent lors en auât qui l'exculerent, remonstrans qu'il n'auoit, ny recherché, ni désiré aucunement cest estat de Dictature, dont Caton le loua grandement, & le pria & enhorta de vouloir tenir la main à ce que les choses se peussent remettre en bon estat. Pompeius eut honte de reculer à chose si raisonnable, & y eut l'œil, si bien qu'on esleut deux Consuls, Domitius & Messala: mais depuis les choses estans retôbees encore en plus grâde cōfusiô que iamais, de sorte qu'on ne pouuoit elire de nouueaux magistrats: & à l'occasion de ce, plusieurs remettans en auant le propos d'elire vn Dictateur plus audacieusement que parauant, Caton craignant d'estre forcé à ceste fois, delibera de ietter à Pompeius quelque magistrat de puissance & autorite limitee, pour le destourner de celui qui auoit autorité excessiue & tyrannique. Bibulus mesme qui estoit ennemi de Pôpeius, fut le premier qui mit en auât au Senat, qu'on l'esleust seul Consul, pource, dit-il que par ce moyen ou la chose publique sortira du trouble, auquel elle est maintenant, ou si elle doit tomber en seruitude au moins seruira-elle à celui, qui est le plus homme de bien. Ceste opiniô fut trouuee bien estrâge mesmement pour le regard de celui qui la proposa: & Caton s'estant dressé en pieds, chacun imagina soudain, que ce fust pour y contredire: mais luy estât fait silence, il dit haut & clair, que quât à luy il n'eust iamais proposé le premier celle opinion: mais puis qu'elle estoit proposée par vn autre, qu'il estoit bié d'aduis qu'o la suyust, pour autât, dit-il, qu'il vaut mieux auoir vn magistrat, qui cômmande, qui qu'il soit, que de n'en auoir point du tout, & qu'il

qu'il ne voyoit personne, qui fust pour sauoir rien commander en si grands troubles que feroit Pompeius. Le Senat approuua ceste opinion, & ordōna que Pompeius feroit esleu seul Consul, & que s'il voyoit qu'il eust besoin de cōpagnon, qu'il en pourroit nommer vn tel, que bon luy sembleroit, mais non deuant deux mois. Ainsi fut Pompeius declaré seul Consul par Sulpitius, qui ce iour la estoit à son retour Entre-Roy: & adonc Pompeius caressa fort amiablement Caton, en le remerciant de l'honneur qu'il luy auoit fait, & le priant de le vouloir en particulier aider de son conseil aux affaires de son Consular. Caton luy répondit, qu'il ne falloit point, qu'il le remerciast, pource qu'il n'auoit rien dit en tout ce qu'il auoit opiné, pour l'amour de luy, ains pour l'amour de la chose publique seulement, & que là où il l'en requerroit, il le cōseilleroit volōtiers en particulier: mais quād il ne l'en requerroit point, il ne laisseroit pas de dire en public, ce que bon luy sembleroit. Tel estoit Caton en toutes choses. Mais Pompeius retournoit en la ville, espousa Cornelia, la fille de Metellus Scipion, nō fille, ains de hagues demeure vefue de publius Crassus le fils, qui fut occis par les Parthes, auquel elle auoit esté mariee la premiere fois. Ceste Dame auoit beaucoup de graces pour attraire vn homme à l'aimer, outre celles de sa beaulte: car elle estoit hōnestement exercitēe aux lettres, biē apprise à iouer de la lyre, & suiūte en la Geometrie, & si prenoit plaisir à ouyr propos de la philosophie, non point en vain ny sans fruit: mais, qui plus est, elle n'estoit point pour tout cela, ny fascheuse, ny glorieuse, cōme le deuiennent ordinairement les ieunes femmes, qui ont ces parties & ces sciences-là. Dauantage elle estoit fille d'vn pere, auquel on n'eust seu que reprendre, ny quant à la noblesse de sa race, ny quant à l'honneur de sa vie: toutes fois les vns reprenoyēt en ce mariage, quē l'aage n'estoit point fortable, pource que Cornelia estoit ieune assez pour estre plustost mariee à son fils: & les plus honnestes estimoyēt, qu'en ce faisant il auoit mis à nonchalōir la chose publique, au temps qu'elle estoit en si grāds affaires, pour auxquels remedier, elle-mesme l'auoit choisy comme medecin, & s'estoit iettēe entre les bras de luy seul: & cepēdant qu'il s'amusoit à faire noces & festes, là où plustost il deuoit pēser, que son Cōsular estoit vne publique calamité, pource qu'il ne luy eust pas esté ainsi baillé extraordinairement à luy seul, contre la coustume & les loix, si les affaires publiques se fussent bien portez. Au demeurant, il se mit à faire proceder à l'encontre de ceux, qui par voyes indeuēs de bourse desliee & d'argent distribué, estoient paruenus aux hōneurs, & auoyent obtenu des magistrats: & ayant fait des loix & ordonnances, selon lesquelles les proces & iugēmēs s'en deuoyēt faire, il administra bien diligemment & sincerement toutes autres choses au reste, donnant seureté, ordre, silence & grauité aux

iugemens, en y assistant luy-mesme en personne, avec force d'armes, excepté que quand son beau-pere en fut aussi, entre les autres, appelé en iustice, il enuoya querir en sa maison les trois cés soixante iuges, & les pria de luy vouloir estre en aide, tellement que l'accusateur se porta de son accusation, quand il vit Scipion accompagné & conuoyé par ces iuges mesmes, en retournant de la place. Cela donna derechef mauuais bruit a Pompeius, & encore fut-il blâmé dauantage, de ce qu'ayant par ordonnance expresse defendu qu'on ne louast plus publiquement ceux, qui seroyent appelez en iustice pour aucun crime, pendant qu'on feroit leur procez, luy-mesme vn iour entra au parquet, où se faisoient les iugemens, pour louer publiquemēt Plancus à l'occasion dequoy, Catō, qui lors estoit l'un des iuges, se boucha les oreilles avec les deux mains, disant qu'il ne luy estoit pas loisible d'ouyr louer vn criminel, veu qu'il estoit defendu expressement par les loix: ce qui fut cause de faire recuser Caton à iuge, auant qu'il donnast la sentence: mais nonobstant cela Plancus fut condamné par tous les autres iuges, à la grāde honte & vitupere de Pompeius, car peu de iours apres, Hypseus homme Consulaire, estant aussi semblablement accusé, l'attendit vn iour comme il sortoit du bain pour s'aller mettre à table, & luy ambrassant les genoux le supplia de luy vouloir estre en aide: mais il passa outre superbement sans luy respondre autre chose, sinon, qu'il luy gastoit son soupper, & ne faisoit autre chose: pour laquelle incōstance & inegalité de faire faueur aux vns & tenir rigueur aux autres, il fut à bon droit repris & blâmé: mais au reste il reduisit toutes autres choses en bon estat, & adopta pour compagnon au Consulat son beau-pere Scipion, pour les cinq derniers mois: puis se fit continuer ses gouuernemens pour autres quatre ans, avec estat de prendre à l'espargne * mille talens, par chacun an, pour entretenir & soudoyer ses gens de guerre. Ce que voyans les amis de Cæsar, commencerent à s'attacher là, & requirent qu'on eust donc aussi quelque regard à Cæsar, qui menoit de si grandes & si lourdes guerres pour l'empire Romain, disans qu'il estoit bien raisonnable, attendu ses grands seruices, qu'on luy donnast vn autre Consulat, ou qu'on luy prolongeast encore le temps de son gouuernement, durat lequel il peust au moins iouyr en paix de l'honneur de commander à ce, que luy-mesme auoit acquis, sans qu'un autre successeur luy vinst otter le fruit de son labeur. Surquoy s'estant meué grāde dispute & grande contētion à Rome, Pompeius cōme voulant reparer à l'enuie qu'on eust peu cōcevoir contre Cæsar, pour l'amitié qu'il luy portoit, dit, qu'il auoit lettres de luy, par lesquelles il demandoit, qu'on luy enuoyast vn successeur, & qu'ō le dechargeast de la guerre: & au surplus, qu'il luy sembloit bien raisonnable, qu'on luy ottroyast priuilege de demander vn

* Six cens mille escus.

second Consulat, encore qu'il fut absent: à quoy Caton s'opposâ formellement, disant, qu'il falloit qu'il s'en retournast hōme priuë, & que posant les armes il vint luy-mesme pourchasser d'obtenir quelque bien, & quelque recompense de ses citoyens. Mais pour autant que Pompeius ne repliqua, ny ne cōtesta point à cela, ains se teust comme n'ayant que dire à l'encontre, on soupçonna & interpreta: on dauantage, qu'il n'auoit point hōne opinion de la volonté de Cesar, ioint qu'il luy enuoya redemander les deux legions, qu'il luy auoit prestees, sous couleur de la guerre des Parthes: toutes fois Cesar encore qu'il entendist bien pour quelle occasion on les luy redemandoit, les luy renuoya grandement honnorees de beaux & bons presens. Enuiron ce tēps Pompeius tomba malade à Naples d'une grosse & dangereuse maladie, de laquelle toutes fois il guairit: & les Napolitains à la persuasion d'un des princeaux de leur ville, nommé Praxagoras, sacrifierent publiquement aux dieux pour leur rendre grace de sa conualescence: leurs prochains voisins en firent apres autant, de sorte que cela de main en mains l'estēdit par toute l'Italie, & n'y eut ne petite ne grande ville, qui n'en fust feste & reiouyssace publique par plusieurs iours: & ne trouuoit on lieu assez capable pour tenir ceux, qui luy alloÿēt de tous costez au deuant, ains en rompoÿent les chemins: tous les villages, les bourgs, les ports de mer estoÿēt pleins de gens, qui sacrifioÿēt aux dieux, & faisoÿēt festin pour la ioye du recouurement de sa santé. Il y en auoit inēme plusieurs, qui luy alloÿent au deuât & le recueilloÿent avec des torches allumees, portans chapeaux de fleurs sur leurs testes, & puis le conuoÿoyent & l'accompagnoÿent en luy iettant force bouquets & force fleurs dessus luy, tellement que le conuoÿ qu'il eut à ce retour-là, tout le long du chemin, fut l'une des plus belles, plus honorables & plus magnifiques choses à voir qu'il eut onques en sa vie: mais aussi tient-on, qu'elle fut cause, autant que nulle autre occasion, de susciter la guerre ciuile, car l'opinion presomptueuse de soy-mesme, qui luy entra en la teste, avec l'extreme ioye que il sentit de se voir ainsi honorer & aimer, surmonta le discours de la raison, qu'il deuoit fonder sur les choses vrayes, non sur l'apparence, & luy faisoit oublier la diligence de soy tenir sur ses gardes, qui luy auoit tousiours auparauant assēuré ses prosperitez, & ses faits, la changea en audacieuse brauerie, qui luy fit mespriser la puissance de Cesar, iusques à dire, qu'il n'auroit que faire d'armes ny d'autre laborieuse sollicitude à l'encontre de luy, & qu'il le desferoit, quand il voudroit, beaucoup plus facilement, qu'il ne l'auoit fait premierement. Dauantage Appius retourna là dessus de la Gaule, qui luy ramena les gens de guerre, qu'il auoit prestez à Cesar, rabaisant fort de paroles les choses

qu'il auoit faites par dela, & tenant plusieurs propos outrageux & iniurieux à l'encôtre de Cæsar: car il disoit, que Pôpeius ne connoissoit pas bien ses propres forces ny sa reputatiõ, de se vouloir fortifier d'autres armes contre luy, pource qu'il le deferoit avec les siennes propres, si tost qu'on le verroit, tant les soldats, disoit-il, portoyent de haine à Cæsar, & auoyent grand desir de voir Pompeius. Ces propos enflerent si fort Pompeius & le remplirent de si grande nonchalance, par se fier & presumer trop de foy, qu'il se mocqua de ceux, qui craignoyēt trop la guerre: & à ceux qui luy disoyent, si Cæsar s'en venoit droit à Rome, qu'ils ne voyoyent pas, avec quelles forces ils luy peussent resister, il respondit d'un visage riāt & avec vne chere ouuerte, qu'ils ne se dōnassent point de soucy quant à cela: car toutes & quantes fois, dit-il, que ie frapperay du pied seulement la terre d'Italie, ie feray soudre de toutes parts gens de guerre à pied & à cheual. Cependant Cæsar au contraire entendoit à bõ esciant à ses affaires s'approchāt de l'Italie, & enuoyant tousiours de ses soldats à Rome pour estre à Pelson des Magistrats, en gaignant sous main & corrompant tousiours plusieurs de ceux qui estoient en office, à force d'argēt, entre lesquels fut Paulus l'un des Cōsuls, auquel il fit tourner sa robe, moyennāt la somme de * mille cinq cens talens, & Curio Tribun du peuple, qu'il acquita d'une infinie sōme de dettes, & Marcus Antonius, qui pour l'amitiē, qu'il portoit à Curio, auoit aussi part à ses dettes, en estant obligē cōme luy. Il fut dauantage trouuē, que l'un des Capitaines venus de la part de Cæsar estant apres du Senat, & entendant que le conseil ne luy vouloit pas otroyer la prolongation de son gouuernement, qu'il demandoit, en frappant de la main sur le pōmeau de son espee: Ceste-cy, dit-il, la luy baillera. Bref, tout ce, qu'il ourdissoit & qu'il faisoit, tendoit à ceste fin-lā: toutesfois les demandes & requestes, que faisoit Curio au nom de Cæsar, sembloient vn peu plus raisonnables & plus populaires: car il demandoit l'un des deux, ou qu'on fist poser les armes à Pompeius, ou qu'on ne contrainnist point Cæsar de les poser non plus que luy: car ou estans (ce disoit-il) tous deux priez, ils se rangerōt d'eux-mesmes à la raison, ou retenās leurs armees aussi fortes l'une que l'autre, ils se cōtenterōt de ce qu'ils ont, sans rien remuer l'un pour la peur de l'autre, mais qui osteroit les forces à l'un & les laisseroit à l'autre, il doubleroit la puissance, qu'il redoutoit. A cela repliqua Marcellus le Consul outrageusement, appellant Cæsar vn brigand, disant qu'on le deuoit declarer ennemi public du peuple Romain, s'il ne posoit les armes: touttefois à la fin, Curio, Antonius & Piso firent tāt, que la chose fut mise en preuue de la pluralitē des voix du Senat: car il dit, que ceux, qui seroyent d'aduis que Cæsar seul posast les armes, & que Pompeius retint les siennes, passassent tous d'un costē. Il y en eut

* Neuf cens
mille escus.

la plus

la plus part qui y passerent: puis apres il commanda, que ceux, qui voudroyent, que l'un & l'autre les possèdent, & que ny l'un ny l'autre ne les retinst, passassent: & adonc il n'en demeura que vingt & deux seulement, qui fissent pour Pompeius, & tous les autres ensemble se rangerent du costé de Curio, lequels ceste cause sortit en la place la teste haute leuee de ioye comme victorieux & fut recueilly par ceux de sa ligue avec hauts cris & grâds batemens de mains en signe de resiouyssance, & avec force festons, bouquets & chapeaux de fleurs qu'ils ietterent sur luy. Pompeius n'estoit pas present à ceste esprouue, qui se fit de la volonté du Senat, pource que ceux, qui ont charge & commandement sur des armées, ne peuuent par les loix Romaines entrer dedans la ville: mais Marcellus se leuant dit, qu'il ne vouloit pas demeurer assis s'amusant à ouyr des harangues & des disputes, cependant qu'il sauoit de vray, que dix legions passoient desia les monts des Alpes pour venir en armes droit contre eux, & qu'il enuoyeroit au deuant homme qui leur feroit teste pour la defense de la chose publique. Depuis cela on changea de robbe à Rome, comme on a accoustumé de faire en vn duel public: & Marcellus passant à trauers la place suyui du Senat, s'en alla deuers Pompeius, deuant lequel estant arriué, il luy dit tout haut: Te te commande, Pompeius, que tu ayes à secourir la chose publique avec les forces que tu as ia toutes prestes, & que tu en leues encore d'autres. Autant luy en dit aussi Lentulus, l'un de ceux qui estoient designez Consuls pour l'anne ensuyuant: mais comme Pompeius cuida leuer & enroller gens de guerre dedans Rome, les vns ne vouloyent point obeyr à son mandement, les autres y venoyent à regret en petit nombre, froidement, & avec peu d'affection: & la plus part crioient, Appointement, Appointement, à cause qu'Antonius auoit leu deuant tout le peuple, malgré le Senat, vne lettre mistiue de César, contenant certaines demandes & offres fort à propos pour attirer le menu peuple: car il requeroit que Pompeius & luy sortissent tous deux hors de leurs gouuernemens, & qu'ils laissassent leurs armées pour estre à droit, & se remettre entierement au iugement du peuple, en luy rendant conte & raison de tout ce qu'ils auoyent fait. Lentulus qui estoit desia entré en possession du Consulat, ne faisoit point assembler le Senat, mais Ciceron n'aguere retourné de la Cilicie alloit taschant de moyenner accord, mettant en auant que César laissast les Gaules, & tout le reste de son armée, exceptees deux legions seulement, qu'il retiendroit avec le gouuernement de l'Esclauonie, attendant vn second Consulat. Pompeius trouua cest expedient mauuais: & les amis de César se laisserent conduire iusques à conceder que César laisseroit encore l'une de ses legions: mais Lentulus s'y opposa, & Caton d'un autre costé aussi,

criant que Pompeius s'abusoit & se mescontentoit, de mauuier que toutes ces voyes d'appointement n'eurent point de lieu. Et ce pendant nouuelles vindrent à Rome, q̄ Cæsar s'estoit desia saizy d'Ariminū bonne & grande ville de l'Italie, & qu'il s'en venoit avec toute puissance droit à Rome. ce qui estoit faux, car il n'auoit pas encore avec luy plus de trois cens cheuaux, & cinq mille hommes de pied, n'ayāt voulu attendre le reste de son armee, qui estoit encore delà les mōts en la Gaule, ains se hastāt pour surprendre ses aduersaires au desproueu, pendant qu'ils estoient en trouble & en effroy, & qu'ils ne se doutoyēt pas que sa venue deust estre si soudaine, plustost que de leur donner temps de se prouuoir, & les combattre lors qu'ils seroyent tous preparez: car quand il fut arriué sur le bord de la riuere de Rubicon, qui fait la separation du gouuernement, qui luy auoit esté baillē d'auec l'Italie, il arresta tout coy vn espace de temps sans mot dire & diffiera vn peu, pensant en soy-mesme la grāde & hardie entreprise où il s'alloit ietter: puis tout soudain, ne plus ne moins que ceux qui se lācent d'vn haut rocher en abyssme de profōdeur infinie, fermāt la bouche à la raison, & clouant les yeux à l'imagination du peril, il escleria à ceux, qui estoient à l'entour de luy en langage Grec, Le dé soit ietté. Cōme s'il eust voulu dire, prenons en l'adventure: à tout perdre n'y a qu'vn coup perilleux, & fit passer son armee. Si tost que la nouuelle en fut diuulguee à Rome, il y eut vn si grand effroy, qu'on n'en auoit encore point veu de pareil: car tout le Senat s'en courut incontinent deuers Pompeius, & s'y en fuyrent ausi tous les magistrats de la ville, là où Tullus luy demanda qu'elles forces & qu'elle armee il auoit pour les defendre: Pompeius luy respondit avec quelque demeure, & d'vne parole mal asseuree, qu'il auoit les deux legions, q̄ Cæsar luy auoit renuoyees, toutes prestes, & qu'il pēsoit que de ceux qu'il auoit n'aguere fait leuer à la haste, il seroit bien iusques au nōbre de trente mille cōbatans. Tullus adonc s'escria tout haut, Tu nous as abusez, Pompeius: & cōseilla, qu'ō enuoyast des ambassadeurs deuers Cæsar. Il y auoit en celle compagnie vn nommé Faonius, lequel n'estoit pas mauuais homme au demeurāt, sinon que par vne opiniastreté & vne audace, il cuidoit bien contre-faire la franche liberté de parler dont vsoit Caton: celuy-là luy dit alors, qu'il frappast du pied contre la terre, pour en faire soudre les gēs de guet re qu'il leur auoit promis. Pompeius supporta doucement l'importunité ourrageuse de cest homme, & comme Caton luy ramenast en memoire, ce qu'il luy auoit predit de Cæsar dès le commencement, il luy respondit, En ce que tu m'en as predit, tu as certes prophétizé plus veritablement: mais ce que i'en ay fait, ie l'ay fait à la bonne foy plus amiablement. Si fut adōc Caton d'aduiz, qu'on eussent Pōpeius Capitaine general de la chose publique, avec plein

plein pouuoir & puissance souueraine de toutes choses, disant,
 Que les mesmes hommes qui font les grands maux, son ceux qui
 mieux y saueut remedier:& incontinent se partir pour aller en la
 Sicile, le gouuernemēt de laquelle luy estoit escheu par le sort:&
 chacun des autres Senateurs pareillemēt s'en alla aux provinces
 que leur estoient aduenues. Ainsi estant presque toute l'Itali e es
 branlee, il n'y auoit ordre ny raison quelconque en tout ceq. s'y,
 faisoit, car ceux, qui estoient hors de Rome, y accouroyēt fuyans
 de tous costez:& au contraire, ceux qui habitoyēt dedās, en sortoy
 ent à grāde haste, & l'abādonnoyent en tel trouble & telle cōfusi
 on, q. ce q. pouuoit seruir ayāt bon vouloir d'obeyr, se trouuoit de
 bile, & ce qui nuisoit pour la desobeyssāce, y estoit puissāt & mal
 aisé à regir & a manier aux magistrats qui auoyēt loy de cōmāder
 Car il n'y auoit moyen quelconque d'appaiser leur effroy, & ne
 laissoit-on pas à Pompeius ordonner des choses à son ingement,
 ains selon que chacun se trouuoit passionné de douleur, de crain
 te ou de doute, il s'en alloit remplissant: tellement que bien sou
 uent en vn mesme iour se prenoyent toutes contraires resolutions
 de conseil. Il ne pouuoit entendre rien de certain des ennemis,
 pource que les vns luy rapportoyent tantost d'vn, & les autres tā
 tost d'vn autre, & s'il ne les vouloit croire, il s'en courrouçoient
 à luy. Finalement ayant arressté qu'il voyoit le tumulte & la con
 fusion si grande à Rome, qu'il n'y auoit ordre d'en venir à bout, il
 commandā à tous ceux du Senat, qu'ils s'en allaissent apres luy, de
 nonçant à ceux qui demouroyēt, qu'ils les tiendroient pour adhe
 rens de Cēsar, & sur les vespres abandonna la ville. Les deux Cō
 suls sans sacrifier aux dieux, ainsi qu'on a accoustumé de faire a
 uant que partir pour aller à la guerre, s'en fuyrent aussi, de facon
 que Pompeius au plus fort de ses affaires, & au milieu du peril;
 se pouoit dire heureux, pour voir la grāde affectiō & bien-vueil
 lance que tout le monde luy portoit: car encore que plusieurs re
 prissent la maniere, de sa conduyte, il n'y en auoit neantmoins
 pas vn qui hayst le conducteur, ains en eut trouué plus de ceux,
 qui ne pouuoient abandonner Pompeius pour l'amour qu'ils
 luy portoyent, que de ceux qui le suuyoyent pour maintenir leur
 liberté. Peu de iours apres qu'il fut party. Cēsar arriva à Rome,
 lequel se saisissant de la ville, parla humainement à tous les au
 tres, qu'il y trouua, apaisant leur effroy, excepté qu'il menaça de
 faire mourir Metellus l'vn des Tribuns du peuple, qui le vou
 lut empeschier de prendre de l'argent au thresor de la chose pu
 blique:& si adionstā à ceste cruelle menace vne parole encore pi^e
 aspre: car il luy dit, q. le dire luy estoit plus difficile que le faire.
 Ainsi ayāt rebouté Metellus, & pris ce qu'il voulut, il se mit à suy
 ure Pōpeius à la trace, aschāt à le chasser dehors de l'Italie, pre
 mier que l'armee qu'il auoit en Hespagne luy peust arriuer. Ce-

pendant Pompeius s'estant faizy de la ville de Brundisium, & ayant recourré quelques vaisseaux, fit incontinent embarquer dessus les deux Cōsuls avec trente enseignes de gens de pied, que il enuoya deuant outre mer à Dyrrachium: & despecha quand & quand Scipion son beau-pere, & Gneus Pompeius son fils, pour aller en Syrie faire prouision de nauires: & luy ayant bien remparé les portes de la ville, & disposé sur les murailles les plus vistes & plus legers de ses soldats, avec expres cōmandement à ceux de la ville qu'ils ne bougeassent de leurs maisons, il fit encore fossioir & trêcher par le dedās de la ville les rues en plusieurs endroits & réplit lesdites fosses & trêchees de piaux poitūs & aiguizés par les bouts, exceptées deux rues par lesquelles il deuoit se rendre sur le port. Puis le troisieme iour apres, ayāt desia embarqué à loysir toute l'autre multitude de ses gens, il fit soudainement hausser vn signe en l'air à ceux qu'il auoit laissez pour la garde des murailles lesquels accoururent aussitost à luy, & les ayant habillement recueillis en ses vaisseaux, il leua les ancrs & trauersā la mer. Incontinent que Cēsar apperceut les murailles denuees de gens, il se douta bien, que Pompeius s'en estoit fuy, & voulant courir apres, s'en fallut bien peu qu'il ne s'enfermast en ces piaux sichez, & qu'il ne tombast dedans les trêchees, n'eust esté que ceux de la ville l'en aduertirent: ainsi se garda-il de passer par le trauers de la ville, & tournōya à l'entour pour aller au port, où il trouua que toute la flotte auoit fait desia fait voile, exceptez deux vaisseaux seulement, sur lesquels y auoit peu de gens de guerre. Or y en a-il, qui mettent ce departement de Pompeius entre les meilleures ruses de guerre dont il vīa iamais: toutesfoīs Cēsar mesme s'esbahysoit cōment ayāt vne ville forte en sa puissāce, & attendant son armee qui luy venoit d'Hespagne, & estant maistre de la mer, il abandonna onques l'Italie. Ciceron aussi le reprend de ce qu'il ensuyuoit plus tost le gouuernement & la conduite de Themistocles, que de Pericles, veu que les affaires ressembloyent plus au temps de cestuy-cy, q̄ de celuy-lā, & Cēsar mesme monstra bien par effect, qu'il craignoit fort le temps: car ayant surpris Numerius l'un des amis de Pompeius: il l'enuoya à Brundisū deuers Pompeius, luy faire offre d'appointer avec egales conditions: mais ce Numerius fit voile quād & Pōpeius. Par ce moyē donc Cēsar s'estant emparé & fait seigneur de toute l'Italie en soixāte iours, sās coup ferir, ny sang espandre, vouloit biē tout prōtemēt aller apres Pōpeius: mais pourautāt qu'il n'auoit point de vaisseaux prests, il s'en deporta, & tira en diligēce vers Hespagne, pour trouuer moy en de gaigner l'armee qui y estoit. Et cependant Pompeius assembla vne tres-grosse puissāce par mer & par terre: celle de mer estoit de tout point inuincible: car il y auoit de vaisseaux pour cōbatre iusques au nōbre de cinq cens, & des galiores, fustes

& frégates vn nombre infini : & quant à celle de terre, il y auoit toute la fleur de la cheualerie Romaine, & de l'Italie aufsi, iufques au nombre de sept mille cheuaux, tous hommes riches, & de grâdes maifons, & de haut courage : mais les gens de pied eſtoyēt homes ramaflez de toutes pieces, qui auoyent beſoin d'eſtre aguerris & exercitez à loyſir au fait des armes, cōme aufsi les faiſoit Pōpeius exerciter continuellemēt, eſtāt de ſejour pres la ville de Berrœe, là où il ne ſe tenoit point luy-meſmē oifſſain ſtrauailloit autant ſa perſonne, que ſ'il euſt eſtē en la fleur de ſon aage : ce qu'il eſtoit de grande efficace pour aſſeurer & encourager les autres, de voir le grand Pompeius aagé de ſoixante ans, il ne ſ'en falloit que deux, cōbatre à pied tour armé, & puis à cheual deſgainer ſon eſpee ſans difficulté, pendāt que ſon cheual courroit à bri de abatuē, & puis la regagner tout aufsi facilement, lancer le iauer lot non ſeulement avec dexterité de donner à point nommē, mais aufsi avec force de l'enuoyer ſi loin, que peu de ieunes gens le pouuoient paſſer. A luy ſe venoyent rendre les Roys, Princes & Seigneurs du pays : & de Capitaine Romains qui auoyent eu charges, il s'en trouua autour de luy vn nombre de Senat cōplet : entre leſquels ſ'y en alla Labienus meſme, qui eſtoit parauāt l'vn des amis de Cēſar, & qui auoit touſiours eſté quād & luy & luy & guerres de la Gaule : Brutus le ſils de celuy qui fut occis en la Gaule homme de grand cœur, & que iamaïs au parauant n'auoit parlé à Pompeius, ny ne l'auoit ſaluē, pource qu'il le reputoit auoit eſté meurtrier de ſon pere : & neantmoins ſ'alla lors volontairement ſoumettre à luy, comme à celuy qui combatoit pour la liberté de Rome. Ciceron meſme, combien qu'il euſt autrement eſcrit & conſeillé, euſt honte de n'eſtre pas du nombre de ceux, qui vouloyent haſarder leur vie pour la deſenſe du pays. Aufsi y alla Tidius Sexſius iufques en Macedoine, encore qu'il fuſt extrememēt vieil, & qu'il fut boyteux d'vne iambe : tellement que les autres s'en gaudiſſoyent & moquoient : mais Pompeius quand il Papperceut ſe leua & luy courut au deuant eſtimant, que c'eſtoit vn bien euidēt teſmoignage de la bonne opinion qu'on auoit de luy, que de ſi vieilles gens faiſans plus que leur aage ny leur force ne portoit, aimaiſſent mieux eſtre en peril avec luy, qu'en toute ſeureté en leurs maifons. Dauantage il fut tenu vne aſſēblee de Conſeil, en laquelle ſuyuant l'opinion de Caton, on arreſta qu'on ne ſeroit mourir pas vn citoyen Romain, ſinon en bataille, & ne ſaccageroit-on ville quelcōque qui fuſt ſuiette à l'ēpire Romain. Cela fit que la part de Pompeius en fut encore bien plus aimée : car ceux, qui ne ſe meſloyent aucunement de ceſte guerre, ou pource qu'il en habitoyent trop loin, ou pource qu'ils auoyent ſi peu de force & de moyen, qu'on n'en faiſoit pas autrement conte, encore fauoriſoyent-ils de volenté & de parole la plus iuſte par-

tie, estimans celuy estre ennemi des dieux & des hommes, qui ne desiroit que Pompeius vainquist. Toutefois César ausi de sa part se monstroit doux & gracieux, là où il estoit le plus fort: car ayant pris & gaigné toute l'armee de Pompeius, qui estoit en Espagne, il en laissa aller les Capitaines, où bon leur sembla, & se seruit des soldats: puis repassant derechef les monts, il trauersa à grandes iournees toute l'Italie, tant qu'il arriua en la ville de Brundisium, qu'il estoit desia au cœur d'huyver, là où passant la mer, il alla prendre terre en la ville d'Oricum, menant quand & luy Vibius l'un des amis de Pompeius qu'il auoit pris prisonnier. & l'en uoya deuers luy pour luy offrir derechef qu'ils se trouuassent ensemble, & que dedans trois iours il eussent à casser & rōpre leurs armées tous deux, & que s'estans reconciliez l'un avec l'autre, & s'estant donné la foy l'un à l'autre, ils s'en retournaissent ensemble bons amis en l'Italie. Pompeius estima derechef que ce fust vn aguet, & vne embusche pour le surprendre, & descendant soudainemēt vers la marine se saisit de tous les lieux propres & asietes fortes de nature pour loger vn camp à feureté, & semblablement de tous les ports, plages & rades de bon abry pour les nauires, & où on pouuoit seurement aborder, de maniere que tout vent souffloit bon pour luy, apportant en son cāp, ou gens, ou viures & argent. Au contraire, César estoit si pressé & si à destroit, tant par terre que par mer, qu'il estoit contraint de chercher la bataille en allāt assaillir Pompeius iusques dedās ses fort pour essayer de l'attirer au cōbat, où il auoit du meilleur la plus part du temps, & emportoit l'auātage presque en routes les escarmouches qui s'y faisoient, excepté vne fois qu'il faillit à perdre toute son armee, & à estre du tout ruiné, par ce que Pōpeius rebārra si vaillamment ses gēs, qu'il leur fit à tous tourner le dos, apres en auoir tué deux mille sur le cāp: mais il ne peut, ou pour mieux dire, à mon aduis, il n'osa entrer pesse mesle dedans leur camp parmi les fuyans, tellement que le soit César en son priuē dit à ses amis, que ce iour-là les ennemis eussent emporté la victoire finale, s'ils eussent eu vn Chef, qui eust seu vaincre. Ceste victoire esleua le cœur à ceux du party de Pompeius, de maniere qu'ils voulurent à toute force hasarder la bataille. Pompeius mesme escriuit aux Roys estrangers princes, seigneurs & villes de son alliance, comme s'il eust eu desia tout gaigné, cōbien qu'il redoutast grandemēt l'issue d'une bataille, & vouloit plus tost miner ses ennemis par longueur de tēps à faulte de viures, voyant bien qu'autrement ils estoient, en maniere de dire, inuincibles par armes, attendu que de long tēps ils auoient tousiours accoustumé de demeurer victorieux, quand ils combatoyent ensemble, & que desormais pour leur vieillesse ils se faisoient de faire d'autre forte la guerre, cōme d'aller errās q̃ & là par diuers pays, remuet souuent de logis, creuser de tren-

chees

chees, bastir des clostures & remparemens de camp, tellement
 que pour ceste cause ils ne demandoient autre chose que
 de venir bien tost aux mains, & attacher vne bataille. Ce neant-
 moins au parauant encore persuaadoit aucunemēt Pompeius à ses
 gens, par les remonstrances qu'il leur faisoit, qu'ils ne bougeas-
 sent : mais quand ils virent qu'après ceste dernière rencontre,
 César forcé par la necessité des viures, se lena de là, où il estoit
 campé, pour aller en la Thessalie à trauers le pays des Athama-
 niens, alors n'y eut-il plus ordre de contenir la fierté & la gloire
 de ses gens, qui crioyent que César s'en fuyoit, & vouloyent les
 vns, qu'on allast apres, & qu'on le poursuyuist viuement, les
 autres qu'on repassast en Italie. Il y en eut, qui enuoyerent
 deuant à Rome de leurs seruiteurs, & de leurs amis, pour
 retenir les logis & maisons plus prochaines de la place, pource
 qu'ils auoyent bien intention, qu'incontinent qu'ils seroyent
 de retour en la ville, ils demanderoient des offices & estats
 de la chose publique : & y en eut d'autres, qui de gayeté de
 cœur nauigerent en l'isle de Lesbos deuers Cornelia, que Pom-
 peius auoit fait retirer là, pour luy porter ceste bonne nouuel-
 le que la guerre estoit acheuee. Mais estant le conseil assemblé
 là dessus, pour resoudre ce qu'on auoit à faire, Afranius fut
 d'aduis qu'on deuoit entendre, à retourner le plustost qu'on
 pourroit en Italie, pource que c'estoit le principal pris qu'on
 pretendoit en ceste guerre, & que ceux qui en seroyēt seigneurs,
 auroyent incontinent apres à leur deuotion la Sicile, la Sarda-
 gne, la Corrique, l'Espagne & la Gaule : & dauantage qu'il
 n'estoit pas honneste (ce qui plus deuoit esmouuoir Pompeius
 que nulle autre chose) de laisser tyranniquement outrager & in-
 iurieusement traiter leur pays, qui leur tendoit par maniere de
 dire les mains de si pres, estāt detenu en seruitude par des esclau-
 nes & des flatteurs de tyrans. Mais Pompeius ne iugea pas, qu'il fut
 ny honorable pour luy de fuyr vne autrefois deuant César, & de
 se faire suyure, là où la fortune luy donnoit moyé de le chasser &
 poursuyure luy mesme, ny sain & enuers les dieux d'abandonner
 Scipion son beau-pere, & plusieurs autres personnaiges consulai-
 res, qui estoient en la Grece & en la Thessalie, lesquels ne fau-
 droyēt pas de tōber incontinent entre les mains de César, qui ne
 les secourroit, avec toute la cheuāce & les forces qu'ils auoyent,
 lesquelles n'estoyēt pas petites, & que ceux preuoyoyēt le mieux
 au bié de la ville de Rome, qui en tiroyent le plus loin la guerre,
 afin q sans souffrir voir, ny ouyr rié des maux q la guerre appor-
 teroit quant & soy, elle attēdist en paix celuy, qui finalement deme-
 ureroit victorieux. Cela cōclu, il se remit à suyure César à la trace
 delibéré de ne luy donner point de bataille, mais bien de le tenir

assiégé, & le miner à faire de viures, en le poursuivant & serrant
 tousiours de pres, estimât qu'il luy estoit expedient d'ainsi le fai-
 re encore pour vne autre raison, à cause qu'il luy fut rapporté vn
 propos, qui s'estoit tenu entre les Cheualiers Romains, lesquels
 discouroient, qu'il falloit desfaire le plus viftement qu'on pour-
 roit Cæsar, afin de le desfaire luy-mesme aussi incōtinent apres
 & dit-on, que cela fut la cause, pour laquelle Pompeius n'em-
 ploya onques Caton en chose de consequence durant toute ceste
 guerre: car quād il se mit à marcher apres Cæsar, il le laissa sur
 la coste de la marine à la garde du bagage, craignāt que soudain
 qu'ils auroient ruiné Cæsar, il ne le voulust contraindre de quit-
 ter aussi tost toute son autorité. Ainsi se mettant à marcher tout
 bellement à la queue de Cæsar, il fut calomnié, & commença on
 à crier cōtre luy, qu'il ne faisoit pas la guerre à Cæsar, ains à son
 propre pays & au Senat, afin qu'il demeurast tousiours en autho-
 rité de commander, & que iamais il ne cessast d'auoir autour de
 luy comme ses satellites & ses ministres, ceux qui pretendoyent
 deuoir estre eux-mesmes seigneurs de tout le monde. D'auantage
 Domitius Enobarbus l'appelloit à tous coups Agamemnon & le
 Roy des Roys, ce qui luy fuscitoit enuie: & Faonius n'estoit pas
 moins facheux en se moquant importunēmēt, que ceux qui par-
 loient librement: car il alloit criant, Messieurs, ie vous aduise,
 que vous ne mangerez point encore pour ceste annee des figues
 de Thuscūlū. Et Lucius Afranius, lequel auoit perdu l'armee, qui
 estoit en Hespagne, & en estoit soupçonné de trahyson, voyant
 que Pōpeius lors reculoit à la bataille: le m'esmerueille (disoit-
 il) que ceux, qui m'accusent ne vont franchement trouuer celuy,
 qu'ils appellent marchand & acheteur de prouinces, pour le cō-
 battre incontinent. Par ces langages & beaucoup d'autres sem-
 blables ils contrainrirent à la fin Pōpeius, lequel ne pouuoit en-
 durer qu'on mesdüst de luy, & ne pouuoit rien refuser à ses amis,
 de suyure leurs esperances & leurs appetits, en se departāt de ses
 sages conseils: ce que ne deuoit pas faire vn pilote de nauire seu-
 lement, tant s'en faut, qu'il fut excusable en vn Capitaine gene-
 ral, ayant entier pouuoir & autorité souveraine sur tant de na-
 tions, & sur de si puissantes armées: & là où il fouloit louer les
 medecins, qui ne complaisoyent iamais aux volonte & appetits
 desordonnez de leurs patiens, luy-mesme se laissa aller à obtem-
 perer à la plus mal saine partie de son armee, craignant de leur
 desplaire, là où il estoit question de leur vie & de leur salut. Car
 qui iugeroit ne sains ne sages ceux, qui en se promenant par leur
 camp, briguoyent desia les offices & estats de Consuls & de Præ-
 teurs, & veu que Spinther, Domitius & Scipion debatoyent
 desia entr'eux, & faisoient des brigues & menees pour la pre-
 lature

lature du souverain Pontife, que tenoit Cæsar, comme s'ils eussent eu à faire à vn Roy d'Armenie Tigranes, ou à vn Roy des Nabartiens, qui fust campé auprès d'eux, non pas à Cæsar, & à son armée, laquelle auoit pris à force d'assaut mille villes, auoit subiugué plus de trois cens diuerfes nations, auoit gagné infinies batailles contre les Allemans & Gauloys, sans iamais auoir esté vaincû, auoit pris vn million d'hommes prisonniers, & en auoit occis vn autre million en batailles rangees? Mais nonobstât tout cela, ceux du party de Pompeius estâs tousiours à crier apres luy, & à luy rompre la teste, finalement quand ils furent descendus en la plaine de Pharsale, ils le forcerēt de mettre la chose à la deliberation du Conseil, auquel Labienus estant chef de la cheualerie, se dressa le premier sur ses pieds, & iura deuant tout le monde, qu'il ne retourneroit point de la bataille, qu'il n'eust desfait & mis en route les ennemis: autant en iurerent aussi tous les autres apres luy. Et la nuit ensuyuant il fut aduis à Pompeius en dormant, qu'il entroit dedans le Theatre, là où le peuple le receuilleoit avec grands batemens de mains par honneur, & que luy ornoit le temple de Venus victorieuse de plusieurs despouilles. Ceste vision de songe d'vn costé luy donnoit bon courage, & d'vn autre costé le luy rompoit aussi, pour autāt qu'il auoit peur qu'estant la race de Cæsar descendue de la deesse Venus, son songe ne voulut signifier qu'elle seroit annoblie & illustree par la victoire & par les despouilles, qu'il gagneroit sur luy. Qui plus est, il y eut en son camp des bruits & tumultes effroyans, sans aucune cause apparente, qu'on appelle vulgairement frayeurs paniques: qui l'esueilleient en sursaut: & enuiron l'heure qu'on remue le guet au matin, on apperceut dessus le camp de Cæsar, dont on oyoit bruit quelconque, vne grande clarté, & s'en alluma comme vn flambeau ardent, qui vint fondre sur le camp de Pompeius: ce que Cæsar luy-mesme dit auoir veu, ainsi qu'il alloit visiter ses guets. Et sur l'aube du iour ayant proposé de deloier pour tirer vers la ville de Scotuse, ainsi que les soldats abattoient desia leurs tentes & leurs logis, & enuoyoyēt deuant leurs sommiers & leurs valets, il vint des coureurs, qui rapportèrent, qu'ils auoyent apperceu dedans le camp des ennemis force armes, qu'on portoit çà & là, & qu'on y entendoit vne esmeute & vn bruit comme de gens qui se preparoyent à la bataille apres ces premiers il en arriua encore d'autres, qui rapportèrent que les premiers rangs estoient desia ordonnez en la bataille. Parquoy Cæsar se prit à dire, q̄ le iour donc qu'ils auoyēt tant desiré estoit venu, auquel ils auoyent à combattre contre des hommes non pas contre la faim, ny contre la disette de viures, & incontinent ordonna, qu'on estendit deuant sa tente vne cote d'armes

rouge : car c'est le signe, duquel vsent les Romains pour signifier qu'il y doit auoir bataille : ce que voyans les soldats, laisserent la leur bagage & leurs tentes, & avec grands cris de ioye s'en coururent prendre leurs armes, & les Chefs des bandes menans leurs gens chacun aux lieux où ils deuoyent estre, les rangerent en leurs rangs, sans trouble ne tumulte quelconque, tout aussi paisiblement & aussi aisément, que s'ils eussent ordonné vne danse. Si auoit Pompeius pris à conduire la pointe droite de son armee, ayant en teste deuant luy Antonius : son beau-pere Scipion menoit le milieu de la bataille, qui venoit à rencontrer de front Domitius Caluinus : & la pointe gauche estoit commandee par Lucius Domitius Enobarbus, avec vn gros renfort de gendarmerie, pource que les gens de cheual s'estoyent presque tous iettez en ce costé là, pour tascher à forcer Cesar, qui estoit à l'opposite, & retrayre la dixieme legion, dont on faisoit conte, comme de la plus belle & qui fust en tout l'ost de l'ennemy, de maniere que Cesar combattoit tousiours de sa personne au milieu d'elle : mais voyant la pointe gauche de ses ennemis ainsi fortifiée de cheualerie, & craignant leur bel equipage & la lueur de leurs harnois fourbis à blanc, il fit venir six enseignes de renfort qu'il mit derriere sa dixieme legion, leur enioignant qu'ils ne bougeassent aucunement, de peur que les ennemis ne les descouussent : mais si tost que la gendarmerie des ennemis viendroit à charger, qu'alors courans de roideur ils se iettassent à costé des premiers reings, sans toutesfois lancer leurs iauelots de loins, comme ont accoustumé de faire les plus vailians combattans, afin de plustost venir à l'eserime des espees : ains les dresser contremont, & en donner aux yeux & aux visages des ennemis, pource, dit-il, que ces beaux danseurs icy mignons n'attendent iamais, de peur que vous ne leur gastiez leurs beaux visages & leurs beaux teints, ny ne pourront iamais endurer la lueur de vos ferremens, quand vous les leur approcherez pres des yeux. Voila ce que faisoit Cesar. Mais Pompeius estant à cheual alloit considerant l'ordonnance & la conuenance des vns & des autres, & obserua que ses ennemis attendoyent tous de pied coy sans bouger de leurs rangs, le vemps & le signe de charger : & au contraire, que la pluspart de ses gens n'auoit pas la patience d'attendre ferme en vn lieu, ains branloit & estoit à faulte d'experience & de bien sauoir le mestier de la guerre : à Poccasio de quoy il eut peur, qu'ils ne se desbandassent, auant mesme que la bataille fust comencee : si enioigna expressément à ceux des premiers rangs, qu'ils demeurassent fermes sur leurs marches en defense, & que soy tenans bien serrez ensemble ils attendissent sans bouger le choc de l'ennemy. Cesar depuis blasma ce commandement-là, pour autant (disoit-il) que cela affoiblit la violence,

violence, que le courir donne aux premiers coups, & quant & quant oste l'eslancement des combattans les vns contre les autres, qui a accoustumé de les réplir d'impetuosité & de fureur plus que nulle autre chose, quand ils viennent à s'entre-chocquer de roideur, leur augmentant le courage par le cry & la course, & red la chaleur des soldats, en maniere de dire, refroidie & figee. Il pouuoit auoir en l'armée de César enuiron vingt & deux mille cōbattans, & en celle de Pompeius vn peu plus que deux fois autant. Cōme donc le mot de la bataille eust ia esté donné d'vne part & d'autre, & que les trōpettes cōmencerent à sonner, Dōnez dedans, le cōmun ne pensa plus qu'à son affaire particulier: mais quelques vns des plus gens de bien Romains, & quelques Grecs qui se trouuerent sur les lieux, hors toutesfois des batailles, voyās les choses si pres du peril, allerēt cōsiderans en eux mesmes, à quels termes la conuoiitise & l'opiniastreté de deux hommes auoit conduyt les forces de l'empire Romain: car c'estoyent mesmes armes, ordonnances de batailles toutes semblables, enseignes cōmunes & en tout pareilles, la fleur de tāt de vaillans hommes d'vne mesme cité, & vne si grosse puissance qui s'alloit destruire elle mesme, seruāt de notable exemple pour monstrier cōbiē la nature de l'hōme est auenglee, furieuse & forceene, depuis qu'elle se laisse vne fois transporter à quelque passion: car s'ils eussent voulu regir & gouverner en paix ce qu'ils auoyēt cōquis, & se cōtenter de iourir de ce, qu'ils auoyent tout acquis, la plus grande & la meilleure partie du monde, de la mer & de la terre estoit sous leur obeyslance. Ou bien encore s'ils eussent voulu seruir à leurs cupiditez de victoires & de triomphes, & en rassasier leur soif, ils auoyent assez matiere de faire la guerre contre les Parthes & contre les Allemans, & si ne leur restoit pas peu d'affaire à conquerir & subiuguer toute la Scythie, ou les Indes: car ils eussēt peu dire, q̄ c'estoit pour enseigner la vie ciuile à ces nations-là Barbares. Et quelle cheualerie de la Scythie, ny quelles flesches des Parthes, ou richesses des Indiens eust peu soustenir l'effort de soixante & dix mille cōbattans Romains, mesme ment sous la conduyte de deux tels Capitaines, cōme Pōpeius & César? desquels ces estranges & lointaines natiōs-là, ont plustost entrēdu les noms, q̄ celuy-mesme des Romains, tāt ils ont penetré auāt par leurs victoires, en subiugāt des peuples farouches, sauua-ges & barbares. Et lors estoit l'vn deuant l'autre en armes pour s'entredesfaire, sans auoir à tout le moins pitié de souyller & maculer leur gloire, dōt ils estoient si ambitieux, q̄ pour elle ils n'es-pargnoient pas leur propre pays, ayans iusqu'à ce iour-là esté de fait & de renom inuincibles. Car l'affinité qu'ils auoyent cōtra-ctee ensemble, l'amour de Iulia & ses noces des le commencement

furent suspects de n'estre que trôperie, & plustost ostage & ple-
ge d'une conspiration faite entr'eux pour le regard de quelque
commodité particuliere que non pas arre de vraye amitié. Quâd
done la plaine de Pharsale fut couuerte d'hômes, de cheuaux &
d'armes, & q le signe de chocquer eut esté donné d'une part & d'au-
tre, le premier de l'armée de César, q se prit à courir pour char-
ger, fut Caius Crassianus Capitaine de cent vingt & cinq hommes,
voulant satisfaire à vne grande promesse qu'il auoit faite à Cé-
sar, lequel l'ayant veu le matin sortir le premier du camp, luy a-
uoit demandé en le saluant par son nom, qu'il luy sembloit de l'is-
sue de ceste bataille, & le Capitaine luy tendant la main luy cria
tout haut, Tu la gaigneras brauement, César, n'en fais point de
doute, & me loueras auicourd'huy ou vis, ou mort. Se souuenant
done de ceste parole, il fut le premier, qui se ietta hors des rangs,
& en tirant plusieurs autres apres luy, alla donner la tefte baif-
see au beau milieu des ennemis: si vindrent incontinent au côbat
des espees à coups de main, & s'y faisoit grand meurtre d'hom-
mes: car ce Capitaine pouffoit tousiours en auant, & alloit fendâ-
la presse & mettant en piéces tout ce qu'il rencontroit au deuant
de luy, iusqu'à ce, qu'il y en eut vn, qui l'arresta d'un coup d'estoc,
qui luy donna droit dedans la bouche, & perça de part en part,
tellement que la pointe de l'espee venoit à sortir au chinon du
col. Ainsi estât cestuy Crassianus tombé mort en terre, le combat
vint à estre esgal en cest endroit-là. Mais Pompeius ne fit pas
soudainement marcher la pointe gauche de sa bataille, où il es-
toit, ains differoit tousiours, & iettoit les yeux çà & là pour voir
ce, que feroient ses gens de cheual, lesquels estendoient desia
leurs troupes en intention d'envelopper César, & de renuerfer
les gens de cheual qu'il auoit en petit nombre deuant luy, dessus
le bataillon de ses gens de pied. Au contraire, si tost q César eut
fait leuer en l'air le signe de la bataille, ses gens de cheual se ti-
rerent vn peu arriere, & les six cohortes qu'il auoit mises en aguet
où il y auoit trois mille côbatans, se prirent soudainement à cou-
rir pour charger l'ennemi par le flanc: & cômme ils furent ioignâs
les cheuaux, ils dresserent les fers de leurs vouldes & ianelots cô-
tre mont, ainsi que César leur auoit enseigné de faire, & en don-
nerent droit aux visages de ces ieunes gentils-hommes, qui ne
s'estoyent iamais trouuez en côbat quelconque, & n'attendoient
point ceste escrime-là, ny ne l'auoyent point apprise: aussi n'eurent-
ils pas la hardiesse de parer ny soustenir les coups, q leur estoient
ainsi tirez aux yeux & à la face, ains destournâs les teftes, & met-
tâs les mains au deuant de leurs visages se tournerent honteusement
en fuyre. Ceux là estâs rôpus, les ges de César ne tindrent cômme
de courir apres, ains s'allèrent ruer sur le bataillon des ges de pied,
mesmement à l'endroit où il estoit desnudé de gens de cheual, &
confé-

consequemment plus aisé à costoyer & enuironner. Ainsi estans chargez en flanc par ceux la, & de front par la dixieme legion, ils ne purent resister ny faire teste longuement, voyans qu'au rebours de ce qu'ils auoyent esperé, qui estoit d'enuelopper leurs ennemis ils se trouuoient eux-mesmes enfermez. Ceux-la estans donc aussi tournez en fuyte, quand Pompeius en vit la pouciere en l'air, il se douta incontinent bien que c'estoit la desfaitte de sa cheualerie. Et seroit mal-aisé de dire, quelle pensee luy vint adonc en l'entendement: mais bien peut-on asseurer, qu'à sa contenance, il ressembloit propremēt à vne personne estonnce ou abestie, & qui a perdu le sens & l'entendement, ne se souuenant plus qu'il estoit le grand Pompeius: car sans mot dire à personne il se retira pas à pas en son camp, representant au vifce qui est descrit en ces vers d'Homere:

*Le haut tonnant Iupiter enuoya
Au preux Aiax la peur qui l'effraya:
Dont esperduil s'arresta tout coy,
Et sur son dos ietta derriere soy
Son large escu, où estoient par dessus
Sept chars de beaux d'vn sur l'autre tissus.
Puis se tira hors la presse en fuyant,
Tousiours les yeux s'en la tournant.*

En tel estat entra Pompeius dedans sa tente, là où il demeura assis quelque temps sans parler, iusques à ce que plusieurs des ennemis entrèrent pesse messe auec ses gens fuyans dedans son camp: & lors encore ne dit-il autre parole sinon, Comment iusques en nostre camp? & non autre chose: ains se leuant prit vne robbe cōuenable à sa fortune, & s'en sortit. Les autres legions fuyrent aussi: & fut fait vn grand meurtre des valets & des gardes qu'on auoit laissez dedans le camp. Car de soldats, Asinius Pollio, qui combatit luy-mesme en ceste bataille du costé de Cæsar, escriit, qu'il n'en mourut en tout que six millier. Mais à la prise de leur cāp les gens de Cæsar coneuèrent bien euidēment la folie, la vanité & legereté de ceux de Pompeius: car il n'y auoit ny tente ny paillon, qui ne fust plein de festes & de chapeaux de meurtre, les lits tous couuers de fleurs, les tables chargées de pots & de coupes pleines de vin & vn appareil & preparatif de gens, qui vouloyent sacrifier & faire feste, plustost que s'armer pour aller au combat: tant ils alloient abuser de vaine esperance, & pleins de folle outrecuidance, à ceste bataille. Quand Pompeius fut vn peu loin de son camp, il laissa son cheual ayāt peu de gens autour de luy: & voyāt que personne ne le poursuiuoit, il marcha à pied lentement, auec telles imaginations en son entendement qu'on peut pēser que deuoit auoir vn personnage, lequel auoit accoustumé par l'espacede trente & quatre ans de vaincre continuellement, & d'estre

tousiours le plus fort, là où il commençoit lors premier à efflayer sur sa vieillesse, que c'est de se trouver vaincu & de fuir: & qui discourroit en luy-mesme, comment il auoit perdu en vne seule heure, la gloire, la puissance & l'autorité qu'il auoit acquise par tant de guerres & tant de batailles, & pour laquelle il estoit n'agueres suyui & obey de tant de milliers d'hommes de guerre, de tant de cheuaux & d'une si grosse flotte de vaisseaux: & lors il s'en alloit ainsi petit & reduit à si peu de train, que ses ennemis mesmes, qui le cerchoient, l'en mesconnoissoient, Passé qu'il eut la ville de Larisse, il entra dedans la vallee de Tempe, là où ayant soif il se coucha sur le ventre, & beut en la riuere, puis se releuant cheminant, qu'il arriua sur le bord de la mer dedans vne poure cabane de pescheurs, puis environ l'aube du iour entra dedans vn petit bateau de riuere avec ceux, qui l'auoyent suyui estans de condition libre: car quant aux serfs, il les renuoya & leur cōseilla que ils se retirassent deuers Cæsar hardiment, & qu'ils n'eussent point de peur. Ainsi qu'il alloit regeant la coste avec ce petit bateau, il apperceut vne grosse nauire de charge au large de la mer à la rade, qui estoit presté à leuer l'ancre pour faire voile: le maistre de la nauire estoit vn Romain, lequel combien qu'il ne fust familier de Pompeius, le conoissoit bien de veuë. Il s'appelloit Petitiu, & la nuict precedente auoit songé, qu'il voyoit Pompeius, nō tel comme il auoit accoustumé de le voir, mais bien plus rayalé & plus affligé, parlant avec luy. Si auoit raconté son songe à ceux, qui nageoyent avec luy ainsi qu'on fait souuent, mesmement quand on songe choses de grande consequence, & qu'on se trouue de loisir: & à l'instant y eut quelqu'un des mariniers, qui luy dit, qu'il voyoit vn bateau de riuere, qui venoit droit à toute vogue vers eux, & qu'il y auoit dedans des personnes, qui secoouyēt leurs habillemens, & leur tendoyent les mains. Parquoy Petitiu se dressant sur ses pieds reconeut incontinent Pompeius, tout tel comme il l'auoit veu la nuict en songeant: & se batant la teste de douleur, commanda aux mariniers, qu'ils deualassent l'esquif, & tendit la main, appellant Pompeius par son nom, se doutant bien à le voir en tel estat, de ce qui luy estoit aduenü, & que fortune luy auoit couru sus: au moyen dequoy, sans attendre qu'il le priast, ne qu'il luy parlast de sa desconuenü, il le recueillit en sa nauire, & tous ceux qu'il voulut quand & luy, puis se mit à la voile. Avec luy estoient les deux Lentules & Faonius: & tantost apres apperceurent encore sur le riuage le Roy Deiotarus, qui se debatoit à leur faire signe, qu'ils le receussent aussi, comme ils firent: & quād l'heure du soupper fust venuë, le maistre de la nauire leur appresta à soupper de ce qu'il auoit: & Faonius voyant que Pompeius à faulte de valets, commençoit à se lauer soy-mesme, courut à luy, & le luma & oignit, & depuis continua tousiours à le servir & luy ministrer

ministrer tout ce que font les serfs à leurs maîtres, iusqu'à luy nettoyer les pieds & à luy apprester à soupper: au moyen dequoy y eut quelqu'un qui voyant comme il faisoit ce seruice liberalement avec vne simplicité nayfue, sans affecterie ny feintise quelconque, luy dit ce vers,

Que tout fies bien à vn gentil courage.

Ainsi Pompeius passant par deuant la ville d'Amphipolis, trauesa de là en l'isle de Lesbos pour y prendre sa femme Cornelia & son fils, qui estoient en la ville de Mytilene: parquoy ayant posé l'ancre en la rade, il enuoya vn messager en la ville deuers elle, non pas tel comme elle l'attendoit: car selon les nouuelles qu'on luy escriuoit pour luy gratifier, & qu'on luy rapportoit tous les iours elle esperoit que la guerre eust esté entierement decidee pres la ville de Dyrrachium, & qu'il ne restast plus à Pompeius que de poursuivre Cesar, qui s'en seroit fuy. Le messager donc la trouuant en telle esperance, n'eut pas le cœur assez ferme pour la saluer seulement, ains luy donnât à entendre plus par ses larmes que par ses paroles, le principal du mal-heur, luy dit, qu'elle se hastast vifement si elle vouloit voir Pompeius en vne nauiue seule, & encore non siene, mais empruntée. La ieune dame oyât ceste nouuelle, tomba tout à plat contre terre, où elle demeura long tēps esuauouye sans parler ny muer: & apres qu'elle se fut reuenue de passioison, considerant qu'il n'estoit pas temps de lamenter ny larmoyer, elle descendit en diligence par le trauers de la ville sur le bord de la mer, là où Pompeius luy alla au deuant: & la prit entre ses bras, pource qu'elle ne se pouuoit pas soustenir, ains se laissoit tomber de douleur, en disant. Helas, c'est bien vne œuvre de ma fortune, non pas de la tienne, cher mary, que ie te voy maintenant reduit à vne seule pource petite nauiue, là où deuant que tu espousas ses la mal-heureuse Cornelia, tu soulois cingler en ceste mer avec cinq cēs voiles. Helas, pourquoy m'es-tu dōc venu voir, & que ne m'as-tu laissée avec ma sinistre & mal-encōtreuse destinee, puis que c'est moy qui t'ay apporté tāt de mal-heur? Helas, tant i'eusse esté femme heureuse, si ie fusse morte auāt que d'entēdre la mort de Publius Crassus, mon premier mari, que les Parthes me tuerēt: & tant i'eusse esté sage, si cōme i'en fus en propos, i'eusse abandonné ma vie incontinent apres luy, là où ie suis demeuree pour porter encore mal-heur au grand Pompeius. On dit, que Cornelia prononça lors de telles paroles, & que Pompeius luy respondit: Tu ne cognoissois à l'aduēture que la bonne fortune, Cornelia, laquelle t'a, peut estre, abusée, pour autant qu'elle auoit demeuré avec moy plus longuement qu'elle n'a accoustumé de s'arrester en vn lieu: mais puis que nous sommes nais hommes, il est force que nous supportions patiemment ces aduersitez. cy, & que nous regarçons encore la fortune: car il n'est pas hors d'esperance, que

nous ne puissions de la calamité presente retourner en la prosperité passée, aussi bié que de la prosperité passée nous sommes ténus en la calamité presente. Ces paroles ouyes, Cornelia renuoya en la ville querir son bagage & sa famille, & les Mityleniens vindrent publicquement visiter & saluer Pompeius, en le priant de vouloir descendre en terre, & se venir rafraischir en leur ville: ce qu'il ne voulut faire: ains luy-mesme leur conseilla d'obeyr au vainqueur sans auoir peur de rien, pource que César estoit homme equitable & de benigne nature: & se tournant deuers le philosophe Cratippus, qui estoit aussi descendu de la ville entre les autres citoyens pour le voir, se plaignit & disputa vn peu avec luy touchant la prouidence diuine: en quoy Cratippus luy cedit tout doucement, le remettant tousiours en meilleure esperance, de peur qu'il ne luy fust trop ennuyeux & importun, s'il eust voulu à bon escient contester à l'encontre de ses raisons: pource que Pompeius luy eust peu demander quelle prouidence des dieux il y auoit en son fait, & Cratippus luy eust respondu, que pour le mauuais gouvernement des affaires à Rome, il estoit besoin, que la chose publique tombast entre les mains d'un prince souuerain: & puis luy eust à l'adventure demandé, Commét & à quelles enseignes veux-tu, Pompeius, que nous croyons, que tu eusses mieux vü de la fortune, si tu fusse demeuré vainqueur, que ne fait ou fera César? Mais il faut laisser cela ainsi comme il plaist aux dieux en ordonner. Ayant donc Pompeius pris sa femme & ses amis, il se mit à la voile sans aborder nulle part, sinon où il estoit contraint à ce faire, pour prendre viures, ou faire eau. La premiere ville où il entra fut Attalie, au pays de la Pamphylie, là où quelques galeres de Cilicie l'allerent trouuer, & se rassemblerent autour de luy quelques gens de guerre, & se trouuerent derechef soixante Sénateurs Romains en sa compagnie: mais entendant que son armee de mer estoit encore en estre, & que Caton auoit recueilly bon nombre de soldats de la desfaite, qu'il auoit transportez quand & luy en Afrique, il se prit à lamenter en se plaignant à ses amis, de ce qu'on l'auoit contraint à combattre par terre, & n'auoit-on pas souffert, qu'il s'aidast de l'autre puissance, en laquelle il estoit sans point de doute le plus fort, & qu'il se tint tousiours aupres de son armee de mer, afin que si la fortune luy disoit mal sur terre, il eust incontinent ses forces de la marine toutes prestes pour en resister à son ennemi: aussi, à la verité, ianais Pompeius ne fit en celle guerre vne plus grande faute, ny César ne s'aduifa d'une meilleure ruse, que de tirer son ennemi à la bataille ainsi loin du secours de son armee de mer. Mais estant Pompeius contraint de remuer & faire quelque chose selon le peu de moyen qu'il auoit, il alloit çà & là par les villes prochaines, & à aucunes alloit luy-mesme en personne leur demander de l'argent, dont il equippoit & armoit

armeroit des vaisseaux, & neantmoins redoutant la viffesse & soudaineté de son ennemi, qu'il ne le preuinft, autant qu'il peust mettre sus aucun fuffifant appareil pour luy faire teste, il se mit à confiderer quelle retraitte & quel secours il pouuoit auoir pour lors, où il se peust retirer à sauueté: & apres auoir le tout bien confulté, il luy sembla qu'il n'y auoit pas vne prouince de l'empire Romain, qu'ils peussent garder & maintenir: & quant aux royaumes estrangers, luy fut aduis, que pour le présent il n'y en auoit point, qui les peust mieux recueillir ny courir plus seurement, ainsi foibles qu'ils estoient, pour puis apres les remettre sus & les accompagner de plus de forces, que feroit celuy des Parthes. Les autres de son conseil tornoient leur opinion deuers l'Afrique & le Roy Iuba: mais Theophanes Lesbien disoit, que ce luy sembloit vne grâde folie, que de laisser le royaume d'Aegypte, qui n'estoit qu'à trois iournees de nauigation loin de là, & le Roy Ptolomæus, qui ne faisoit encore que sortir de son enfance, estant deteur hareditaire de l'amitié & de la grace que son pere auoit receuës de Pompeius, pour s'aller ietter entre les mains des Parthes, la plus infidèle & plus desloyale nation du monde, & ne se vouloir pas demettre iusqu'à seconder seulement vn hõme Romain qui auroit esté son beau-pere, & au demeurât pouuoir estre le premier de tous les hommes, & ne vouloir esprouuer son equité, & plustost aller soumettre sa propre personne à la puissance d'Arfaces, qui n'auoit pas seulement peu auoir celle de Crassus viuant, & mener vne ieune femme de la maison des Scipions entre des Barbares, qui ne mesurent leur puissance ny leur grandeur, sinon en la licence de commettre toutes les vilenies & toutes les infamies qu'il leur plaist: car posé encore qu'elle ne soit point violée par eux, si est-ce neantmoins chose indigne, qu'on puisse penser: qu'elle l'ait peu estre, pour auoir esté en la puissance de ceux qui ont eu moyen de le faire. Il n'y eut que ceste raison seule, ainsi comme on dit, qui destournast Pompeius de prendre le chemin d'Euphrates, au moins si nous voulons consentir, que çait esté le discours de la raison, & non sa mauuaise fortune qui l'ait guidé à prendre le chemin, qu'il suyuit. Ayant donc esté resolu au conseil, que le meilleur estoit de s'enfuir en Aegypte, il se partit de Cypre en vne galere Seleuciene avec sa femme: & les autres de sa compagnie s'embarquerent semblablement, les vns sur des galeres ausi, & les autres dedans de grosses naues de marchans, où ils trauerferent la mer sans danger: & ayans nouuelles que le Roy estoit en la ville de Pelusium avec son armee, qu'il faisoit la guerre à sa sœur, il tint celle route, & enuoya deuant faire sauoir au Roy qu'il estoit là arriué, & le prier de le vouloir recevoir. Ce Roy Ptolomæus estoit encore fort ieune, mais celuy qui menoit tous ses affaires nommé Pothinus, assembla en conseil

des principaux hommes & plus aduisez de la cour, lesquels auoyent autorité & credit selon qu'il luy plaisoit leur en despartir: & assemblez qu'ils furent, leur commanda de la part du Roy de luy dire chaeun son aduis, touchant ceste reception de Pompeius, assavoir si le Roy le deuoit receuoir ou non. Si estoit-ce desia vne grande pitié de voir vn Pothinus valet de chambre du Roy d'Egypte, & vn Theodotus maistre d'escole, natif de Chio, qu'on auoit loué pour enseigner la Rhetorique à ce ieune Roy, & vn Achilles Egyptien, consulter entr'eux, ce qu'on deuoit faire du grand Pompeius: car ceux-la estoient les principaux conseillers & entremetteurs des affaires du Roy, entre les autres valets de chambre, & ceux qui l'auoyent nourri. Si attendoit Pompeius, ayant posé l'ancre en la rade assez loin de la coste, la resolution de ce conseil: auquel les opinions des autres furent differentes, **en** ce, que les vns vouloyent qu'on le renuoyast, les autres qu'o l'appellast & qu'on le receut. Mais le Rhetoricien Theodotus voulut monstrier son eloquence, alla discourir que ny l'un ny l'autre n'estoit seur pour ce, dit-il, que s'ils le receuoyent, ils auroyent Cesar pour ennemi, & Pompeius pour maistre, & que s'ils l'escondiroyent, Pompeius leur tourneroit à crime, ce qu'ils l'auroyent chassé, & Cesar ce qu'ils ne l'auroyent retenu: à raison dequoy le meil leur estoit le mander pour le faire mourir, pour ce qu'en ce faisoit ils acquerroyent la bonne grace de l'un, & ne craindroyent plus la male grace de l'autre: encore, dit-on, qu'il adiusta à son dire ce traict de ruse, Vn homme mort ne mord point. Ayans donc arresté cela entre eux, ils donnerent la commission de l'executer à Achilles: lequel prenant avec soy vn Septimius, qui autrefois auoit eu charge de gens sous Pompeius. & Saluius vn autre Centenier aussi, avec trois ou quatre autres satellites, se fit mener à la galere, où estoit Pompeius, dedans laquelle s'estoyent aussi rendus tous les principaux prisonniers de sa suite, pour voir que ce seroit: mais quand ils virent ceste maniere de recueil, qui n'estoit royale, ny magnifique, ny en chose quelconque respondant à l'esperance que leur auoit donnee Theophanes, attendu qu'ils ne voyoyent que bien peu de gens, qui venoyent à eux dedans vne barque de pescheur, ils commencerent à auoir suspect le peu de conte qu'on faisoit d'eux. Et conseillerent à Pompeius de tourner arriere & se eslargir en haute mer, pendant qu'ils estoient encore hors la voile du traict. Cependant la barque s'approcha, & Septimius se leua le premier en pieds, qui salua Pompeius en langage Romain du nom d'Imperator, qui est à dire souuerain Capitaine, & Achilles le salua aussi en langage Grec, & luy dit, qu'il passast en sa barque, pource que le Ion du riuage il y auoit force vase & des bancs de sable, tellement qu'il n'y auoit pas assez eau pour la galere: mais **en** mesme temps on voyoit de loin plusieurs galeres de celles du Roy,

Roy, qu'on armoit en diligence, & toute la coste couuerte de gens de guerre, tellement que quand Pompeius & ceux de sa cōpagnie eussent voulu changer d'aduis, ils n'eussent plus seu se sauuer, & si y auoit dauantage qu'en monstrant de se desfier, ils donnoient au meurtrier quelque couleur d'exerciter sa meschaceté. Parquoy prenant congé de sa femme Cornelia, laquelle desia auât le coup faisoit les lamentations de sa fin, il commanda à deux Centeniers, qu'ils entraissent en la barque de l'Aegyptien deuant luy, & à vn de ses serfs affranchis qui s'appelloit Philippus, auec vn autre esclau ne qui se nommoit Scynes. Et comme ia Achillas luy tendoit la main de dedans sa barque, il se retourna deuers sa femme & son fils, & leur dit ces vers de Sophocles:

*Qui en maison de prince entre, devient
Serf, quoy qu'il soit libre, quand il y vient.*

Ce furent les dernières paroles, qu'il dit aux siens, quand il passa de sa galere en la barque: & pource qu'il y auoit loin de la galere iusqu'à la terre ferme, voyant que par le chemin personne ne luy entamoit propos d'amiable entretien, il regarda Septimius au visage, & luy dit Il me semble, que ie te retonois, compagnon, pour auoir autresfois esté à la guerre auec moy. L'autre luy fit signe de la teste seulement; qu'il estoit vray, sans luy faire autre responce ne caressé quelconque: parquoy n'y ayant plus personne qui dist mot, il prit en sa main vn petit liure, dedans lequel il auoit escrit vne harangue en langage Grec, qu'il vouloit faire à Ptolomaus, & se mit à la lire. Quand ils vindrent à approcher de la terre, Cornelia auec ses domestiques & familiers amis se leua sur ses pieds, regardant en grâde destresse quelle seroit l'issue. Si luy sembla que elle deuoit bien esperer quand elle apperceut plusieurs des gens du Roy, qui se presenterent à la descente, cōme pour le recueillir & l'honnorer: mais sur ce point ainsi cōme il prenoit la main de son affranchy Philippus pour se leuer plus à son aise, Septimius vint le premier par derriere, q luy passa son espee au trauers du corps, apres leq Saluius & Achillas se gainerēt aussi leur espees, & adōc Pōpeius tira sa robbe à deux mains au deuant de sa face, sans dire ne faire aucune chose indigne de luy, & endura vertueusement les coups, qu'ils luy donnerent en soupirant vn peu seulement, estant aagé de cinquante neuf ans, & ayât acheué sa vie le iour ensuyuant celuy de sa natiuité. Ceux qui estoient dedans les vaisseaux à la rade, quand ils appercurent ce meurtre, ietterent vne si grande elameur, qu'on l'entendit iusques à la coste, & leuans en diligence les ancores se mirent à la voile pour s'en fuir, à quoy leur seruit le vent, qui se leua incontinent frais aussi tost qu'ils eurent gagné la haute mer, de maniere que les Aegyptiens, qui s'appareilloient pour voguer apres eux, quand ils virent cela, s'en deporterēt, & ayans couppé la teste en ietterent le tronc du corps hors

de la barque, exposé à qui eut enuie de voir vn si miserable spectacle. Philippus son affranchi demeura tousiours aupres, iusques à ce que les Aegyptiës furent assouuis de le regarder, & puis l'ayâs lauë de l'eau de la mer, & enuoloppé d'vne sienne pour ce chemise, pource qu'il n'auoit autre chose, il cercha au long de la greue, où il trouua quelque demeurant d'vn vieil bateau de p'cheur, dōt les pieces estoient bien vieilles: mais suffisantes pour brusler vn poure corps nud, & encor non tout entier. Ainsi comme il les amassoit & assembloit, il suruint vn Romain homme d'aage, qui en ses ieunes ans auoit esté à la guerre sous Pompeius: si luy demanda, Qui es-tu, mon ami, qui fais cest apprest pour les funeraill les du grand Pompeius? Philippus luy respondit, qu'il estoit vn sien affranchi. Ha, dit le Romain, tu n'auras pas tout seul cest honneur, & te prie vueille-moy receuoir pour compagnon en vne si sainte & si deuote rencontre, afin que ie n'aye point occasion de me plaindre en tout & par tout de m'estre habituë en pays estranger, ayant en recompense de plusieurs maux que i'y ay endurez, rencontré au moins ceste bonne aduenture de pouuoir toucher avec mes mains, & aider à enseuelir le plus grand Capitaine des Romains. Voila cōmēt Pompeius fut ensepulturé. Le lendemain Lucius Létulus ne sachant rien de ce qui estoit passé, ains venant de Cypre, alloit cinglant au long du riuage, & aperceut vn feu de funeraill es, & Philippus aupres, lequel il ne reconeut pas du premier coup: si luy demanda, Qui est celuy, qui ayant icy acheuë le cours de sa destinee, repose en ce lieu: mais soudain iettāt vn grand soupir, il adiousta, helaslā l'aduenture est-ce toy, grand Pompeius: puis descendit en terre, là où tantost apres il fut pris & tué. Telle fut la fin du grand Pompeius, il ne passa guere de tēps apres, que Cesar n'arriuaist en Aegypte ainsi troublee & estōnee, là où luy fut la tēste de Pompeius presentee, mais il tourna la face arriere pour ne la point voir, & ayant en horreur celuy qui la luy presentoit comme vn meurtrier excommunié, se prit à plorer: bien prit-il l'anneau, duquel il cachetoit ses lettres, qui luy fut aussi presenté, & où il auoit engraué en la pierre vn lion tenāt vne espee: mais il fit mourir Achilas & Potinus: & leur Roy mesme Ptolomæus ayant esté desfait en vne bataille au long de la riuere du Nil, disparut, de maniere qu'on ne feut onques puis, qu'il estoit deuenu. Quand au Rethoricien Theodotus, il eschappa la punition de Cesar: car il s'enfuit de bonne heure, & s'en alla errāt cā & là par le pays d'Aegypte, estant miserable & hay de tout le monde. Mais depuis Marcus Brutus apres auoir occis Cesar se trouuant le plus fort en Asie, le rencontra par cas d'adventure, & apres luy auoir fait endurer tous les tourmens dont il se peut aduiser, le fit finalement mourir. Les cendres du corps de Pompeius furent depuis rapportees à sa femme Cornelia, laquelle les porta

en vne siene terre, qu'il auoit pres la ville d'Alba.

LA COMPARAISON DE POMPEIUS.

AVEC AGESILAUS.

AY ANS d'oc exposé les vies d'Agésilas & de Pôpeius, venons maintenant à les conférer ensemble, en touchât legerement les differences, qu'il y a entr'eux: qui sont telles. La premiere est, que Pôpeius paruint à sa gloire & puissance par vne tref-iuste voye, s'estant luy-mesme poussé en auant, & ayant en plusieurs grandes choses aidé Sylla à deliurer l'Italie de la domination des tyrans: là où il semble qu'Agésilas v'surpa la royauté de Lacedæmone cõtre tout droit & des dieux & des hommes, ayant fait declarer Leotychides bastard, que son frere auoit aduoué pour son fils legitime: & ayant tourné en moquerie la prophetie des dieux, qui parloit d'une royauté bonneuse. La seconde est, qu'il porta tousiours honneur & reuerence à Sylla, tant comme il v'escur: & encore quand il fut mort, en sepultura le corps honnorablement mal-gré Lepidus, & donna sa fille en mariage à Faustus Sylla son fils: là où Agésilas chassa & deshonnora Lyfander pour bien leger occasion: & neantmoins Pompeius n'auoit pas moins fait pour Sylla que Sylla pour luy. Au contraire, Lyfander auoit fait Agésilas Roy de Lacedæmone, & Capitaine general de toute la Grece. La troisieme est, que les iniustices, que commit Pompeius au gouvernement de la chose publique, furent pour ses allies: car la plupart des erreurs que il y fit, fut pour complaire à Cæsar & à Scipion ses deux beaux-peres. Là où Agésilas pour gratifier à l'amour de son fils, sauua la vie à Sphodrias, qui auoit merité la mort pour le tort qu'il auoit fait aux Atheniens, & soutint affectueusement Phæbidas, non pour autre chose, que pour le crime mesme qu'il auoit commis outrageant les Thebains en pleine paix. Bref les mesmes maux que Pompeius suscita aux Romains par ignorance, ou par n'auoir rien peu refuser à ses amis, Agésilas les fit par cholere & par opiniastrété aux siens, ayant allumé la guerre contre les Bæotiens. Et s'il faut conter la fortune de l'un & de l'autre entre les erreurs, qu'ils ont commis, les Romains ne pouuoient esperer ny craindre celle de Pompeius: là où Agésilas ne permit pas aux Lacedæmoniens d'euitier les inconueniens qu'ils fauoient & preuo-yoyent leur deuoir aduenir par vn Roy boiteux. Car quand bien Leotychides eust esté dix mille fois trouué & adueré bastard, la race des Eurytionides pour cela ne fut pas demeuree courte, que elle n'eust peu fournir vn autre Roy legitime, qui eust marché droit, si n'eust esté q̃ Lyfander en faueur d'Agésilas deguifa aux Lacedæmoniés la vraye intelligèce de l'oracle. Mais aussi de l'autre costé il ne fut onques trouué vne si sage inuention en matiere de gouuernement, que fut celle que trouua Agésilas pour re-

medier à la doute & difficulté, où estoient les Lacedamoniens, touchant ceux qui s'en estoient fuyz de la bataille de Leuctres, quand il cōseilla, qu'on laissast dormir les loix pour ce iour-là, ny ne sauroit-on en mettre à l'encontre vn semblable de Pompeius, lequel au cōtraire ne voulut pas obferuer les loix que luy-mesme auoit faites, pour monstrier à ses amis cōbien il auoit de pouuoir. Là où Agesilaus se trouuant en vn tel destroit, qu'il estoit cōtraint d'abolir les loix pour sauuer la vie à ses citoyens, inuenta vn tel expedient, par lequel les loix ne firent point de dommage au public, ny ne furent point abolies, de peur qu'elles n'en fissent. Le dōne aussi titre de vertu civile & d'acte de sage gouuernement à ce fait incomparable d'Agesilaus, quand il abandonna toutes les conquestes, qu'il auoit faites en Asie, soudain qu'il eut receu le petit bulletin qu'on luy enuoya de son pays pour le faire retourner: car il ne fit pas cōme Pompeius, lequel se rendit grand en profitant à la chose publique, ains à Poppolite pour le regard du bien de la chose publique, il abandonna vne telle gloire & si grande puissance, que nul Capitaine, ny deuant ny depuis ne l'eut pareille en ces quartiers-là, excepté Alexandre le grand. Et pour reprendre vn autre cōmancement, touchant les faits de guerre, & exploits d'armes: quant au nombre des triomphes pour les victoires gaignees & à la puissance des armes que Pompeius a conduites, ie pense que Xenophon mesme, s'il viuoit, ne sauroit y comparer les victoires d'Agesilaus, encore que pour les autres belles & bones qualitez, qu'il a en luy, on luy ait concedé cela, comme vn priuilege special, de pouuoir dire & escrire tout ce qu'il luy a pleu de ce prince-là: & si me semble qu'il y a encore differēce entre ces deux personnages icy, quāt à l'equitē & bontē qu'ils garderent enuers leurs ennemis: car l'vn voulant asservir la ville de Thebes, & de tout point exterminer & destruire celle de Messine, l'vne estant en tout & par tout citē ancienne de son pays, & l'autre ville mere & capitale de toute la nation Boeotiene, il s'en fallut bien peu, qu'il ne perdit luy-mesme celle de Sparte: car au moins en perdit il la principauté, qu'elle auoit sur le demeurāt de la Grece. Et l'autre à l'opposite, donna des villes pour habiter aux Corsaires, qui voulurent changer leur maniere de viure: & estant en sa puissance de mener Tigranes à Rome en triomphe, il aimā mieux se faire allié & cōfederē des Romains, disant, qu'il auoit plus chere la gloire de tout vn siecle q̄ celle d'vn iour, Mais s'il est raisonnable d'attribuer le premier lieu & le premier pris d'honneur de la vertu militaire d'vn Capitaine, aux plus grāds exploits & cōseils d'armes de plus grāde cōsequēce, le Lacedamonien laisse le Romain beau coup derriere: car premieremēt il n'abandonna iamais sa ville, ny n'e fortit point, encore qu'elle fust assaillie par soixāte & dix mille cōbatans, & qu'il y eut dedans peu de gens de defense, lesquels auoyent

auoyent encore vn peu deuant esté desfaits en la bataille de Leu-
 Grés: & Pompeius pour auoir entendu que Casar avec cinq mille
 hommes de pied seulement auoit pris vne ville d'Italie, s'en fuyt
 de Rome, si fort il estoit effrayé: en quoy il ne se peut faulter de
 l'vn des deux, où qu'il ne s'en soit fuy laschement pour si peu de
 gens, ou qu'il n'en ait imaginé dauantage fausement: car il enne-
 ma bien sa femme & ses enfans, mais il abandonna ceux des autres
 sans defense en s'enfuyant, là où il falloit ou vaincre en combatant
 pour son pays, ou recevoir les conditions de paix, que luy offroit
 celuy, qui estoit le plus fort: car quand toist est dit, c'estoit vn sien
 citoyen & vn sien allié. Et luy, qui auoit estimé estre chose insupor-
 table que de luy prolonger le terme de son gouuernement, ou luy
 ottrouer vn second Consulat, luy donna moyen & occasion en luy
 laissant prendre la ville de Rome, de dire à Metellus & aux autres
 qu'il les estimoit ses prisonniers de guerre. Ce qui est donc le prin-
 cipal en vn bon Chef d'armée de contraindre ses ennemis à venir
 au combat, quand il se sent le plus fort, & quand il est le plus foi-
 ble, se garder d'y pouuoir estre contrainct, Agésilas le bien obser-
 uant, se maintint tousiours intinçible: & Casar seut bien euitier de
 n'estre point endommagé en ce, où il estoit le moins puissant, & au
 contraire, seut si bien faire, qu'il contraignit Pompeius de hasar-
 der à sa totale ruine la bataille par terre, où il estoit plus folble, &
 se rendit par ce moyen incontinent seigneur de l'argent, des vi-
 ures & de la mer, là où ses ennemis auoyent le tout en leurs mains
 sans combattre. Et ce qu'on allegue pour le cuidoier excuser, c'est ce,
 qui plus griefuement l'accuse & le cōdamne, mesmement pour vn
 si grand & si expérimenté Capitaine. Car, comme il est bien croya-
 ble, qu'un ieune chef d'armée, puisse estre destourné d'un sage &
 seur conseil par les crieries & importunitéz de rompours de teste,
 qui luy pourroyent mettre deuant les yeux, que ce luy seroit vne
 grande honte & vne lascheté de cœur s'il faisoit autrement, aussi
 luy seroit celle faute aucunement pardonnable. Mais le grand Po-
 peius le camp duquel les Romains appelloient leur pays, & sa-
 tente le Senat, & nommoient ceux, qui estans à Rome manioient
 les affaires de la chose publique, Præteurs & Consuls rebelles &
 traistres à l'empire Romain: celuy qu'on n'auoit iamais veu com-
 mandé par autrui, ains qui auoit tousiours esté Capitaine en
 chef en tant de guerres, où il s'estoit trouué, & où il auoit touf-
 iours bien fait: qui le pourroit excuser de s'estre l'aisié, par ma-
 niere de dire, forcer aux brocards de Faonius & de Domitius,
 iusques à hasarder vne bataille où il estoit question de tout l'estat
 de l'empire, & de la liberté de Rome, de peur qu'on ne l'appel-
 last le Roy Agamemnō? Car s'il ne regardoit seulement qu'au des-
 honneur & à l'infamie presente, il deuoit faire teste, & comba-
 tre dès le commencement pour les murailles mesmes de la ville de

Rome, non pas pretendre que sa fuyte fust vne imitation de la risse, dont iadis auoit vſé Themistocles, & puis apres reputer que ce luy fust honte de seiourner en la Theſſalie quelque temps ſans venir au combat: car la plaine de Pharfale n'estoit point vne lice ny vn camp clos, que Dieu leur eust preparé, pour y combattre necessairement à qui demeureroit l'empire: & n'y auoit point d'herault, qui l'appallast au combat, comme il y a és ieux de prix, là où il faut respondre à son nom & venir combattre, ou bien quitter l'honneur de la couronne à vn autre, ains y auoit assez d'autres campagnes & des villes innombrables, ou pour mieux dire, toute la terre habitable, dont la commodité qu'il auoit de la marine, luy donnoit le choix & l'option, s'il eust plus tost voulu ensuyure Fabius Maximus, ou Marius, ou Lucullus, ou bié Ageſilaus meſme, lequel ne fousint pas de moindres tumultes dedans la propre ville de Sparte, quand les Thebains l'y allerent ſemondre d'en sortir pour defendre le plat pays, & ſemblablement en Aegypte, où il ſupporta doucement plusieurs faulſes & calomnieuſes imputations, dont le Roy meſme le chargeoit, en le priant & admonestant tousiours qu'il eust vn peu de patience: & à la fin ayant fuiui le meilleur conseil, ſelon ce qu'il auoit dès le commencement reſolu en ſon entendement, il ſauua les Aegyptiens mal-gré eux, & maintint luy ſeul la ville de Sparte ſur ſes pieds en vn ſi violent ebranlement, & dressa vn trophæe dedans la ville meſme de Sparte, à l'encontre des Thebains, ayant donné moyen à ſes citoyés de vaincre depuis, en ne s'eſtant pas laiſſé contraindre de les mener lors à leur perte & ruine certaine, dont il aduint que depuis il fut haut loué par ceux, qu'il auoit ainſi ſauué mal-gré eux. Et à l'opposite Pompeius fut blaſmé par ceux meſmes, à l'appetit & à la ſuaſion deſquels il auoit fait la faute: touteſois il y en a, qui diſent, qu'il fut deceu par ſon beaupere Scipion, lequel voulant deſrobber la plus part de l'argent, qu'il auoit apporté de l'Asie, & le retenir pour ſoy, le haſta & ſollicita de donner la bataille, en luy donnant à entendre, qu'il n'y auoit plus d'argét. Mais encore que cela fuſt vray, ſi ne deuoit pas vn bon Capitaine tomber en ceſt erreur, ny pour s'eſtre laiſſé ainſi facilement meſconter, s'expoſer au peril de perdre tout. En les mettant donc ainſi l'vn deuant l'autre, nous les pouons mieux conſiderer. Au demeurant quant à leur allee en Aegypte, l'vn s'y enſuit par force, l'autre y alla volontairement avec peu d'honneur, pour gaigner de l'argent à ſeruir des Barbares, en intention d'en faire puis apres la guerre aux Grecs. Et puis ce que nous reprochons aux Aegyptiens pour le tort, qu'ils firent cruellement à Pompeius, cela meſme reprochent les Aegyptiens à Ageſilaus pour le mauuais tour, qu'il leur fit: car l'vn fut deſſoyument outragé à mort par ceux, à qui il s'eſtoit ſié de ſa vie: & l'autre abandonna au beſoin ceux, qui s'eſtoient ſiez en luy, & se

tourna contre ceux mesmes , au secours desquels il estoit premierement venu.

ALEXANDRE LE GRAND.



AYANT proposé d'escrire en ce liure les vies du Roy Alexandre le grand , & de Iulius Cesar, qui desfit Pompeius, pour le nombre infini des choses qui se presentent deuant moy, ie n'vseray d'autre prologue, que de prier les lecteurs qu'ils ne me reprennent point, si ie n'expose pas le tout ample-
ment & par le menu, ains sommairement en abregeant beaucoup de choses, mesmement en leurs principaux actes & faits plus memorables: car il faut qu'ils se souuiennent, que ie n'ay pas pris à escrire des histoires, ains des vies seulement: & les plus hauts & plus glorieux exploits ne sont pas tousiours ceux, qui monstrent mieux le vice, où la vertu de l'homme, ains bien souuent vne legere chose, vne parole ou vnieu, mettent plus clairement en euidée le naturel des personnes, que ne font pas des desfaites, où il sera demeuré dix mille hommes morts, ne les grosses batailles, ny les prises des villes par siege ne par assaut. Tout ainsi donc comme les peintres, qui pourtrayent au vis, recherchent les semblances seulement ou principalement en la face & aux traits du visage, esquels se voit comme vne image empreinte des mœurs & du naturel des hommes, sans guere se soucier des autres parties du corps: aussi nous doit-on conceder, que nous allions principalement recherchant les signes de l'ame, & par iceux formans vn portrait au naturel de la vie & des mœurs d'vn chacun, en laissant aux historiens à escrire les guerres, les batailles & autres telles grandeurs. C'est donc chose tenue pour toute asseurer, qu'Alexandre le grand du